

ACADÉMIE ROUMAINE

BULLETIN

DE LA

SECTION HISTORIQUE

SOUS LA DIRECTION DE

N. IORGA

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

TOME XIII

EXTRAIT

UNE SOURCE NÉGLIGÉE DE LA
PRISE DE CONSTANTINOPLE

PAR

N. IORGA

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

CULTURA NAȚIONALĂ
BUCUREȘTI

1927

UNE SOURCE NÉGLIGÉE DE LA PRISE DE CONSTANTINOPLÉ

PAR

N. I O R G A

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

— Communication faite au second Congrès d'études byzantines, à Belgrade —

L'Académie Roumaine possède, dans un manuscrit du XVIII^e siècle, un récit jusqu'ici négligé de la fondation de Constantinople et de la prise de la capitale byzantine par Mahomet II.

Le ms. contient le code grec du prince phanariote Alexandre Ypsilanti, réformateur des institutions roumaines en Valachie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'intitulation, répétée au-dessus de chaque page est cependant *περὶ πεπονηθέντων τόπων ου*, en roumain, *pentru locuri ce am pătimit*. Elle est en rapport avec le titre qu'on trouve au folio 120 V^o: *Γαλινοῦ περὶ τῶν πεπονηθέντων τόπων βιβλίον ε'*. Ce second ouvrage s'arrête au folio 153 V^o (328 du manuscrit complet): *περὶ ἐμφυτεύσεως, ἧτοι περὶ τῶν οἰκοδομούντων εἰς ξένον ἔδαφον*. Le code phanariote réapparaît au folio 212 avec la table des matières: *scara pravilii*, en roumain et (fol. 265 V^o), d'une façon résumée, en grec aussi (cf. fol. 311 V^o). Des catalogues d'églises olteniennes, des extraits des Epîtres de S. Paul et du «Pidalion», une proclamation russe de 1812, un ordre du Sultan au prince de Valachie, vers la même époque, des formules de consécration, un discours grec pour les noces, une liste des chapitres contenus dans une *Ἱστορία τῆς Βλαχίας* parue à Vienne, au commencement du XIX^e siècle, sont ajoutés à ces textes de législation.

Les opuscules sur l'histoire byzantine ont une numérotation spéciale. Le premier est intitulé: «Sur la fondation de Tzarigrade» (*Pentru facerea Tzarigradului*), le second: «Histoire de Tzarigrade» (*Istoriia Tzarigradului*).

I

Dans le premier, l'auteur anonyme, qui emploie un langage archaïque, montre dès le début un esprit critique, un penchant prononcé aux polémiques. Il rejette le récit qui mêle l'oracle d'Apollon à la création

de corps humains, de sorte que les soldats les employaient comme des degrés d'échelle pour saillir sur les murs». La nuit seule empêcha la catastrophe finale.

De nouveau, on s'emploie à recueillir les morts, «Grecs et Arméniens» d'un côté, Turcs de l'autre; des premiers, on compte 5.700; des seconds jusqu'à 35.000. Le Sultan veut les projeter par ses canons dans la ville pour en asphyxier les défenseurs. L'empereur, qu'on cherche à consoler, reçoit son seul auxiliaire occidental, qui lui conseille de se chercher un abri en dehors de cette ville qui périra et de recommencer avec des moyens plus importants la guerre. Constantin refuse: il ne peut pas, honorablement, abandonner les siens. «Je mourrai ici avec vous.» De nouvelles interventions en Morée et dans les îles ne réussissent pas. Pendant vingt-trois jours la défense continue opiniâtre, employant des mines et des vases à bitume. Le grand canon turc se brise sous l'effort. Les Turcs combent alors les fossés, mais une mine des assiégés jette tout en l'air. Les ennemis s'enfuient en désordre. Cette fois, Mahomet pense à se retirer, craignant que par la Mer, devenue libre, des secours chrétiens ne puissent arriver. Des offres de paix l'encouragèrent bientôt: il répondra demandant que l'empereur et les chefs de son clergé lui abandonnent la capitale, se cherchant un abri en Morée et dans les îles.

Après trois jours, le grand canon, réparé, tonne de nouveau. Le 7 mai l'assaut est encore une fois tenté. Après autres trois jours, des Turcs entrent par une première brèche. Une seconde sera ouverte le lendemain. Le massacre en devint horrible.

Des détails sont donnés sur les personnes. Giustiniano repousse les envahisseurs. Le Pacha Mourad, «homme fort», le menace; un «boï r grec» coupe la jambe du Turc, qui en meurt. Le «flaburan», le *flambulario* Moustapha, beglerbeg de l'Est, et Omar-bey se mettent de la partie; Rangabé les rejette en arrière et réussit à fendre en deux le bey. Il finit par succomber lui-même, et toute la ville le pleurera.

Les Grecs cherchent à refaire le mur, élevant une tour à la hâte. On se tuera pour l'entrée de ce côté-là. Un «voévode Paléologue» sort de la ville pour collaborer au massacre général; il est arrêté par le même Moustapha. Un «voévode Théodore» et Giustiniano accourent pour empêcher la déroute des chrétiens.

A ce moment l'empereur propose un dernier acte de sacrifice: se réunir à un endroit quelconque pour chercher pendant la nuit le seul refuge qui est la mort. Mais l'«archiduc» — donc Luc Notaras, le «grand-duc», — et l'«éparque Nicolas» sont d'un autre avis: on pourrait résister encore cinq mois après ceux qui se sont déjà écoulés. D'un autre côté, le «grand dométian», — c'est-à-dire: le grand domestique — et le grand logothète recommandent le départ de Constantinople qui ne pourrait plus être défendue.

Le conseil fut rompu par la nouvelle que les Turcs ont déjà pénétré dans Constantinople: ils se poussaient par la brèche et il y en avait

qui entraient à cheval. La seule apparition de l'empereur, épée en main, put arrêter la catastrophe finale. Il échappe par miracle à tous les coups qui veulent l'atteindre. L'offensive turque fut de nouveau repoussée.

De nouveau l'ennemi eut 16.000 morts à brûler; «l'éparque» les avait rejetés hors des murs, et il fit aussitôt combler l'ouverture. Alors Mahomet, désespéré, ordonne, pour disperser les forces des assiégés, l'offensive générale.

Le 12 mai un signe mystérieux annonça la prochaine prise de la cité impériale. Une grande lumière parut, qui éclaira magnifiquement l'église de Sainte Sophie, puis elle se réunit dans une seule flamme qui toucha le ciel et se perdit dans l'immensité de la voûte. Le patriarche, ayant réuni son clergé pour le consulter, saisit la terrible signification du phénomène. De nouveau il recommanda à Constantin de partir, car l'heure désignée par les prophéties anciennes s'annonce. Le malheureux prince fut terrassé de cet avertissement, mais il refusa de désertir. Il déclara vouloir suivre l'exemple de tous ces souverains de Byzance morts pour en défendre la conservation et l'honneur.

Une grande procession fut organisée tout autour des murs ensanglantés, pendant que les Turcs poursuivaient sans relâche leur opiniâtre oeuvre de destruction. De nouveau des portes furent désignées à ses généraux, et notre auteur les énumère avec précision: Karadschabeg devant le palais impérial, «Kagniharei» (Kéchaïa-beg?) devant la porte de bois, le beglerbeg de l'Orient, Moustapha, devant la Pégé et la Porte d'or; celui de l'Occident devant celle de Chersos; les amiraux «Baltaoumi» (Baltaogli) et «Galtan-Pacha» (?) eurent la portion du rivage, le Sultan lui-même se réservant la place devant la brèche et la porte de Saint Romain.

Le dernier assaut, du 27 mai, est présenté avec une remarquable vigueur de style. On voit le patriarche en prières; on entend les dernières paroles émues de l'empereur qui s'est voué à la mort. Le Paléologue pense à attaquer directement, personnellement son adversaire musulman, qui parcourait les rangs exhortant les siens à un effort suprême. Encore une fois, il est rebuté.

L'attaque recommence le lendemain sous le feu du grand canon turc. Le soir, pendant que Giustiniano dressait une tour en bois, une balle l'atteint au milieu de la poitrine, «et il tomba comme un mort, et les siens l'emportèrent chez lui». Mais, soigné, consolé, reconforté par Constantin, il reprendra sa place sur les créneaux.

Le 28, le beglerbeg d'Asie mène cinq géants de ses troupes à l'offensive du côté de la brèche; malgré leur aspect terrible, le protostrator et ses fils osent les affronter; «trois frères fils de boïars» finissent par jeter à terre deux de ces protagonistes de l'armée ottomane. De nouveau Giustiniano «tomba comme mort», atteint d'un éclat de bois à l'épaule. Au cri de douleur des chrétiens, les Turcs répondirent par un nouvel élan. Il se brisa contre l'héroïque action de l'empereur.

«Il fendait en deux tous ceux qu'il rencontrait, homme et cheval à la fois, car contre lui ne pouvait résister ni cuirasse de fer, ni force du coursier.» Il y eut, après cette mésaventure musulmane, une nuit de calme pour les défenseurs. Constantin et le Patriarche crurent pouvoir remercier Dieu d'avoir sauvé la ville.

Or la volonté divine était autre. Alors que Mahomet, craignant l'arrivée de secours chrétiens par voie de mer, car elle était devenue libre, se préparait à partir, une pluie de sang, aux gouttes grandes «comme l'oeil de boeuf», tomba sur la cité condamnée à périr, des gouttes «comme des larmes» sur sa fin imminente. Après le départ des saints qui, dans la grande flamme, se sont réfugiés au ciel, voici, dit le Patriarche à son impérial maître, la nature même qui pleure sur nous. Il vaut mieux partir, disait cette dernière intimation, qui rencontra un dernier refus.

De ce brouillard chargé de sang Mahomet fut encouragé : ses devins l'expliquèrent dans le sens de la conquête prochaine, inmanquable.

Le 29, sous la protection de l'artillerie, les fossés furent comblés, et les cavaliers turcs purent passer. Mais il fallut des exhortations et l'exemple du Pacha Moustapha pour arrêter une dernière retraite des envahisseurs, accablés par l'enthousiasme sacré de la défense. Pour enflammer les siens, il se rua sur l'empereur, qui le pourfendit aussitôt de son invincible épée.

Alors Mahomet, tout en pleurant son beglerbeg, plaça Baltaogli à la brèche et dirigea 3.000 Turcs contre l'empereur qui répandait d'effroi. Ils devaient «le prendre vif ou mort, même s'ils devaient succomber tous» (*sic*). Les Grecs s'empressèrent de mettre à l'écart, malgré sa résistance, leur chef. Il ne voulut pas abandonner le combat, mais, à la nouvelle que les ennemis passent la brèche, il s'enferma dans l'église de Justinien et pria pour le salut des siens. Il embrassa le Patriarche, «embrassa pour la dernière fois sa pieuse femme l'impératrice et leurs deux filles vierges» et, «saluant de tous côtés, jusqu'à terre», il communia. On pleurait tant à Sainte Sophie que les murs paraissaient en devoir éclater.

Constantin voulut se venger sur Mahomet des souffrances endurées par les chrétiens. Mais le Sultan, redoutant un pareil ennemi, se tenait dans les fossés, gardé par les janissaires. En vain fut-il cherché par l'empereur à la tête des derniers trois mille défenseurs décidés de la cité. Il fut impossible au Paléologue de rompre la résistance des masses turques. «Et le pieux empereur périt là et prit fin très glorieuse comme un martyr pour les saintes églises et pour la foi orthodoxe; et avant de périr il tua beaucoup de Turcs.»

La description du sac de Constantinople conquise suit. La population résiste dans les tours et d'autres réduits, d'une défense désespérée. Pendant la nuit elle sort des caves et s'en prend aux conquérants sans pitié. Les chefs de l'armée ottomane réclament pour en finir la présence du Sultan. Celui-ci s'informe d'abord sur le sort de

l'empereur, puis il offre aux survivants sa grâce. Ainsi peut-il faire son entrée par la porte de Saint Romain et se rendre en maître incontesté à Sainte Sophie, dont il admire la magnificence à genoux, saupoudrant de terre sa tête humiliée devant tant de richesse et de beauté. Au clergé grec en pleurs il promet un entier pardon, ainsi qu'aux citoyens de la ville conquise. A la sortie, un Serbe lui présente une tête sanglante. Ayant appris des Grecs consternés qu'elle est bien celle de l'empereur Constantin, il l'embrassa, déplorant le sort de son rival vaincu. Les tristes restes furent confiés au Patriarche, qui les aurait mis dans un cercueil d'argent et cachés sous l'autel de la basilique, alors que le corps était enseveli «quelque part dans le palais impérial».

Le Sultan apprit que l'impératrice avait été conduite en Morée. Mais le grand duc (cette fois «marele dux»), le domestique, André, le fils du protostrator, «et son neveu Paléologue et l'éparque de la cité, Nicolas», furent décapités le même jour, ainsi que les fils du grand duc.

II

Cette source n'est pas inconnue. Elle a été employée plusieurs fois par les historiens serbes — entre autres par Tchédomil Mijatovitch dans son livre *Constantine or the conquest of Constantinople by the Turks* (Londres 1892) —, qui cite l'édition, par Srezniewski, dans les Mémoires de l'Académie de Pétersbourg, seconde classe, 1854, I, p. 99 et suiv., d'un manuscrit du Chilandar intitulé: *Skazania o vziatii Tzarigrada bezbojnim touretzkim Saltanom*, «Exposition de la prise de Tzarigrade par l'impie Sultan des Turcs».

On a cru que le récit est dû à quelque Russe qui aurait appris les détails de Grecs échappés au désastre. Mais la question se pose s'il n'y a pas eu un texte initial en grec, dont viendrait cette version du Chilandar qui n'est pas, du reste, due à un Russe, mais bien, ainsi que le croyait aussi Mijatovitch, à un Slave des Balkans, c'est-à-dire sans doute à un Serbe.

Pour préciser ce point, la version roumaine peut être utile. Il est vrai qu'elle intitule «voévodes» les chefs des Grecs, mais le terme était depuis longtemps adopté par les Roumains. Il est vrai aussi que des termes comme «gralište», que je trouve pour la première fois dans un texte roumain, paraîtraient plaider dans le sens d'un original slavon, serbe. Mais le nom d'Anastase donné au Patriarche, dont il a été question déjà plusieurs fois, au moment seul de la grâce accordée par le Sultan, montre que le texte grec a existé, ce texte dans lequel le chef de l'Église grecque était invité à *se relever*, quelle que fût du reste la base directe, grecque ou serbe, de la version roumaine. En plus, le rôle des Grecs est magnifié et le rôle d'apporter la tête de l'empereur à Mahomet est réservé à un Serbe.

Le nom de Giustiniano est rendu par ce Z initial, qui ne serait pas explicable chez un Serbe.

Mais cette version continue par la mention des chroniques polonaises, en latin, de Cromer et de Strykowski. Même de celle de «Calovizi» qui n'est que l'histoire universelle de Calvisius, dont deux éditions, la dernière en 1685, parurent au XVII^e siècle¹, mais la citation ne concorde pas, Calvisius n'ayant que quelques lignes sur la prise de Constantinople. Je rappelle que le récit de la fondation de la cité s'appuie sur une autre source latine, Baronius.

Il est extrêmement probable que, comme ce dernier récit, celui de la prise de Constantinople, est dû donc, version et compilation finale, à un Roumain, à un Roumain de Valachie — le style le montre —, connaissant bien le latin, s'intéressant tout particulièrement aux choses de Constantinople et écrivant après 1680, mais pas trop loin de cette date.

Or, à cette époque un jeune Cantacuzène, fier de ses origines, élève de l'école grecque de Constantinople, avait fait des études à Venise et à Padoue. Ce devait être l'historien des origines roumaines². J'attribuerais donc à ce Stolnic (*dapifer*) Constantin Cantacuzène les deux opuscules. Et, comme c'était un hellénisant, cette circonstance aussi plaiderait pour un texte grec.

Quelle est la valeur de ce récit? Les dates sont exactes. Les noms des personnages concordent, bien qu'une partie d'entre eux ne soient pas mentionnés dans les trois chroniques byzantines de cette époque. Le Paléologue mentionné sans nom doit être ce Théophile, connaisseur de grammaire et de mathématiques, qui défendit la porte de Sélymbrie³, ou bien Nicéphore, beau-père de Démètre Cantacuzène, qui a aussi un rôle dans la défense⁴. Mais l'anonyme connaît aussi d'autres personnages byzantins. Critoboule d'Imbros donne ces noms de Vizirs: Hassan, Saganos, Karadscha, Isak, Mahmoud, Khalil, Saradscha, auxquels il faut ajouter ce Baltaoglu, Bulgare, commandant malheureux de la flotte battue, qui fut lui-même frappé de la verge d'or du Sultan et aurait perdu la vie s'il n'avait pas été blessé à un oeil⁵.

En fait de détails, Phrantzès présente Mahomet dans les tranchées, gardé par les janissaires. Il mentionne l'accident arrivé au grand canon turc. S'il ne connaît pas d'Allemands dans l'armée de 4.973 combattants grecs, plus environ 2.000 étrangers, il paraît indiquer

¹ *Sethi Calvisii opus chronologicum ad a. MDCLXXXV continuatum*, Francfort sur-Main-Leipzig, 1685.

² Voy. notre *Istoria literaturii române*, I, Bucarest, 1925.

³ Phrantzès, p. 253.

⁴ *Ibid.*, p. 255.

⁵ Voy. Critoboule, éd. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, IV, pp. 91—92; puis pp. 70—71, 82, 85—86; Ducas, pp. 269—270. Pour Critoboule (p. 76) Khalil et Karadscha sont *oi duo paisiadau*. Pour Ducas, Khalil, fils d'Ibrahim, est un *Kαβογορτάγ*, guiaour-ortak (p. 251). Il mentionne aussi un Kéchaïa-bey, *Καχιάπει*, p. 244. Cf. aussi *ibid.* pp. 258—259. Puis un «éparque», Soliman; *ibid.*, p. 313. D'autres sources nomment Chaïreddin le commandant de la flotte.

un technicien de cette nation dans Jean *Γεγραυός* ¹, qui règle le feu des bombardes impériales. Le rôle de Giustiniano dans l'incendie de la tour mobile des Turcs y est aussi consigné. Le chiffre des ennemis morts, 12.000, ressemble par son exagération à celui donné par notre anonyme. On y découvrirait même les trois chevaliers grecs frères qui combattant les géants musulmans dans les frères italiens Paul, Antoine et Troïle, auxquels est confié la défense du Myriandron ². Le grand feu qui recouvre miraculeusement la ville condamnée a été vu aussi par le courtisan des derniers Paléologues ³, qui parle des préparatifs religieux : chez les Turcs : cierges allumés, sept ablutions, jeûnes ⁴, chrétiens des processions autour des murs, à l'heure décisive ⁵, de la dernière communion de l'empereur à Sainte Sophie ⁶. Phrantzès affirme aussi que, pendant le dernier assaut turc, les chrétiens purent se croire vainqueurs au moment où les tchachouches et les porteurs de verges frappaient de baguettes de fer et de nerfs de boeuf ceux des Turcs qui s'enfuyaient ⁷. On voit Théophile Paléologue et Démètre Cantacuzène jouer un rôle important dans cette contreoffensive ⁸. Les géants sont représentés par Hassan de Lopadion, janissaire, qui vient, à la tête de trente Turcs, portant l'épée dans sa droite et se couvrant la tête au bouclier ⁹; mais il sera écrasé par les pierres.

Chalkokondylas, de son côté, connaît les dommages soufferts par le grand canon des Turcs ¹⁰. Il mentionne la prétention turque d'un tribut s'élevant à un million par an ¹¹. Il cite le nom de Théophile Paléologue ¹².

Dans Ducas il est fait mention de la maison du protostrator, pleine de trésors anciens ¹³. C'est le Paléologue qui périt avec ses deux fils ¹⁴. Giustiniano lui-même en aurait porté le titre ¹⁵. La grande procession y est décrite aussi. Mahomet offre, aussi dans cette source, à Constantin la retraite en Morée ¹⁶. Mais il prétend que la tête du malheureux empereur, tué par deux Turcs, a été exposée d'abord sur la colonne de l'Augustéion pour être ensuite envoyée au Chah, aux chefs des Arabes et des Turcs ¹⁷.

¹ P. 244.

² P. 253. On les retrouve au dernier moment à la page 288.

³ *Ibid.*, pp. 263—265.

⁴ *Ibid.*, p. 269.

⁵ *Ibid.*, p. 271.

⁶ *Ibid.*, p. 279.

⁷ *Ibid.*, p. 282.

⁸ *Ibid.*, p. 283.

⁹ *Ibid.*, p. 285.

¹⁰ *Ibid.*, p. 389.

¹¹ *Ibid.*, p. 390 et suiv.

¹² *Ibid.*, p. 397.

¹³ *Ibid.*, p. 288.

¹⁴ *Ibid.*, p. 305.

¹⁵ *Ibid.*, p. 266.

¹⁶ *Ibid.*, p. 276—277.

¹⁷ *Ibid.*, p. 300.

La pluie, le brouillard miraculeux figurent dans le récit du courtisan de Mahomet, Critoboule d'Imbros ¹.

On a à faire donc avec une source très sérieuse, de caractère populaire, dont le but évident est de magnifier le courage des Byzantins, de les présenter comme des défenseurs opiniâtres de leur cité et de la cause chrétienne. L'auteur n'a pas de haine contre les Latins, et Giustiniano ne sera pas présenté, comme dans deux autres sources grecques, en déserteur de la cause byzantine, malgré les objurgations de l'empereur ². Il est classé, au contraire, au rang des meilleurs défenseurs de la cause impériale.

Parmi ces Grecs qui purent quitter Constantinople faut-il compter ce moine Mathieu qui décrit en vers son voyage en Gazarie (Crimée) et l'aspect du château de Théodore ou plutôt des Théodores, de Mangoup, en tatar, où végétèrent des Comnènes de Trébizonde, peut-être mêlés aux Paléologues ³, et dont sortit cette Marie, femme du prince Étienne-le-Grand de Moldavie, dont on a conservé le rideau tombal ⁴? Peut-être oui. Le dernier refuge chrétien ne tomba qu'en 1476.

Désormais il faudra compter avec cette source, qui a aussi une autre qualité, éminente: celle de rendre l'esprit même de la population constantinopolitaine pendant les dernières épreuves de son indépendance chrétienne.

¹ P. 89.

² Cf. Critoboule, p. 94.

³ Mercati, dans les *Studi bizantini*, II, Rome, 1927, p. 21 et suiv.

⁴ Le rideau mentionné porte le monogramme des Paléologues. Mais à cette époque toutes les dynasties étaient réunies dans la personne de beaucoup des princes. Ainsi le marquis Théodore de Montferrat est intitulé dans un chrysobulle de Michel Paléologue: «Comnène, Ducas, Ange et Paléologue» (*Studi bizantini* cités, p. 47).

PENTRU INCEPUTUL ȚARIGRADULUI

SCRIE AȘA PRECUM ESTE

Deaca puseți gândul Grecii în vremile de demult să facă cetate vestită în Thrachia și nu putură să se unească între sine, pentru aceeaia întrebând atunci (după necredința sa) pre Apolon și luund răspuns ca să zidească temelie de cetate noao în Thrachia împotriva înaintea Orbilor, că atunci așa să numia Halchidoneanii; carii, deaca veniră atunci în pământul acesta, întâiu nu le-au venit aminte să socotească așazământul celui loc de pământ, ci veniră la alt țarmure protivnic acestuia și zidiră cetate pre loc uscat și neroditori și pustiiu și pentru aceeaia să numiră Orbi. Ci acestea să cunosc că sânt bane; ci mai adevărat iaste că Vizu Voevodul oștilor Gagiolis născu o fată anume Antia și o numi pre numele său și a fie-sa, numele al aceii cetăți Vizantia. Si să numia cetatea cu acest nume multă vreme și era slăvită între alte cetăți grecești și ale Thrachii. Si întâiu era supt stăpânirea Spartanilor, mai nainte de nașterea lui Hs. cu 601, adecă șase sute și unul de ani, și era ca o poartă a Europii și pod carele trecea din Europa în Asia. Iară, deaca pusă în gândul său marele Costandin, împăratul Grecilor, să-și lase nume veacinic al blagocestii sale ci cătră Dumnezeu, atuncea, lăsând Papei cetatea Roma cu toată Italia, plecă la Răsărit și veni la Vizantia, aducând cu sine pre Italianii cei de neam luminat, foarte mulți la număr, și, zidind case, foarte le împreună cu cetatea Vizantia și porunci să se numească acea cetate pre numele lui: Constantinopol, adecă cetatea lui Costantin Marele istoric Baronie scrie că, plăcând locul marelui Costantin împărat, în Thrachia, la cetatea Vizantia, la Răsărit, unde să împreună Marea Neagră cu Marea Albă, pentru că aerul iaste sănătos și locul îndămănatec pentru toate ceale trebuincioase vieții omenești, ca să facă cetate pre numele său, întru veacinică pomenire, vrea să urzească cetatea în Frighia, unde au fost vestita cetate Troada. Unde aducând multe pietrii și stâlpi minunați de marmură, măsurară meșterii lărgimea și lungimea cetății și săpară și șanțuri ca să pue temelia. Iar din dumnezeiasca voe luă un vânt ața cea măsurătoare și o trecu preste mare la Vizantia. Așijderea preste noapte să mută toată gătirea și să astupă șanțul temeliei, cât nimica nu să cunoștea; și, urzând cetatea pre șapte munți, Împăratul Costantin mergea pre urma măsurătorilor și înainte cu sulia în mână. Iar boiarii ziseră: «Stăpâne împărate, destul iaste

atâta». Iar împăratul zise: «Eu nu poci sta până nu va sta cel ce merge înaintea mea». Atunci cunoscură că merge îngerul înaintea lui. Și, săpând șanțul să pue temeliia, eși un șarpe de supt o piatră, iar un vultur, slobozindu-se, luò pre șarpe în unghii și, înălțându-se în văzduh, să mânca amândoi și, slăbind vulturul, căzură la pământ. Iar oamenii, ucigând pre șarpe, sloboziră pre vultur. De care lucru să întristă împăratul Costantin foarte, iar [ei] îl mângăia zicând: «Nu te întrista, împărate, că vulturul însemnează împărăția creștinească, iar șarpele însemnează împărăția păgânească. Că va să vie o vreme să stăpânească păgânii această cetate și așa să va părea că vor să piară creștinii; apoi, adunându-se creștinii, vor bate pre păgâni și iar vor stăpâni creștinii cetatea această». Iar împăratul, râvnind frumșetii Romei cei vechi, adună în Țarigrad de toate lucrurile care să cădea pentru înfrumșetarea cetății, și adună toate ceale ce era la Răsărit prea-frumoase și de mare preț, precum mărturisesc prea-tarile ziduri și înaltele palaturi și minunatele zidiri și minunatele înălțime și chipul stălpilor, toate făcute de marmure roșii și din piatră scumpă, și nimica nu era în cetate ca să nu fie vreadnic de minune. În cetate iaste și până astăzi o besearică prea mare a Sfintei Sofiei, pre carea o au zidit din temelie cu nevoința sa Iustiiian, împăratul grecesc, și o au sfințit pre ia dumnezeeshii înțelepciuni, pre carea și până în zioa de astăzi singuri Turcii o numesc Sofiia (adecă Sfânta Sofie). Zidurile ei pre din afară și pre din lăuntru sânt înbrăcate cu marmură albă și roșie și cu alte fealiuri de pietrii scumpe pre păreatele care încungură besearica sânt zidite cu înalt meșteșug, și această prea-înaltă zidire să razmă pre mulți stâlpi; lățimea și lărgimea aceștii zidiri iaste minunată, iar înălțimea să poate cunoaște dintru această că glonțul din pușcă de-abia ajunge la vârful ei. Iar cu ce nevoință și cheltuială iaste făcută această minunată besearică a Sfintei Sofiei și ceale dintr'ansa, mărturiseaște leatopiseșul grecesc cel tipărit al mitropolitului Dorotheiu al Monemvasii așa: Dela întruparea lui Hs. 531, cinci sute treizeci și unul, în zilele lui Iustiiian, împăratul grecesc, adunându-se mulțime de norod la cursura cailor, și bătându-se între sine, periră foarte mulți până ca la 35 de mii de oameni, carii căzură de ascușitul săbiei la această privealiște de plângere. Pentru care împăratul să scărbi foarte și neîncetat să sfărăma cu inima cu ce ar înblânzi pre Dumnezeu, și întră în inimă un gând ca acesta ca să facă o besearică mare. Și îndată scrisă tuturor crailor și domnilor celor supuși ai săi să adune stâlpi de marmure mari și alte materii de multe fealiuri pentru zidirea besearicii, și, adunând, trimiseră împăratului și adună toată gătirea pentru zidire, în șapte ani și jumătate. Și întru al unsprezecelea an al împărăției lui să începu această sfântă besearică întru acesta chip: Eșiră din besearica Sfintei Invieri Patriarhul cu Împăratul și cu tot norodul, purtând crucea Domnului cea de viață purtătoare și sfintele icoane, la un čas din zi și, făcând rugăciune, luò împăratul o piatră cu mâinile sale și, rugând pre Dumnezeu pentru aju-

toriu, întâiu puse începătură în temelie, apoi începură a zidi meșterii. Iară împăratul văzuse mai nainte în videnie pre îngerul carele arăta lui măsura besearicii câtă va fi și în ce chip. Erea meșteri mai mari o sută de oameni, și de toți eraa ca la zece mii. Era cel dintăiu al ziditorilor mare și prea-înțelept meșter. Și așa să zidi marea și vreadnica de minune și prea-lăudata besearică a Sfintei Sofii, pământescul ceriu, noul Sion, lauda a toată lumea, și stă până acuma, ce iaste mecet turcesc (vai, auzire vreadnică de lacrimi!), iară numai vedea, și, zidindu-o împăratul, cheltui toată bogăția sa, și să află în mare scârbă pentru vistierii, cu ce ar săvârși acest dumnezeesc lucru. Și iată să arată lui în besearică, unde să uita la meșterii carii zidea, un tânăr, carele zicea lui: «Stăpâne împărate, pentru ce stai așa măhnit?». Împăratul zise: «Am cheltuit toată vistieria împărăției mele și nu am mai mult, și acum mă întristez că nu am ce să dau lucrătorilor pentru osteneală». Iar acel tânăr purtători de lumină zise împăratului cu mare bucurie: «Nu te măhni pentru aceasta, ci dimineată trimite pre voevodul cu cai mulți, iar eu voi aștepta la poarta cea de aur și-ți voi da aur cât îți va trebui». Iar împăratul, de multă bucurie, uită să întreabe cine iaste, și cum îl chiamă, și de unde au venit. Iar a doao zi, după cuvântul acelu tânăr, trimisă împăratul pre chiestorul Vasigliid și pre eparhul Theodor și pre Patrichie și pre voevodul său și cincizeci de slugi și 20 de cai cu 40 de foi, carii, mergând spre poarta cea de aur, aflară acolea pre acel tânăr pre cal, carele, luundu-i, mearseră cu dănșii spre tribunal, și acolò li să arată lor niște palaturi prea frumoase; și, pogorând de pre cai, îi duseră pre niște scări minunate, și deschisă o polată întru care era foarte mult aur curat, și, luund tânărul lopata, turnă în fieștecare foale câte doi chentinari de aur și zise lor: «Mergeți de dați aceastea împăratului Iustiiian». Apoi încuè lopata. Iar boiarii aduseră împăratului aurul. Iară împăratul, văzând aceasta, să minună și-i întrebă: «Unde ați fost, și cine iaste tânărul acela carele au făcut noao atăta bine?». Iar boiarii spuseră împăratului locul palaturilor unde fusease. Împăratul gândi că iarăși va veni la dănsul tânărul acela; ci mai mult nu veni. Și, văzând împăratul că zăbovi a veni, trimise la el pre un boiaru până la palaturile acealea. Carele mergând, nici găsi pre tânărul, nici palaturile acealea, și, întorcându-se, spuse împăratului. Care lucru auzind împăratul, să minună foarte și cunoscu că acel tânăr era înger trimis de la Dumnezeu. Și așa, mulțămind lui Dumnezeu, zisă: «Acuma cunoscui că trimise Dumnezeu pre îngerul său și-mi dăruî atăta dar; cu adevărat minunat iaste Dumnezeu întru sfinți săi».

Din afară de besearică și din lăuntru era trei sute de stâlpi, și al fieștecăruia stâlp era capul său, și jos poleți cu aur și sfințiți cu moaște. Și, deaca sfârși împăratul această bisearică minunată, să bucură foarte, cu negrăită bucurie, și gândi cum o va numi, și să descoperi prin dumnezeescul înger să sfințească acea sfântă besearică, numele Sfintei Sofii. Iar împăratul să bucură foarte, și o numi așa. Apoi vrea să facă

și sfântul preastol și, chemând bărbați înțelepți, meșteri foarte iscușiți, și să sfătui cu dânșii cum ar face. Ei ziseră împăratului să pue într-o topitoare aur, argint, aramă ș'electru, fier, sticlă și pietrii scumpe multe, smaragduri, mărgăritariu, și, adunând, le puseră toate împreună, și le băgară în topitoare. Așijderea casidiriu, magnit, onihii și altele, până la șaptezeci și doao de fealiuri, de multe lucruri, și, topindu-se de foc toate, să făcură o amestecare, iar împăratul și meșterul cel mare văzură pre înger mestecând în topitoare, și luară meșterii topitoarea cu toate aceale lucruri topite și, turnând în tipariu, făcură sfântul preastol, vărsat cu multe fealiuri de flori minunate, și o înpodobi înprejur cu aur și cu argint și cu pietrii scumpe, și puseră sfântul preastol pre 12 stâlpi de argint și cu pietrii scumpe, și o sfinți cu moaștele sfinților Mucenici, iar stâlpul carele ținea preastolul și toate ceale din prejur și treaptele și pardoseala, toate le-au făcut de argint. Și, deaca să uita cinevași spre dânsul, une ori i să arăta luminos, alte ori alb, alte ori ca sapfirul, alte ori ca lumina strălucind, pentru mulțimea țăriilor carele era într'ansul, din care era făcut; însă spun că, prădând Vinețianii Țarigradul, și ducând și acest sfânt preastol pre mare, s'au înneecat în mare. Și scrie împăratul înprejurul preastolului aceste cuvinte: «Ale tale dintru ale tale, ție îți aducem robii tăi, Hristoase, Iustian și Theodora, carele priimeaste-le, fiiule al lui Dumnezeu, cel ce te-ai întrupat și te-ai răstignit pentru noi și ne păzeaste întru pravoslavnică credință și moștenirea ta, carea o ai încredințat noao, întru slava ta o înmulțeaște și o păzeaste cu rugăciunile prea-sfintei Născătoarei de Dumnezeu și pururea-Fecioarei Mariei».

Făcu și locul cel de sus și treaptele lui tot de argint. Iară amvonul înpodobit cu aur și cu argint și cu pietrii scumpe. De-asupra amvonului puse un cap ferecat cu aur și cu pietrii scumpe multe și de-asupra capului o cruce de aur de o sută de lire; pusă acolă și gura fântânii carea o adusease din Samariia, pre care șazuse Hs. când vorbise cu Samarineanca, care să află acolă și până astăzi, pusă la un loc înnalt, în besearica Sfintei Sofiei.

O, dumnezeiască și prea-slăvită besearică ačasta să făcu mecet ismailtenesc! Suspină, pământe, văzând a lui Dumnezeu răbdare!

Ačasta s'au scris pentru singură besearica Sfintei Sofiei, pentru cei ce n'au cetit istoriia Țarigradului; carii vor ceti, să socotească că văd și cu ochii. Câte și alte sfinte besearici și cruci minunate au fost întru acea cetate, dintru carele unele stau și până acum. Însă dreapta, dumnezeiasca judecată, pentru păcatele noastre, socotim noi că sânt mai mici doao împărății atăta de mari: întâiu a Jidovilor, pentru nemulțămirea și învărtoșarea inimii; a doao, cea greacăscă, pentru trufia și necurăția, precum să descoperi atunci când să ruga Patriarhul, atăta i-au smerit ca pre niște noroade neînțelegătoare. Căt și până astăzi pre aceste noroade amândoa în toată lumea le-au răsipit, cu aceastea toate dând chip celor mai de pre urmă născuți spre viață cu fapte bune.

Acestea toate s'au scris pentru pedeapsa grecească. Iar, de vreme ce s'au adus mai nainte aminte pentru Țarigrad ceale însemnate în zilele lui Costantin împărat, carele să află la Greci, încăși și la Turci în cărțile lor, pentru aceia s'au socotit a fi bine lângă această istorie și singure slovele care le-au prorocit și sănt tâlcuite pre limba grecească, să le arătăm, pentru știința acelor iubitori de înțelepciune, carele sănt aceastea.

(La partie annoncée manque; aussi dans un autre ms., que vient de me donner M. Viugile Drăghiceanu.)

PENTRU ROBIIA PREA-SLĂVITEI CETĂȚI ȚARIGRADULUI, CARELE SĂ NUMIIA CONSTANTINOPOL, CARE ȘI ROMA NOAO SĂ CHIAMĂ, PRE CARE L-AU ROBIT AL DOILEA TURCESC MAHAMET, ALT: SULTAN AL OPTULEA, LA ANUL DELA HS. 1453.

Mahamet Sultanul turcesc, al acelu nume al doilea, murind tată-său Amurat în Asiia, în ținutul Vithiniei, în cetatea Burastre, carele îngropându-l cu cinste să pusă împărat în locul tătăne-său. Și întâiu începu războiul cel nesăvârșit carele încă îl începuse tată-său cu craiul Caramonilor, pre carele, biruindu-l, îl făcu supus luuși. Apoi, nevrând să se păzească în lucruri mai de jos, își rădică gândul la lucruri mai înnalte, dorind neîncetat cum ar putea lua și împărăția greacă de săvârșit, ca să stăpânească și Țarigradul, negândind nimica de pacea care avea atuncea cu împăratul Costandin Paleologul, feçoșul lui Emanuil, care o făcuse încă frate-său Ioann. Ii da lui și mai mare îndrăznire neunirea care avea între sine creștinii. Că putea atuncea să zică cinevaș: văzând, n'au văzut și auzind, n'au auzit, și lăsară să cază o împărăție ca ačasta greacă și slăvită la Răsărit, că nu putea sau nu vrea mai nainte să stea împotriva unii răutăți ca aceștia, și să dea ajutoți, ci cu adevărat și singuri Grecii nebunise de tot, că mai poftiră sa și să aibă pre muerile și pre copiii săi și toate averile în toată slobozeniia. Ci ce grăesc acestea? Pentru că ajutoții omenesc iaste deșărt, voind Dumnezeu ca să fie așa. Pentru că între împărați și boiarii grecești mare împărăchiiare să făcuse pre aceale vremi, că păcatele a tot norodul foarte mânia pre dumnezeștile îndurări.

Și, deaca luò Mahamet Sultanul turcesc toată Thrachiia supt stăpănirea sa, atuncea pusă toată dorirea sa ca să stăpânească și pre Țarigrad. Și, întâi, pentru mai mare strămtoarea lui, porunci foarte degrabă să facă o cetate în Protontel, aproape de marea Thrachiiei, nu foarte departe de Țarigrad, și puse pre mare multe corabii și galioane cu multe oști și cu tunuri, neslobozind să umble Grecii pre mare. Iar, deaca simți împăratul Costantin că s'au pornit așa Mohamet asupra lui, să întristă foarte și trimisă soli la Mohamet ca să afle adevărul și să întărească pacea. Ci el, trimițând pre sol deșărt înapoi, să gătiia pentru încungiurarea Țarigradului. Iar împăratul și tot norodul să

spăriiară foarte, neavând oaste destulă să se împotrivescă lui Mohamet. Și, nefiind frații împăratului acolò, pentru aceaia alergară în părțile latinești; la Papa trimiseră, și la alte crăii, rugându-se cu lacrimi pentru ajutoriu. Trimise] împăratul Costantin și la Amoreia, la frați, să-i dea ajutoriu. Iară latinii nici nu vrură să auză rugăciunea Grecilor, ci încă poftiia și acea pagubă a lor, pentru că Talianii și Franțozii de mult să cerca să ia Tarigradul, și pentru aceaia nu-i deateră ajutoriu, zicând: «Lasă să ia Turcii Tarigradul, iar noi îl vom lua dela Turci». Pentru aceaia, gândiia ei așa, ca să nu socotească cineva și că s'au rădicat ei fără pricină asupra Grecilor. O, rușinea mare, surpându-se Ellada, adecă împărăția greacăscă, nu pricepură nebunii că vor surpa și stăpânirea lor.

Și așa împăratul Costantin, fără ajutoriul lor, numai cu ai săi, să închisă în cetate, cu mare frică, în anul dela zidirea lumii 6953, iar dela nașterea lui Hs. 1453, în luna lui Dechemvrie. Mohamet sultanul turcesc, adunând mulțime multă de oști cu minunat și înfricoșat războiu, pre mare și pre uscat, veni supt Tarigrad; și întâiu porunci de strigară pristavii prin toate oștile ca, de va lua cetatea, toată avuția câtă va găsi acolò să o dea oștilor și așa, îndrăzneți făcând pre toți, să apucară de bătae. Și întâiu porunci să facă turnuri de lemn, mai înnalte decât ale cetății, și șanțuri, și făcură un pod mare dela locul carele să chiamă Pera, până la Galata, ca să nu vie ajutoriu pre mare cetății. Porunciră de săpară și erburile, adecă pre supt pământ. Iară împăratul Costandin, văzând că n'are de nicăiri ajutoriu, numai la Dumnezeu nădăjduia, și căt putea să împotriviia Turcilor, și, eșind din cetate, să bătea cu dănșii, nelăsând ca să facă războiu să bată cetatea. Ci nu mai putea ca să-i gonească, pentru că puterea Turcilor erea grea foarte, căt doar un creștin să bătea cu o mie de păgâni. Și așa încungiurără Turcii cetatea și pre singură Galata căt nu putea nimini de nicăiri, să vie cetății ajutoriu. Iar împăratul și împărăteasa și Patriarhul cu sfințitul sobor și cu tot norodul, bărbații și muerile și pruncii cei mici, smerindu-se cu post și cu rugăciune, alerga pre la sfințele biserică, rugându-se lui Dumnezeu. Apoi împăratul, neîncetat îndemnând pre ostași ca să nu slăbească, nădăjduind întru Dumnezeu. Și porunci Voevozilor să împartă ostașilor zidurile cetății și turnurile și porțile, și, dincotrò cunoștea că vor da năvală, să pue acolea turnuri și clopote pentru adunarea norodului și a ostașilor, și porunci fieștecăruia să-și apere partea sa, și să se bată cu Turcii, iar din cetate să nu mai iasă. Iar zidurile cetății, măcar că erea slăvite și vestite în toată lumea pentru frumșeța și înălțimea lor, ci, pentru nepurtarea de grijă a împăratului grecesc, stând descoperite și pustii, slăbise foarte.

Iară Turcii, făcând toată gătirea, puseră gând să dea năvală de față asupra cetății, și în 12 zile ale lui Fevruarie porunciră să postească toți Turcii, și numai zioa nu mânca, iar noaptea să ospăta și să săruta unul cu altul, pre cum n'ar fi mai avut nădejde să se vază. După aceaia începură a bate cetatea de toate laturile, și să bătură cu cetățeanii 13 zile neîncetat, și să gătiia să dea năvală, iar cetățeanii să bătea foarte

cu Turcii. În 14 zile, după spurcatul lor post, carele vrea să-l facă, Fevruarie în 28 de zile, mai înainte de vărsatul zorilor, făcură necurata lor rugăciune și începură a zice în tot fealiul de surle de războiu, și, aducând tunuri și țacălaşe multe, începură a bate cetatea, și o săgeta cu întunecare de mii de săgeți, cât cetățeanii nu putea să mai stea pre zidurile cetății, ci fugind aștepta să se sue Turcii pre zidurile cetății, și alții, bătându-se, bătea pre mulți Turci. Iară, deaca goniră pre toți ostașii de spre ziduri, atuncea strigând și chiotind năpădiră cetatea de toate părțile, unii cu leși și cu coșuri cu pământ, alții cu multe fealuri de focuri și cu multe fealuri de măestrii de bătea, socotind cum că vor răpi cetatea de odată; iară cetățeanii alerga pre ziduri bătându-se cu Turcii foarte rău.

Iar împăratul, umblând prin cetate, silia și îndemna pre ostași, fâgăduindu-le dumnezeescul ajutoriu, și porunci să tragă toate clopotele cetății ca să se adune norodul. Iară Turcii, deaca auziră clopotul cel mare, asemănându-se lui, începură a trâmbiță în multe fealuri de surle și de trâmbițe, și atuncea fu mare și groaznică bătea, cât, și de urletul clopotelor, de trăsnetul tunurilor, al țacălaşilor și al armelor, de amândoa părțile, era auzul ca niște tunete cerești foarte mari. Așijderea de glasurile și de strigarea oamenilor și de suspinurile muerilor și a copiilor cetății și să părea că să cutremură pământul, și nu să auziia ce vorbește unul cu altul; iar de multe focuri ale tunurilor și ale țacălaşilor de amândoa părțile acoperiia cetatea și toate oștile, cât nu să vedea unul cu altul și care cu care să bate, și de acel fum mulți să înneca, de cădea ca morții, și să tăia în toate părțile, cetățeanii fiindu-se de mâini unii cu alții. Și petrecu această groaznică bătea și tăiare toată zioa, până îi despărți întunecata noapte amândoa oștile.

Și așa Turcii, lăsând pre morții lor, să duseră la conacul lor, iar cetățeanii, de multa osteneală, căzură ca niște morți, și rămaseră uumai strejile pre ziduri. Iar a doao zi porunci împăratul să adune morții și să-i îngroape; era numai boiari mari, Greci, 1.750 de bărbați, iar Neamți și Armeani ca la 700 de bărbați. Iar apoi împăratul cu boiarii să duseră pre la zidurile cetății, ca să vază pre ostașii săi, dela care niciun glas nu să auziia, că de multa osteneală dormiia ca niște morți. Apoi, căutând pre ziduri afară, văzu șanturile pline de Turci morți; așijderea și pre țărurile mării era tot grămezi mari de păgani morți, pre carii numărându-i, să aflară 14.000, mii, și porunci împăratul ostașilor să arză toate măestriile turcești, ceale de bătaia cetății, care rămăsease supt zidul cetății, iar el să duse cu Patriarhul și cu tot soborul în besearica cea mare, mulțămind lui Dumnezeu, socotind că va fi cuprins frică mare pre Sultanul Mahamet, văzând atâta moarte în oștile sale, și va fugi dela cetate. Iar acea cumplită fiară nimica nu gândi, nici să spărie de atâta moarte, ci a doao zi trimise să vază pre ucișii săi și, spuind că sânt foarte mulți morți, el trimisă ostași mulți de-i luară și îi duseră. Iar împăratul

porunci să nu le stea înprotivă ca să curățească șanțurile cetății de cei morți, și așa luară Turcii aceale trupuri, și le arsa cu foc. Ci, măcar că văzu necuratul Mahamet atăta pagubă în oamenii săi, însă nu slăbi întru lucrul său, ci, chemând pre căpeteniile oștilor, le porunci să tragă toate tunurile și țăcălașale spre zidul cetății și să meargă toate oștile să bată neîncetat, nedând cetățeanilor odihnă.

Iar împăratul Costantin, văzând că Mahamet nu-și mai schimbă gândul său, ci tot să întărește, trimitea pre mare și pre uscat, la Amoreia și la Vinea și în toate laturile și ostroavele, cerând ajutoriu. Așijderea și la frații săi; ci nimic nu-i deateră, că frații lui avea războiu cu limbile ceale care era aproape de ei, iară alții nu vrea, ci trimitea solii deșărți. Ci numai un voevod zinovean, anume Zustuneiu (după istoria greacă, al Ghenevezului dela cetatea Gheneva), purcăsă în Țarigrad cu doao corabii și cu doao catarge, având șase sute de viteaji, ca să dea ajutoriu, carele, trecând prin oștile turcești, sosi cu norocire supt zidul Țarigradului. Pre carele văzându-l împăratul Costantin, să veseli foarte, și-l cinsti pre el și pre ostașii lui, că-l știia că iaste viteaz bun și iscusit.

Acela ceru dela împăratul ca să păzească el zidurile ceale mai slabe ale cetății, și-i mai deate împăratul ostași de ai săi de-și făcu doao mii, carii să bătea foarte vitejeaște cu Turcii și, neputând ei să stea împotrivă, fugia dela aceale locuri, dincotrò era el. Și el nu numai locurile ceale încredințate lui le păzia, ci încunğura toate zidurile cetății, îndemnând și întărind pre ostași, să nădăjduiască întru Dumnezeu, și le va ajuta Dumnezeu, și pentru bărbăția lui îl iubiia toți, și-l asculta.

Iară Turcii, năvălind din toate părțile, nu le da odihnă ostașilor cetățeani zioa și noaptea, pentru că erea mulțime mare de Turci. Iară în treizeci de zile, după năvala cea dintăiu, Turcii iarăși, adunând tunurile, țăcălașale și toate măestriile, bătea cetatea din toate părțile, și avea Turcii doao tunuri foarte mari, cât glonțul unuia era până la brăul omului, iar al altuia până la genunchele omului, și cu aceaste tunuri mari începură a bate cetatea dincătrò o păziia Zustuneiu, că zidul dintr'acolo erea scund și vechiu. Și, deaca lovira cu tunurile acel zid, el începu a să clăti și mai deateră odată: atunci să sfărămă și căzu din vârful acelui zid ca la șase coți, și mai mult nu bătură, că să făcu noapte. Iar Zustuneiu porunci de zidiră acel loc noaptea, iar dinlăuntru cetățeanii zid de lemn, și-l umplură cu pământ. A doao zi începură a bate Turcii iarăși într'acel loc cu multe tunuri, și deateră cu tunul cel mare ca să sfărâme zidul până în temelie; ci glonțul, trecând mai pre sus, rupse numai șapte dinți de ai zidului și, lovind de zidul besearicii, să sfărămă. Apoi iarăși începură a găti acel tun mare de bătae. Deci Zustuneiu deate cu un tun al său și, nimerind glonțul în gura tunului celui mare turcesc, să sparse tot. Iar Sultanul Mahamet să mânia pentru acasta foarte rău și începu a striga cătră Turcii săi cu mare mânie, să surpe cetatea.

Iară oștile toate alerga și începură a striga cu toate puterile pre apă și pre uscat să ia cetatea; iară cetățeanii, alergând pre ziduri, bătea pre Turci foarte rău și, bătând cu tunurile, ucidea pre mulți Turci, pentru că tot norodul eșise la bătae, fără numai Patriarhul, cu sfințitul sobor, să ruga prin besearici. Iară împăratul cu boiarii, umblând pre lângă ziduri, întăria pre ostași și porunci să tragă clopotele prin toată cetatea. Iar, deaca auzi norodul clopotele de pre la besearici, luară îndrăznire, și să bătea cu Turcii foarte rău. Și care limbă poate spune îndrăznirea amânduroara oștilor? Foarte siliia spre războiu: unora le făgăduia daruri, altora cinsti mari, iar pre alții îi siliia. Și, așa întărindu-se Turcii, bătea cu mii de tunuri și de țacălaşă, și suia pre ziduri, și vrea să spargă porțile, împingându-le cu spatele sale. Iar Grecii bărbătește să împotriviia Turcilor, și zăcea mulțime multă de Turci uciși în multe locuri, și de Grec uciși în multe chipuri; dintr'amândoa oștile cădea: Turci, așijderea și Grecii de pre ziduri mulțime multă ca znopii cădea, și curgea 2 răuri de sânge, și să umplură șanțurile de trupuri omenesti, cât să suia ostașii pre dânsule ca pre niște treapte asupra zidului. Boazul sau gărla Galatiei încă să amestecase cu sânge, atâta era acel războiu groaznic și prea înfricoșat, și, deaca nu i-ar fi cuprins noaptea ca să contenească războiul, erea perirea cetății cea desăvârșit, pentru că cetățeanii ostenise foarte, de cădea ca niște morți. Apoi, despărțindu-i noaptea, Turcii să duseră la conacul lor, iar cetățeanii să culca care unde i să întâmpla. Și într'aceaia noapte niminea nu să auziia, fără numai gemătul și vaetul răniților dintru amândoa părțile.

A doao zi porunci împăratul să îngroape pre ostașii cei morți creștinești, și adunară Grecii morții, Armeanii și alte limbi streine, cinci mii șapte sute de bărbați. Iar Zustunei cu ceialalți boiari mearseră pre lângă zidurile cetății, socotind trupurile Turcilor păgânești, și spuseră împăratului și Patriarhului că pot pre lesne să fie treizeci și cinci de mii de Turci morți. Inșă împăratul, văzând moartea ostașilor săi, plângea cu amar, neavând nădejde de nicăiri ca să-i vie ajutoriu; ci Patriarhul și boiarii mângăia pre împăratul, și, mergând cu toții în besearica cea mare, să ruga toată noaptea lui Dumnezeu. Iară Sultanul Mahamet nu vru să ia trupurile morților săi, ci din tunuri vrea să-i arunce în cetate ca, putrezând acolo, să facă putoare cetățeanilor¹. Ci-i spuseră, pentru lărgimea cetății, că așa nu vor face nicio supărare cetățeanilor; apoi trimiseră ostașii de-i adunară și-i arseră cu foc. Iar a doao zi iar porunci Sultanul Mahamet ostașilor săi de începură a bate cetatea în toate zilele și porunci să prefacă tunul cel mare mai cu tărie. Iar Zustuneiu, văzând ačasta, să adună cu Patriarhul și cu toți boiarii, și mearseră la împăratul, și începură a să sfătui, zicând: «Vedem, doamne împărate, că vrăjmașul nostru Mahamet nu mai încetează cu lucrul său, ci să gătește spre mai mare războiu. Iar noi ce să ne facem, neavând de nicăirea ajutoriu? Ci tu, împărate, să eși din cetate

¹ Comme pendant la première croisade.

la un loc cuvios. Care lucru auzind frații tăi și alte noroade dinprejur, vor veni la tine de-ți vor da ajutoriu. De care lucru și vrăjmașul Mahamet, spăriindu-se, va fugi dela cetate.»

Iară împăratul, udându-se tot cu lacrimi, tăcu, și multă vreme nu grăi nimica, apoi zise: «Vă mulțămesc pentru sfatul vostru, pentru că acestea pot să fie și de folos. Ci cum voiu să fac eu aceasta și să las preoții dumnezeștii besearici și împărăția și tot norodul într-atăta necaz? Dar, ce-mi va zice mie și toată lumea, nici cum, domnii miei, nu voiu face aceasta, ci voiu muri aici cu voi». Iară Patriarhul și boiarii conteniră vorba și plânsul, ca să nu auză norodul.

Și iară trimisă la Amoreia pentru ajutoriu, și la alte ostroave. Iar Turcii bătea cetatea neîncetat. Ci cetățeanii încă să bătea cu dășii zioa și noaptea. Alții eșii noaptea în șanțuri, de săpa gropi și gauri mari despre câmp, și băga într'ânsele multe vase cu praf de pușcă, iar, pre ziduri gătiră vase cu smolă și cu iarbă pucoasă și cu praf. Și așa să bătură 23 de zile neîncetat.

După aceia iară porunci Mahamet de aduseră tunul cel mare, și deacă-l sloboziră, îndată să sparsă tot bucăți. Iar Sultanul să mănît, foarte, și cu mănîe strigă de aduseră multe coșuri pline de pămănu aduseră și leamne multe, și stătură înprejur pre șanțuri, vrând ca acestea să umple șanțurile, ca să poată bate cetatea. Și, venind atăta mulțime de Turci, să umple șanțurile, atunci cetățeanii, pre ascuns, aprinseră praful, și îndată trăsni ca un tuncet groaznic, și să rădică pământul la ceriu, cu leamnele și cu Turcii până la ceriu, și erea mare groază a auzi trănetul și sfărămarea și vaetele Turcilor, căt fugiră amândoa oștile dela acel loc, adegă și Turcii și Grecii. Și cădea Turcii din slavă, unii în cetate, alții prin șanțuri, și să umplură șanțurile de Turci morți. Și cu o chivernisală ca aceasta să scăpă cetatea într'acea zi de primejdie. Iară Sultanul Mahamet cu boiarii săi stătu de departe și să uita la atăta perire omenească, și de mare groază să mira ce să facă.

Așijderea și între oștile lui era mare frică. Iar Grecii, eșind din cetate, ucidea pre Turcii carii era vii printre cei morți și, adunându-i pre toți, îi arseră cu foc. Iar împăratul Costandin cu Patriarhul și cu tot norodul să bucura de acesta și făcea rugăciuni prin besearici de mulțămită lui Dumnezeu, că socotind că să vor lăsa Turcii de a bate cetatea. Așijderea și Sultanul Mahamet, socotindu-să cu ai săi multe zile, gândiră să se ducă dela cetate, pentru că și calea mării să deșchisease, și socotia că va veni ajutoriu cetății din toate părțile.

Iar împăratul cu Patriarhul și cu sfeatnicii făcură sfat (însă foarte rău, că gândia că, deaca zăbovesc Turcii atăta vreme fără războiu, iarăși să gătesc să bată cetatea, și trimiseră sol la Mahamet, să vorbească de pace. Iar Mahamet Sultanul, fiind viclean, auzind acestea, să bucură, că cunoscu că cetățeanii de mare nevoe cer pace, și zise solilor: «Eu într'alt chip nici de cum pace nu fac, fără numai într'acest chip: să se ducă împăratul la Amoreia, așijderea și Patriarhul

cu tot norodul să se ducă, de vor vrea, fără vătămare și să-mi lase mie numai cetatea pustie; și așa voi face cu ei pace veačnică și nu voi intra în Amoreia și în ostroavele lui în veaci. Iară carii nu vor vrea să iasă din cetate, să lăcuiască supt stăpânirea mea fără grijă».

Deaca spuseră acestea împăratului și Patriarhului și a tot norodul, carele, auzind acestea, oftară dintru inimă și, rădicându-și mâinile spre ceriu, cerea milă de la Dumnezeu, și iarăși să gătia de războiu, părându-le rău că au trimis soli la vrăjmași. Și, trecând trei zile, spuseră Sultanului că tunul cel mare iarăși l-au dres. Deci el porunci să-l cearce, și porunci ostașilor să bată cetatea. Ačasta să făcu cu voia lui Dumnezeu, pentru păcatele Grecilor și pentru ca să se împlinească toate căte mai nainte să zisease pentru acea cetate, și seamnele care să făcuse în zilele marelui împărat Costandin.

Iar în luna lui Maiu în 7 zile porunci Mahamet oștilor să bată cetatea tot într'acel loc unde bătea mai nainte, și bătură cu tunurile 3 zile. Iară, deaca deateră cu tunul cel mare, să sfărămă zidul din fața pământului, și intrară mulți Turci în cetate. Iară cetățeanii să împotrivră lor foarte, și să făcu groaznic războiu, cât era înfricoșat lucru a vedea îndrăznirea amândurora oștilor. Apoi, însărand, Turcii bătură cu tunurile toată noaptea într'acel loc, ca să nu-l poată dreage Grecii sau să-l zidească. Iar a doao zi Turcii iară începură a bate cu tunul cel mare, până surpă zidul din fața pământului, și intrară mulți Turci. Iar Grecii, stându-le împotrivă, să tăia cu dănșii foarte groaznic, cât răcniia ca niște fiară sălbatece, și era înfricoșat lucru a vedea o perire omenescă ca aceea. Atunci, luund ostași mulți, Zustuneiu să porni asupra Turcilor, și, gonindu-i duple ziduri, umplu șanțurile de Turci morți. Iar un Pașă, anume Amurat, fiind vartos la trup, bătându-se cu Grecii, veni până la Zustuneiu, și, bătându-se, biruia pre Zustuneiu. Care lucru văzând un boiaru grec, tăe pičorul lui Amurat cu o săcure, și muri Amurat. După aceeaia flaburan Mustafă, voevodul Răsăritului, și Amarbiului cu ceatele sale năpădiră pre Greci, și să făcu tăiare mare până sosi voevodul Grecilor Rancaveiu, și goni pre Turci până la Amarbi, care, văzând pre Rancavei că tae pre Turci așa groaznic, să porni asupra lui cu sabiia goală. Iar Rancaveiu adusă paloșul cu amândoao mâinile și tăe pre Amarbiu în doao. Iar Turcii, încunșurând pre Rancaveiu, îl tăiară. Și așa deateră fuga Grecii în cetate, și plângea tot norodul pentru Rancavei, că erea mare viteaz; și, făcându-se seară, să despărțiră oștile. Iar Grecii zidiră noaptea un turn mare drept spărtura zidului, și băgară într'ansul multe tunuri. A doao zi, deaca văzură Turcii zidul nedres, intrară mulțime multă acolò, și, bătându-se cu Grecii, slăbiia Grecii, iară Turcii îi goniia și, înglotându-se Turcii, iară Grecii sloboziră multe tunuri și ucidea mulți Turci. Iar din cetate eși voevod Paleolog cu mulți ostași și năpădiră pre Turci, și-i tăia foarte rău. Apoi, viind flaborare Mustafă, voevodul Răsăritului, răspândi pre Greci și, luund îndrăznire Turcii, bătea pre Greci, și puținel nu cuprinseră zidurile cetății.

Ci atunci voevodul Theodor, unindu-se cu Zustuneiu, sosi întru ajutoriu Grecilor și să făcu tăiare groaznică, și biruia Turcii, și intra în cetate. Iar împăratul era în tinda besearicii cei mari cu sfeatnicii cei mari și cu voevozii, sfātuindu-se pentru năvala vrăjmașilor; zicea așa: «Iată noi, de multă vreme tăindu-ne cu Turcii, câtă mulțime de ai noștri periră, și de acum înaintea, de va ținea tot așa, iată că vom peri toți, și vor lua cetatea noastră. Ci, adunându-ne cei mai aleși, să eșim la un loc mai bun cu mulți, și de acolò, noaptea, ajutorindu-ne Dumnezeu, să-i lovim fără de veaste, și așa să murim pentru dumnezeștile bisearici, au să ne mântuim de vrăjmași». Și cătră acest sfat mulți să pleca, știind vitejiia împăratului. Iar Arhiduc și Nicolae Eparhul, tăcând multă vreme, ziseră: «Iată sănt cinci luni de când ne batem cu Turcii cerând dumnezeescul ajutoriu și, de va fi sfânta lui voe, putem să ne mai batem încă cinci luni; iar, de nu va fi dumnezeescul ajutoriu, putem peri toți într'un čas și să piardem cetatea».

Iar marele dometiian și marele logofăt și alții mulți sfātuia să iasă împăratul din cetate, luund cu sine din cei mai aleși, pre căți va trebui, și așa să apere cetatea, nelăsând pre Turci așa cu îndrăznire să năpădească cetatea, și așa de departe să grijască pentru ceale trebuincoase, și, auzind creștinii, să vor aduna la dânsul mulți. Atunci veni veaste împăratului că Turcii s'au suit pre zid și biruesc pre cetățeani. Iar împăratul alergă îndată cu boiarii și cu cei aleși ai săi, și întâlni mult norod fugind, și-i întorcea, bătându-i. Iar Zustuneiu cu boiarii și cu alții mulți să bătea cu Turcii în cetate. Ci mulți Turci, făcând șanțuri, intra în cetate preste ziduri călări. Și așa toți voevozii, unindu-se cu Zustuneiu și bărbătește năpădind pre Turci, îi întoarse până la zidul cetății. Ci, mulțime multă de Turci, întrând în cetate, înfrâseră pre Greci, bătându-i, și, de n'ar fi venit împăratul să le ajute, ar fi perit cetatea. Iară împăratul cu aleșii săi, năpădind pre Turci numai cu paloșul în mână, erea înfricoșat lucru a vedea pre pravoslavnicul împărat luptându-se și bărbătește tăind pre Turci, că pre unii îi tăia în doao, iar pre alții din cap până în oblâncul șalii îi despica. Iar Turcii, adunându-se, să repeziia înprotiva puterii lui, și arunca tot fealiul de arme asupra lui, Ci, precum scrie, biruința războaelor și căderea împărăților fără voia lui Dumnezeu nu iaste, cu toate armele lor căte arunca asupra împăratului nu-l vătâma, ci trecea pre lângă el. Și așa Turcii, neputând suferi vitejiia împăratului și a altor boiari, fugiră la zidul cel stricat și acolò, înbulzindu-se Turcii, pre mulți tăiară Grecii; și așa, apropiindu-se noaptea, fugiră Turcii dela cetate. Iar a doao zi porunci eparhul Nicolae să lapede pre Turcii cei uciși afară din cetate, ca să se spae vrăjmașii; și aflară uciși 16 mii, pre carii îi arseră Turcii. Eparhul iar porunci de făcură zidul cel stricat, socotind că vor fugi nepriatenii. Iar Mahamet nu sfātuia așa, ci, sfātuindu-se cu ai săi, zicea: «Vedem pre acești boiari că s'au făcut îndrăzneți asupra noastră, și așa, bătându-ne cu ei, nu-i putem birui, pentru că nu pot încăpea oamenii mulți să se bată la zidul cel stricat, și ne biruesc ei

pre noi. Ci să dăm năvală preste toată cetatea, să se bată cu noi, și, deaca să vor împărți preste toată cetatea, vom da năvală la zidul cel stricat».

Și făcură așa, că ostașii să bătea cu dănșii multe zile, iar alții făcea leși și scări și alte măestrii ca să dea năvală. Iar în 12 zile ale lui Maiu să arată de-asupra cetății un semn înfricoșat ca acesta: că într'acea noapte să lumineze toată cetatea de o lumină mare, care lucru văzură strejile, le părea că au aprins Turcii cetatea, și pentru aceiaia alergară acolod, și să adunară mulți oameni de să uita, și văzură la besearica cea mare a Sfintei Sofii eșind lumină mare de foc din ferestrele ceale din sus, care luminează, încunșurând toată besearica, stătu mult așa, și apoi, adunându-se dinpreună, să schimbă focul, și să făcu lumină negrăită, și îndată să înălță în sus. Iar, văzând ačasta, să minunară și lăcrământ striga cu amar: Doamne miluiaște-ne. Iar, acea lumină ajungând până la ceriu, să deschisă ceriul, și priimi acea lumina, și așa să sfârși acea videnie. Iar a doao zi strejile spuseră Patriarhului, iar Patriarhul, adunându-se cu toți boiarii, mearseră la împăratul, și-l sfătuiră să iasă din cetate cu împărăteasa și, neascultând împăratul, Patriarhul îi zise: «Bine știi, împărate, ceale prorocite mai nainte de cetatea ačasta; iată acum să făcu acest semn: lumina ačasta și, mai vartos să zic, darul Sfântului Duh, care lucra în sfânta besearica cea mare, dinpreună cu luminătorii a toată lumea, adecă sfinții arhieriei și cu blagocestivii împărați, așijderea și îngerul cel de Dumnezeu dăruit pentru paza besearicii și a cetății în zilele marelui împărat Iustiiian, într'acastă noapte să duseră la ceriu, și pentru aceiaia fu semnul acesta, că dumnezeiasca milă să duse de la noi, și, pentru păcatele noastre, Dumnezeu va să dea cetatea și pre noi în mâna vrăjmașilor noștri». Și spuseră și strejile împăratului videnia ce văzuse. Împăratul, auzind aceastea, căzu ca un mort la pământ, și fu fără glas multă vreme, cât de abia îl rădicară, stropindu-l cu aromate. Apoi, sculându-se, Patriarhul cu sfeatnicia îl sfătua să iasă din cetate; ci nu vru să-i asculte, zicând: «De va vrea Dumnezeu să facă așa, noi unde vom scăpa de mânia lui? Câți împărați mari și slăviți au fost mai nainte de mine, carii au murit pentru iubita sa moștenire! Dar eu cest mai de pre urmă au să nu fac așa? Să știți că voiu muri cu voi». Iar norodul, auzind de acea videnie, s'au speriiat, și întră frică mare în inima lor. Iar Patriarhul cu sfântul sobor, luund sfintele icoane și lemnul cel de crucea lui Hs., încunșura cetatea, rugându-se lui Dumnezeu cu lacrimi. Așijderea și tot norodul să ruga lui Dumnezeu pre la sfintele bisearici. Iar Turcii bătea în toate zilele cetatea, nedând odihnă Grecilor. Iar Sultan Mahamet, adunând pre toți voevozii săi, le împărți locurile cetății ca să dea năvală: lui Caračbeiu îi porunci ca să fie împotriva palaturilor împărătești; lui Caghiharei înbotriva porților celor de lemn; lui beclerobei al Răsăritului, lui flaborariu Mustafă împotriva Pighiei și locului celui de aur, iar lui beclerobei al Apusului împotriva Hersonei.

Iară își aleasă loc între dănșii împotriva porților Sfântului Roman și zidului celui spart, iar voevozilor de pre mare, pașii Baltaunii și

Galgan-Pașa, le încredință amândoa părțile cetății de spre mare, ca să încungure cetatea deodată și să o lovească de pre mare și de uscat cu grea năvală. Și, în 27 de zile, propoveditorul Turcilor, sfârșind spurcata lor rugăciune, atunci chiotind toată oastea, alergară ca niște sălbateci la cetate și duseră tunuri și țacălașe și leși și alte măestrii pentru surprerea cetății; aduseră și pre mare corabii și catarge multe, și începură a bate cetatea din toate părțile, și, deaca goniră pre cetățeani de pre zid, atuncea aruncară pod preste șanțuri, și siliia să se sue preste zidul cetății. Ci Grecii, bătându-se vitejaște, nu-i lăsară. Iar Sultanul Mahamet porunci să zică în toate surlele de războiu și, pornindu-se însuș cu toată puterea sa, făcu un sunet ca un vihor groaznic, și, viind, stătu în poarta zidului celui stricat, socotind de-odată să ia cetatea. Iar voevozii cei grecești, cu Zustuneiu și cu ostașii lor, sosind la zidul cel stricat, să bătea cu Turcii foarte tare și fu războiu mai mare decât mai înainte. Că erea groază a vedea cinevași îndrăznirea amândurora. Iară Patriarhul cu sfântul sobor să ruga lui Dumnezeu și prea-curatei Maicii lui ca să dea ajutoriu creștinilor. Acolò, la zidul cel stricat, alergă și împăratul cu aleșii lui și, văzând război groaznic, strigă cu lacrimi cătră ostașii săi: «O fraților, acum au venit vremea să câștigăm veacnica slavă și mai vărtos cununile mucenicilor, carii au pătimit pentru pravoslavnica credință». Și, lovind calul său cu pintenii, vrea să sară preste zidul cel stricat și să lovească pre însuș Mahamet, ca să răsplătească sângele creștinesc. Ci de-abia îl opriră voevozii, pentru că nu era cu puțină să facă el acel lucru, că Mahamet erea încungurat de o puteare mare de ostași. Iară împăratul, pornindu-se asupra Turcilor, îi tăia în doao ca și mai înainte, iar Turcii fugiră toți din cetate. Iar Mahamet umbla prin tabără, strigând și îndemnându-i spre războiu, că gândia să înghiță cetatea. Iar Grecii arunca de pre ziduri vase cu smoală și cu iarbă pucioasă preste Turci. Și așa Grecii, luund îndrăznire, striga unul cătră altul: «Să ne îmbărbătăm, fraților, ca să ne vârsăm sângele pentru sfintele besearici». Și așa să tăiară cu Turcii până la miezul nopții și, gonindu-i afară din cetate, încetă tăierea. Însă Turcii nu încetară de a fugi de la cetate, că-i zburasă gluma, și, făcând focuri multe, sta însuși Mahamet păzind ca să nu-i arză grăiștile și scările ceale de surprerea cetății. La Maiu în 27 iar porunci Mahamet să bată cetatea aproape la zidul cel stricat, iar la al noalea čas deateră cu tunul cel mare și așa trecu zioa de 3 ori dând cu acel tun. Apoi, făcându-se seară, Zustuneiu cu ostașii iară începură a face un turn de lemn, și fără veaste îl lovi un glonț de piatră dintr'un tun turcesc tocma în piept, și căzu ca un mort, și-l duseră acasă. Iară ostașii lui slăbiră toți, neștiind ce să facă, că el cu mare bărbăție păzia zidul cel stricat. De care auzind împăratul, să scărbi foarte, și, viind cu boiarii, îl mângăia. Iar doftorii, nevoindu-se toată noaptea, de-abia îi folosiră pușintel, și gustă de mâncare și de băut.

Apoi porunci de-l duseră la zidul cel stricat, și așa lucra înaintea lui. Mai în 28, văzând Turcii că Grecii fac turnul, alergară mulți la

locul cel stricat. Iar Flaboran-Paşa al Răsăritului alergă cu mulţime de Turci, între cari eerea cinci Turci mari de stat şi groaznici la vedere, să porni asupra Grecilor, şi foarte îi tăia. Iar împotriva lor eşi din cetate protostator cu fiii săi şi cu mulţi ostaşi, şi să făcu groaznică tăiere. Care văzând de prezid trei fraţi fecori de boiari pre cei cinci Turci groaznic tăind pre Greci fără milă, sărind de pre zid, să tăia cu dăşii foarte groaznic, cât să mira Turcii, socotind că vor să piară toţi, şi, tăind pre doi Turci dintr'acei cinci, să duseră nevătămaţi. Iar pentru zidul cel stricat mai tare să înmulţia războiul, şi Turcii cu mulţimea biruia pre Greci. Însă voevozii şi Zustuneiu să bătea vitejaşte, şi periră mulţi dintr'amândoaă părţile, şi veni dintr'un tun turcesc o țăndără de lemn, şi lovi pre Zustuneiu de-i rupseră umărul şi căzu ca un mort. Care văzând boiarii şi ostaşii, plângea cu jale, şi-l duseră acasă. Iar Turcii, deaca auziră plângerea, deateră navală şi călcară pre Greci, şi, tăindu-se, îi băgară în cetate. Şi atunci ar fi perit cetatea de n'ar fi alergat împăratul cu aleşii săi, şi, alergând împăratul, întâlni pre Zustuneiu ducându-l abii viu, şi plânse cu amar, şi năpădiră pre Turci, şi-i tăia fără milă, că pre carele ajungea, îl tăia în doao şi pre el şi calul, că împotriva puterii lui nu sta nici o za de fier, nici putearea ca[lu]lui. Iar Turcii fugia de faţa lui spre zidul cel stricat, şi acolò ucisă pre mulţi Turci creştinii, şi-i izgoniră din cetate. Iar pre cei ce era pre uliţe, acolò. Şi cu acea socotinţă să izbăvi cetatea, şi Turcii să duseră. Iar cetăţeanii să odihniră, pentru că într'acea noapte nu să bătură. Iar împăratul şi Patriarhul cu toţi sfeatnicii, socotind că s'au sfârşit războiul, mergând la besearica cea mare, mulţamiră lui Dumnezeu. Aşijderea şi pre împăratul îl laudară pentru bărbăţia lui, şi gândia că vor să se ducă Turcii, neştiind voia lui Dumnezeu care vrea să fie.

Iară Sultanul Mahamet, văzând că căzură Turcii lui mulţi fără număr, şi auzind de vitejia împăratului, nu dormi într'acea noapte, ci să sfătui cu ai săi să fugă într'acea noapte, pentru că şi calea mării să deşchisease, şi gândia că va veni cetăţeanilor ajutoriu de pretutindenea. Ci, pentru ca să se plinească voia lui Dumnezeu, acel sfat nu înplini, că într'acea noapte să făcu de-asupra cetăţii o căţă foarte groasă şi arăta în chip de plângere, şi începu a slobozi nişte picături asemenea cu lacrămile, şi mari ca ochiul de bou, şi roşii, şi, căzând pre pământ, nu periră cu graba. De acasta să spăriară toţi oamenii, şi să afla întru frică mare. Iar Patriarhul şi sfeatnicii, văzând o dumnezeiască mănie ca acasta, iarăşi ruga pre împăratul, zicând: «Insuţi ştii, pravoslavnice împărate, ceale zise mai nainte de bărbăţii cei înţelepţi pentru cetatea acasta care, cu voia lui Dumnezeu, pentru păcatele noastre să plinesc acum, că mai nainte de acasta ai văzut că s'au dus sfinţenia de aici la ceriu, iară acuma şi singură făptura să arată plângând, însemnând peirea cetăţii. Pentru aceaia te rugăm, eşi din cetate, ca să nu perim cu toţii». Împăratul zise: «Fie voia lui Dumnezeu, că nu odată m'am făgăduit lui Dumnezeu că voiu muri cu

voi pentru iubita mea moștenire, iar mai ales pentru legea creștinească și pentru pravoslavnicii creștini». Iar Sultanul Mahamet, văzând căța carea să arată de-asupra cetății, întrebă pre cărturarii săi pentru această, și-i spuseră că această căța arată peirea cetății. El să bucură pentru această și mai tare începu a să găti de războiu. Iar la Maiu 29 de zile porunci să meargă mulțime multă de Turci pedestri și tunuri și țcălașă foarte multe, și stătură cu mare îndrăznire drept locul cel stricat, și începură a bate cetatea foarte tare, și, deaca goniră pre Greci dela acel loc, atuncea pedestrașii astupară șanțurile și făcură cale călărașilor. Atunci chiotind toată putearea oștilor, după ce li să făcu cale călărașilor, alergară în cetate și călcară pre cetățeanii carii să afla acolo, și făcură tăiere cu Turcii. Apoi sosi și împăratul cu toți ostașii săi și, amestecându-se Grecii cu Turcii, să făcu cumplită tăiere, însă Turcii, înfricoșindu-se, fugiră la zidul cel stricat. Atuncea flaborariu Mustafă al Răsăritului, fiind mare de trup și viteaz, chiotind cu toată putearea Răsăritului, și alergând, răsipi putearea greacă și să repezi cu suliașă asupra pravoslavnicului împărat. Iar împăratul să apără cu pavăza, și, lovindu-l cu paloșul, îi despică capul în doao al lui flaborariu, iar Turcii începură toți a-l jăli, zicând: «O flaborariu, flaborariu!». Apoi, fugind Turcii din cetate, îl duseră în tabără, însă Turcii, fiind mulți, să schimba, iar Grecii, tot bătându-se, slăbind de osteneală, cădea. Iar Sultanul Mahamet, deaca auzi de moartea lui baclerobei flaborariu, plănsă, pentru că-l iubiia pentru înțelepciunea și vitejia lui, și, măriindu-se, plecă cu multă putere asupra lui, a împăratului, poruncind să îndrepteaze multe tunuri și țcălașe, că să temea de el. Și, viind, stătu înaintea locului celui stricat, și zisă să bată cu multe tunuri, și goniră pre Greci de acolo. Iar, deaca să deșchisă calea călărașilor, atuncci Mahamet rândui pre pașa Baltauli cu multe ceate, iar împotriva împăratului usebit trei mii de ostași, poruncindu-le, ori să-l prinză viu, ori să-l ucigă, măcar de vor peri și ei toți. Iar voveozii și boiarii grecești, văzând năpădirea Turcilor cu atăta îndrăznire, duseră în lături pre împăratul ca să nu piară în zadar. Iar el, plângând cu amar, zise lor: «Lăsați-mă, fraților, să moriu împreună cu voi pentru creștineasca credință, precum m'am făgăduit. Ei încă, făgăduindu-se să moară pentru dânsul, îl duseră în lături și iar îl sfātuia să iasă din cetate. Ci el nu vru.

Și așa, certându-se cu el, și dându-i sărutarea cea mai duple urmă, să duseră la zidul cel stricat, și întâlni acolò pre Baltauli-Pașa cu multă oaste, cu carii făcură multă bătae, la care căzură mulți voveozi și căpitani și ostași, și carii mai rămaseră alergară de spuseră împăratului de această. Însă periră și Turci nenumărați; iar trei mii alerga prin cetate căutând pre împăratul. Iară Sultanul rămasă numai cu inicearii în șanț și încungurat cu tunuri de toate părțile, că să temea de împăratul. Iar împăratul Costandin, deaca auzi de peirea cetății, mergând în beserica Sfintei Sofiei, căzu la pământ, căindu-se cu lacrimi și cerând ertare păcatelor, și să ertă cu Patriarhul și cu toți. Așijderea

deate sărutarea cea mai de pre urmă soției sale blagocestivii împărăteasii și a doao cocoane ale lui fecioare, și, închinându-se până la pământ în toate părțile, să cuminecă cu sfintele Taini. Și era atunci a vedea frică și vremea plină de lacrimi și de jale mare, că începură a să tângui toți cu multe glasuri, Patriarhul și cu tot clirosul. Așijderea și împărăteasa cu featele sale și muerile sfeatnicilor și copiii și tot norodul, și da multe glasuri și suspinuri; și să părea că va să se spargă besearica, și să înnalța glas până la ceriu. Și, plecând împăratul din besearică, zise: «Cela ce va vrea să pătimească pentru sfintele besearici și pentru pravoslavnică credință, să vie după mine». Și, încălecând pre cal, plecă spre poarta cea de aur, socotind că va întâlni acolo pre Mahamet, și mearse numai cu trei mii de ostași, și află mulți Turci carii îl aștepta, cu carii bătându-se, mulți pierdu, și să siliia să iasă pre poartă, ca să ajungă pre Mahamet, vrând să răsplătească sângele creștinesc; ci de multe trupuri moarte nu putu să treacă acolo și-l întimpinără acoloa mulțime multă de Turci, cu carii blagocestivul împărat să bātu multe časuri, ci nu putu să înfrângă mulțimea lor, pentru că nici erea puțință, măcar de ar fi avut și putearea leului sau a înfricoșatului tigru, și mai vărtos vrând Dumnezeu să fie așa.

Și peri acoloa blagocestivul împărat și luò prea-mărit și mucenicesc sfârșit, pentru dumnezeeștile bisearici și pentru pravoslavnică credință, și, până a peri tăe mulțime de Turci. Atunci erea a vedea cu adevărat în cetate înfricoșate și jalnice lucruri: vasele și odăjdiile besearicii să prăda, besearica să călca și să strica, partea preotească și călugărească legată cu ștreanguri ca oile spre junghiiare să trăgea, muerile și fecoarele și văduvile tirăneaste să siliia. O, îndelungă răbdarea lui Dumnezeu! Iară, măcar că cetatea erea biruită, însă norodul, închizându-se prin turnuri și prin curți tari, nu să da, nici să supunea Turcilor, ci să bătea cu ei. Și întru aceeaia zi periră mulți ostași, iară și oameni, mueri și copii, pentru că foarte tare să bătea cu Turcii carii erea afară și în cetate, iară zioa să ascundea prin pivnițele caselor și prin alte locuri ascunse, iar noaptea eșind ucidea pre Turci. Iar Pașii și ostașii, spăriindu-se de acasta, trimiseră la Sultanul, zicând: «De nu vei întra însuți în cetate, noi nu putem supune pre cetățeanii». Iar Sultanul porunci de căutară pre împăratul, că să teame de el. Și trimisă boiarii și vovezii grecești, carii erea prinși în vremea războiului, și Pașii turcești în cetate, ca să contenească războiul, făgăduindu-se cu cuvântul său că nu-i va tăia, nici îi va robi, iar, de nu vor face așa, pre toți cu mueri și copii ascuțitul sabii îi va mânca; și așa să conteni războiul. Iar, deaca auzi Sultanul că ș'au închinat cetățeanii, să bucură foarte, și porunci să măture toate casele și ulițele, iar trupurile Turcilor și ale Grecilor, toate să le arză cu foc. Iar după luarea cetății adună Mahamet pre toți Pașii și căpeteniile și toate oștile, de întră în cetate pre poarta Sfântului Roman spre besearica Sfintei Sofiei, în care să adunase Patriarhul cu tot clirosul și cu mulțime de norod, și de mueri, și de copii. Iar Sultanul, viind înaintea besearicii, descă-

leacă de pre cal și căzu cu fața la pământ și, luund țărăină, presără pre capul său și, mirându-se de o minune prea frumoasă ca aceea a cetății, zise: «Cu adevărat aceștia au fost oameni, și nu îndeșărt să lupta așa la războiu, ci era bucușii a muri». Apoi întră în besearică, și întră urăciunea pustiirii în lăcașul și sfințitoriu lui Dumnezeu, și stătu în locul cel sfânt. Iar Patriarhul și tot norodul, căzând la pământ, plângea cu lacrimi. Iară Sultanul le făcu semn cu mâna să tacă și, făcându-se liniște, zise: «Mahamet, ție grăesc, Anastasi, și soțiiilor tale tuturor, și acestui norod, de astăzi înnainte să nu vă mai teameți de mânia mea, nici de pierzare, nici de mânia cu robie». Și, întorcându-se spre căpeteniile oștilor sale, zise: să cearte pre ostași să nu facă niciun rău norodului, iar, de va îndrăzni cineva să calce porunca, cu moarte să moară. Și porunci să iasă toți din besearică, vrând să vază rânduiala și vistierile besearicii. Iară norodul, eșind îndelung, a căroră eșire neputând să așteapte Sultanul, eși din besearică și, văzând că s'au umplut fața pământului pre denaintea besearicii, să miră mult, și plecă spre curtea împărătească să se ducă, și acî îl întâlni un Sărb, care aducea capul lui Costandin împăratul. Pre care văzându-l Sultanul, să bucură foarte, și întrebă pre boiarii grecești de iaste acela capul împăratului, și-i spuseră că iaste. Iară Sultanul, sărutând capul, zise: «Arătat te-au făcut Dumnezeu lumii, și te-au pus împărat, pentru ce așa te pierduși în deșărt?». Și trimise acel cap la Patriarhul ca să-l ascunză și să-l păstreaze precum să cade. Iar Patriarhul, puindu-l într'un sicriu de argint, îl ascunse, precum zic unii, în besearica cea mare, supt preastol, iar pentru trupul lui spun că l-au luat oarecare, din carii au perit, de l-au ascuns oareunde în palaturile împărătești. Iară împărăteasa, în ce čas își luase ertăciune dela împăratul, au luat-o boiarii carii mai rămăsease dinpreună cu jupâneasele și cocoanele, și o trimise în corabiile lui Zustuneiu, în ostroavele Amoreii, la rudeniile lor. Pentru care Sultanul făcu mare întrebare, și-i spuseră că pre împărăteasa o au trimis-o marele dux Dometian și Andrei feciorul protostatorului, și nepotu-său Paleologul, și eparhul cetății Nicolae, pre carii porunci de-i tăiară pre toți într'o zi. Iar pre coconii marelui ducăi îi tăiară înnaintea ochilor tătăne-său. Și așa Sultanul Mahamet cu norodul turcesc (cu dumnezeiasca voe) luò supt stăpânirea sa preaslăvita cetate Țarigradul dela Răsărit și toată împărăția greacă. Și atunci s'au plinit cuvântul carele s'au grăit prin înțeleptii bărbați, că prin întâiul Costandin s'au înnoit într'ansul schiptul singurei stăpâniri, așijderea prin Costantin luò și sfărșitul, pentru că păcatele covârșiră capul lor, iar răotatea surpă scaunele putearnicilor. Deci pentru atăta cădeare aceii slăvite împărății, să cade să plângă cinevași cu lacrimi. O, cătă iaste putearea boldului păcatelor! O, cătă călcare de lege și răotate au făcut trufiia Grecilor! O amar ție, cetatea cea de pre șapte munți, că te stăpănesc streinii!

Cromer și istoricii Stririovului (=Stricovschi) scriu că ajută Turcilor spre luarea Țarigradului un boiaru grec anume Gherepuc, ca-

rele fugind din Țarigrad spuse Turcilor dincătrò sânt zidurile mai slabe. Ci, deaca află Mohamet că acela au avut multă milă dela împăratul Costantin, să mănîe pre el și porunci de-l tăiară čozvărți, și așa luò necuratul vreadnică plată pentru vicleniia lui. Iară Mahamet, deaca luò Țarigradul, porunci cetățeanilor de aduseră toate avuțiile lor într'un loc, de a căroră mulțime să miră Mahamet, și le zise: «Oameni nebuni, unde iaste mintea voastră cea mai denainte? Că, cu atăta avuție, nu numai mie mi-ați fi putut sta înprotivă, ci nu știu pre cine n'ați fi putut birui? Pentru aceaia nu vi să cade mai mult să trăiți pre lume, fiind voi singuri pierzători moștenirii voastre». Și porunci de-i tăiară pre toți boiarii cei mari, și lăsă numai pre norodul cel prost, și pre mueri și pre copii. Apoi, deaca luò această prea-slăvită cetate, și cealelalte cetăți pre-lesne să supuseră, și dintr'acea vreme Sultanii turcești mutară Scaunul stăpănirii sale dela Andrianopoli (sau dela Odriiu) la Țarigrad și șezu Mohamet pre acel Scaun împărătesc și mai vestit decât toate Scaunele care să află în lume, și birui pre ceta ce birui pre trufașul Artaxerx și pierdu pre ceta ce au pierdut pre luminata Troada, pre carea o apăra 74 de împărați, și birui pre ceta ce au biruit cu împăratul Alexandru lumea mai toată.

Până aici scrie Caloviziu.

Sfârșitul istoriei robiei Țarigradului.

Повѣсть о Царьградѣ

(D'APRÈS L'ÉDITION DE L'ARCHIMANDRITE LÉONIDE, DANS LES «MÉMOIRES»
DE L'ACADÉMIE DE PETERSBOURG, ANNÉE 1853)

Въ лѣто 5803. Царствующу въ Риму богосодѣтельному великому Костянтину Олавію со тщаніемъ великимъ отвсюду собравъ отземствованныхъ христіанъ, нача укрѣпляти и разширяти вѣру христіанскую, церкви божія украшати, а ины преславны воздвизати, а идолы сокрушати, и дома ихъ въ славу Богу превращати. Онъ же болма прилежаша мыслію на Трояду идѣже и всемірная побѣда бысть Грекомъ на Фряни; и сие умышляюще царю въ дни и въ нощи, слыша въ снѣ гласъ: „Въ Визандію подобаетъ Костянтину граду създатись“. И абіе цесарь възбудився отъ сна вскорѣ посылаетъ въ Визандію магистровъ и градцкихъ дѣлателей готовить мѣсто; самъ же цесарь оставивъ въ Риму кесари и пришедъ въ Визандію, видѣ на томъ мѣстѣ семь горъ и глушищъ морскихъ много. И повелѣ горы рыти и нижняя мѣста наполнати и на глушищахъ столпы каменные ставити и на нихъ своды сводити и равнати мѣсто, а самъ цесарь пребывааше въ Визандіи. Егда же уготовиша мѣсто, събра цесарь вельможъ и мешстанъ и магистровъ, и начатъ умышляти како быти стѣнамъ и стрѣльницамъ и вратамъ градцкимъ, и повелѣ размѣрити мѣсто на три углы, на всѣ стороны по семи верстѣ, тако добѣ мѣсто то межи дву морь — Чернаго и Бѣлаго.

И се змій внезапно вышедъ изъ норы, потече по мѣсту, и абіе свыше орелъ спадъ змія похвати и полетѣ на высоту, а змій начатъ укрѣплятись въкругъ орла. Цесарь же и вси людіе бяху зряще на орла и на змію; орелъ же възлетѣвъ изъ очю на долгъ часть и паки явися низлетающъ и паде съ зміемъ на тожѣ мѣсто, понеже одоленъ бысть отъ змія. Людіе же текше змія убиша, а орла изымаше, и бысть цесарь во ужасѣ велицемъ, и созвавъ книжники и мудреци сказа имъ знаменіе, они же поразсудивъ сказаша цесарю: се мѣсто седмохолмы наречется и прославится и возвеличится въвсей вселеннѣй паче иныхъ градовъ, но понеже станеть между дву морь, и бьенъ будетъ волнами морьскими, — поколебимъ будетъ. А орелъ — знаменіе крестьянское, а змій — знаменіе бесерменское, и понеже змій одолѣ орла, являеть, яко бесерманство одолѣеть хрестыянства. А понеже крестьяне змія убиша, а орла изымаша, являеть, яко напослѣдокъ паки хрестыянство одолѣеть бесерменства и седмохолмаго примуть, и въ немъ въцарятся. И тако начаша дѣлати церкви Божіа, и дворъ цесарскій и иныя дома славны вельможамъ и мешстаномъ и всѣмъ сановникомъ, и назва градъ Новый Римъ. Потомъ же созда церкви преславныя: Софею великую; постави жъ и пречюдный онъ столпъ багряный.

Цесарю часто приходящу и злато много дающу людемъ бжеженія ради, и положи (въ) основанія 12 кошъ ихже благослови Христось, и отъ древа честнаго и святыхъ мощей на утверженіе и сохраненіе предивнаго и единокаменнаго онаго столпа, и постави на немъ кумиръ, еже принесе отъ солнечнаго града Фругійскаго, имущаго на главѣ семь лучъ, такожъ и ины вещи предивны и достохвальны принесе изъ многихъ странъ и градовъ. И преукрасивъ градъ, възда ему честь велию обновленіемъ и празднигы и торжествы великими на многіе дни, и такъ устави, да ся зоветъ градъ той Царьградомъ, и бысть радость велія во всѣхъ людѣхъ. Цесарь же понужааше стратигъ и градцкихъ наказателей храмы святыхъ и дома мірскія създати

на исполненіе града; вельможамъ же и мешстанемъ и всѣмъ нарочитымъ людемъ тако заповѣда: аще кто сподобится коей степени цесарскаго чина, да сотворитъ себѣ память достойну, домъ да воздвинетъ или обитель славу или ино зданіе дивно, яко да населится градъ преславными дѣлесы. Овыи же ꙗ прибавленіе града и домовъ великихъ, ины паки на воздвиженіе святыхъ обителей и храмовъ божіихъ, якоже великій Иустиніянъ цесарь и Феодосій Великій и цесарица Евдокія и ины мнози. И тако наполниша градъ преславными и дивными вещами.

Сія убо вся увидѣвъ тогда властвующей Турки безбожный Магуметь Амуратовъ сынъ, въ миру и въ докончанье сыи съ цесаремъ Константиномъ, абие збираетъ воя многа землю и моремъ и пришедъ внезапноу градъ объступи съ многою силоу. Цесарь же съ прилучившимися вельможами и вси людіе града не вѣдяху что сотворити, поже людскаго собранія не бѣ и братіямъ цесаревымъ не сущимъ, и послаша къ Магумету салтану посланники, хотя увѣдати бывшее и о миру глаголати. Онъ же безвѣренъ сыи и лукавъ, посланники отосла, а градъ повелѣ бити пушками и пищальми, а ины стѣнобъеные хитрости нарежати и приступы градскіе уготавлиати. Сущіе же людіе въ градѣ, Греки и Фрягове, выѣжая изъ града бяхуся съ Турки, не дающе имъ стѣнобъенья хитрости нарежати, но убо силѣ велице и тяжче сущи, не возмогоша имъ никоея пакости сотворити, зане единъ бьяшесь съ тысящею, а два съ тьмою. Сіе же видѣвъ цесарь повелѣ вельможамъ и мешстаномъ раздѣлити воиномъ градскія стѣны и окны и врата; также и всихъ людей и клаколы ратные на всѣхъ странахъ изъставити, да койждо ихъ вѣсть и хранить свою страну, и вся яже на бранную потребу устраяетъ, и да бьется съ Турки съ стѣны, а изъ града не выѣзжати. Такожъ и пушки и пищали уставити по приступнымъ мѣстамъ, на обраненіе стѣнамъ. А самъ цесарь съ патриархомъ и святители и весь священный соборъ и множество женъ и дѣтей хожаху по церквамъ божіимъ и мольбы и моленія дѣюще. Турки же по вся мѣста бяхуся безъ опочиванія день и ношь пременяющеса, не дающе нимала опочити градскимъ, но да ся утрудятъ, понеже уготавлихуся къ приступу и тако творяху отбои до 13 дне. Въ 14-й же день Турки откликнувше свою безбожную молитву, начаша сурны играти и въ варганы и накры бити, и прикативши пушки и пищали многие, начаша бити градъ, также стрѣляти и изъ ручныхъ и изъ луковъ тмочисленныхъ; гражане же отъ безчисленнаго стрѣлїя не можаху стоати на стѣнахъ, но западше ждаху приступу, а инии стрѣляху изъ пушекъ и изъ пищалей елико можаху, и многы Турки убиша. Егда же Турки начаху-уже всихъ людіи съ стѣнъ збиша, абие вскрычавши все воинство, и нападоша на градъ вкупѣ со всѣхъ странъ кличюще и вопіюще, овыи со огни различными, овыи съ лѣствицами, овыи съ стѣнобитными хитростями и иными многи козни на взятіе града. Градскіе же люди также вопіяху и

кричаху на нихъ, бьющеса съ ними крѣпко. Цесарь же объѣжаше по всему граду, понужая люди свои, дающе имъ надѣжу Божию, и повелѣ звонити по всему граду, на созваніе людемъ. Турки-жь паки, услышавше звонъ велій, пустиша сурныя и трубныя гласы и тумбанъ тмочисленныхъ, и бысть сѣча веліа и преужасна: отъ пушечнаго бо и пищалнаго стуку и отъ зуку звоннаго и отъ гласа вопли и кричанія отъ обоихъ людей и отъ трескоты оружія: яко молнія бо блистааху отъ обоихъ оружія, также и отъ плача и рыданія градцкихъ людей и женъ и дѣтей, мняшесь небу и земли совокупитись и обоимъ колебатись, и не бѣ слышати другъ друга что глаголетъ: совокупиша бо ся вопли и крычанія и плачь и рыданія людеи и стукъ дѣльныхи и звонъ клакольныхи въ единъ звукъ, и бысть яко громъ велій. И паки отъ множества огней и стрѣлянія пушекъ и пищалей обоихъ странъ дымное куреніе спустився, покрыло бяше градъ и войско все, яко не видѣти другъ друга съ кѣмъ ся беть, и отъ зелейнаго духу многимъ умрети. И тако сѣчяхуся и маяся на всѣхъ стѣнахъ, дондеже ночная тьма ихъ раздѣли: Турки убо отыдоша въ свои станы и мертвыя своя позабывше, а градцкіе людіе падоша отъ труда яко мертвы, токмо стражъ единыхъ оставиша по стѣнамъ. На утрия же новелѣ цесарь собрати трупіа, и не обрѣтоша людей: вси бо бяху спяща утрудився, и посла цесарь къ патріарху, да повелитъ священникомъ и дьякономъ собрати мертвыя и погрѣсти я, и абіе собращася множество священникъ и дьяконовъ, и взяша мертвыя и погребоша ихъ: бяху же число Грековъ 1740 а Фрягъ и Арменъ 700. Цесарь же взель бояръ пойде по стѣнамъ града, хотяще видѣти ратныхъ, понеже не бѣ отъ нихъ ни гласа, ни послушанія, вси бо бяху опочивающе, и видѣше полны рвы трупіа, а ины въ потоцѣхъ и на брезѣхъ, и пометиша всѣхъ убьенныхъ до 18 тысячъ и стѣнобитныя ссуды мнози, ихъже повелѣ цесарь пожещи. И тако пойде съ патріархомъ и съ святители и со всѣми съборы въ святую великую церковь мольбы и благодареніе въздаяти всесильному Богу и Пречистые Богоматере, чаяху бо уже отступити безбожному, толико паденіе видѣвъ своимъ. Онъ же безвѣрный не тако помышляше. Но въ в день посла видѣти мертвыя своя, и яко сказаша ему много мертвыхъ, вскорѣ посла мнози полки взяти трупіа своя. Цесарь же заповѣда, да не дѣять ихъ ни которого бранью, яко да очистятъ рвы и потоци. И тако взяша своя трупы безбранно и пожгоша ѱ. Видѣвъ же безбожный Турокъ, яко не успѣ ничтоже, но паче своихъ погуби, и повелѣ магистромъ вскорѣ прибавити пушки и пищали мнози на біеніе града и ины стѣнобитныя козни готовити, и въ седьмый день паки безвѣрный повелѣ ити войску и тако ся бити яко же и первіе, безъ опочиванія. Цесарь же Костянтинъ, посылаше по морю и по суку, въ Аморею къ братіи своей, и въ Венецію и въ Зиновію о помощи,

и братія его не успѣша, понеже распря велія бѣ между ими, и съ Арбанаши ратовахуся, и Фрягови не восхотѣша помощи, но глаголаху въ себѣ: не дѣйте, но да возмутъ ѡ Туркы, а у нихъ мы возьмемъ Царьградъ. И тако не бысть и откуда помощи: единъ токмо Зиновьянинъ князь именовъ Зустунѣя прииде цесарю на помощь на дву корабляхъ и на дву катаргахъ вооруженныхъ, имѣа съ собою 600 храбрыхъ и прииде сквозъ всѣ рати морскиа турецкого и дойде до стѣны Царьграда, его же видѣвъ цесарь обрадовася зѣло, дающе ему честь велию, понеже вѣдомъ бѣше цесарю. И тако испроси у цесаря хужшее мѣсто града, идѣже больше приступаютъ Туркове. И придаде ему цесарь людии своихъ на исполненіе двою тысящъ. И бѣшася съ Туркы толма храбро и мужественѣ, яко отступити отъ того мѣста всѣмъ Туркомъ, и ктому не приходити на то мѣсто. Зустунѣя же не токмо свое мѣсто снабдѣше но и по стѣнамъ града обхожааше и укрѣпляше и наставляя люди, да не отпадутъ надежда, и на Бога упованіе неподвижно дръжати и не ослаблятися въ дѣлехъ, отъ всеа душа и отъ всего сердца братися съ невѣрными, и Господь Богъ поможетъ ны. Таковыми убо словесы многими уча люди и наставляя ихъ, яко изнаказанъ бѣ до зѣла ратному дѣлу, и возлюбиша его вси людіе и послушаху его во всемъ, [иже сказываше имъ]. Туркы-же бѣшася по всѣмъ мѣстамъ, якоже преди рекохомъ, безъ опочиванія премѣняющеса, занеже множество темъ бяху ихъ.

Въ 30-й же день по прѣвомъ приступѣ паки прикатиша пушкы и пищали и ины стѣнобитныя сосуды, и имъ же не бѣ числа всѣми силами, въ нихже пушкы бяру 2 велице, иже ту сельяны: единой ядро въ колѣно, а другой въ поясъ, и начаша бити градъ непрестанно со всѣ страны польные, а противу Зустунѣя навадиша пушку большую, зане на томъ мѣстѣ бѣ стѣна градцкая и ниже и хуже, и яко удариша по тому мѣсту, начать стѣна колебаться, а въ другыя и сбиша стѣны сверху яко сажений пять; въ третій же не успѣша, зане ночь успѣ. Зустунѣя же то мѣсто ночью здѣла, и другою стѣною древяною съ землею снутри подкрѣпи, но что мочно бѣ учинити противъ такыя силы? На утрія же паки начаша бити на то же мѣсто изъ многихъ пушекъ и пищалей, и яко утрудилша стѣну, навадивъ стрѣлиша изъ большіе пушкы, уже чаяху разорити стѣну, и Божіимъ велѣніемъ поиде ядро выше стѣны, токмо семь зубовъ захвати, и ударися ядро по церковной стѣнѣ и распадеся яко прахъ. И видѣвше ту сущіе людіе благодарилша Бога, и яко уже о полудне — навадилша въ другыя. Зустунѣя же навадивъ пушку свою, удари въ тое пушку, и разсѣдеся у ней зелейникъ; се же видѣвъ безвѣрный Магметъ взьярчися до зѣла и возопи величимъ гласомъ: „ягма, ягма!“ сирѣчь — на разграбленіе града. Абіе вскрича воинство все, приступиша къ граду всѣми силами, по землѣ же

и по морю всякими дѣлы и хитростями на взятіе града; градцкые же люди вшедъ на стѣнахъ отъ мала и до велика, но и жены мнози противляхуся имъ и бяхуся крѣпце, яко патриарху и святителемъ и всему священническому чину токмо оставись по церквамъ божимъ и молитись съ рыданіемъ и стонаніемъ. Цесарь же паки объежааше по всему граду, плачуше и рыдающе, моля стратигъ и всѣхъ людей, и повелѣ звонити по всему граду; такоже и Зустунѣй рыщуше по стѣнамъ укрѣпляше и понужааше люди. И яко слышаша люди звонъ церковей божьихъ, абіе укрѣпишася и охрабришася вси и бяхуся съ Туркы крѣпчае перваго: кый языкъ можетъ исповѣдати или изрещи тоа бѣды и страсти: падаху бо трупиа обоихъ странъ яко снопы, съ забралъ и кровь ихъ течааше, яко рѣкы по стѣнамъ; отъ вопля же и крычанія людцкаго обоихъ и отъ плача и рыданія градцкаго, и отъ зуку клаколнаго и отъ стуку оружія и блистанія мняшеся всему граду отъ основанія превратитися; и наполнишася рвы трупіа чловѣча до верху, яко чрезъ нихъ ходити Туркомъ, акы по степенемъ, и битись: мрътвыа бо имъ бяху мостъ и лѣстница къ граду. Тако и потоци вси наполнишася и брегы вкругъ града трупіа, и крови ихъ, акы потокомъ силнымъ тѣщи, и пажушинѣ Галатцкой, сирѣчь Илменю всему — кроваву быти, и соблизу рововъ по долиамъ наполнитись крови: тако силнѣ и нещаднѣ сѣчахуся, и аще не бы Господь прекратилъ день той — конечная бо уже бѣ погибель граду, понеже гражане вси уже бяху изнемогше. Нощи же наставши, Туркы отступиша къ станомъ своимъ, акы уставше, а градцкие люди падоша кый же и гдѣ успѣ отъ труда. И не бѣ тоя нощи слышати ничтоже, развѣ стонаніе и вопль сѣченыхъ людей, но и еще живи бяху. На утріа же цесарь повелѣ священникомъ и дякономъ такожь собрати трупіа и погрѣсти а, а иже еще бяху живы раздати врачемъ. И собраша мрътвыхъ Грековъ и Фрягъ и Арменъ и иныхъ пришлыхъ людей 5.700; Зустунѣя же и вси вельможи пойдоша по стѣнамъ града смотряюще стѣнъ и трупіа невръныхъ, и тако сказааше цесарю и патриарху до 35.000 убьеныхъ. Цесарь же бѣ плача и рыдая не престааше, видяще паденіе своихъ людей, а помощи ниоткуда чающе, и неотступное дѣло невръныхъ. Патриархъ же и всѣ клирикъ, тако и всѣ синклитъ цесарскій, взяша цесаря и пойдоша утѣшающе его къ великой церкви на молитву и благодареніе всемилостивному Богу. Безвѣрнѣй же трупіа своихъ людей не восхотѣ взяти, помышляаше метати ихъ пороки въ градъ, да согниютъ и усмердятъ градъ, нѣции же въ ничѣ знающе градъ, сказовааху имъ величество града и пространства и яко не коснется имъ смрадъ. И абіе пришедъ со многою силою, взяша ихъ и пожюша; крови же оставшей въ рвѣхъ и въ потоцѣхъ сгнившеся — смрадъ приношааше велій, но обаче граду не повреди, вѣтру относящу. И смѣ тако бывающимъ, никако не ужасеся

безбожный, но во 9-й день потомъ паки повелѣ всему воинству приступить къ граду и брань створити по вся дни, а пушку ону велю паки повелѣ предѣлати того крѣпчае. Сія же увѣдавъ вильможи и Зустунѣя, собрався вкупѣ съ патриархомъ, начаша увѣщавати цесаря, глаголюще: видимъ, цесарю, яко сей безвѣрный не ослабѣтъ дѣломъ, но паче готовитися на большее дѣло, и что сотворимъ, помощи ни откуду не чающе? Но подобаетъ тебѣ, цесарю, изыти изъ града на подобное мѣсто, и услышавше люди твои и братія твоа къ тебѣ придуть на помочь, но и Арбанаша убоявся придуть къ симъ же, еда како и онъ безбожный устрашився отступить отъ града. Цесарь же на долгъ часть умлъча, испущая слезы, и тако рече имъ: хвалю и благодарю съвѣтъ вашъ и вѣмъ, яко на пользу ми есть сія вся, понеже могутъ сія тако быти; но како азъ се сътворю и оставлю священство, церкви божія и цесарство и всихъ людей? и что ми сърчетъ вселенная, молю вы, рцетъ ми? Ни, господи мои, ни, но да умру здѣ съ вами. Патриархъ же и вси ту сущіе людие въсплакаша, и прекратиша рѣчи, да не плаче мльва будетъ въ людѣхъ, И послаша паки въ Амморѣю, и во всѣ острови, и въ Фрязехъ о помощи. Граждане же въ день бяхуся съ Туркы, а ночи влазяху въ рвы, и пробиваху стѣны ровныя отъ поля, и изныряху землю по застѣню въ многие мѣста, задѣлающе многы съсуды съ зеліемъ съ пушечнымъ; такоже на стѣнахъ уготовляху многы съсуды, наполняюще смоля и сѣры горючее съ смолою и съ посканію и съ зеліемъ съ пушечнымъ. Днемъ же минувшимъ 25, тако бьющеся по вся дни, паки безбожный повелѣ прикатити ону пушку велю и яко пустиша ю впервіе, абіе разсядеса на многыя части. Онъ же безвѣрный, мнящеся поруганъ быти, и вскорѣ заповѣда туры прикатити къ граду всѣми силами, иже бяху велици и покровены; и егда уставиша туры по всему берегу рва, хотяху наполнивше рвы дресы и хврастіемъ и землю, придвинуты и приклонити туры къ граду, и тако подкоповати стѣну въ многие мѣста и извернути на землю. И яко приступиша множество людей рвы засыпати, абіе граждане зажюша сосуды зелейныя, иже бяху задѣланы внѣ рва, и внезапу възгремѣ земля, акы громъ велій, и подъяся съ турамы и съ людѣми, яко буря сильная до облакы, и бѣ слышати трескотъ и сътрєніе туръ и вопль и стонаніе людцкыхъ страшно, яко обоимъ бѣжати: граждане убо съ стѣнъ въ градъ, а Туркы отъ града далеча; и падааху съ высоты людие и дресы: ины въ градъ, а ины въ враги, и наполнишася рвы Туркы; и яко възидоша паки граждане на стѣну и видѣша во рвѣ множество Турокъ. И тако Божіимъ Промысломъ въ той день избавися градъ отъ безбожныхъ Турокъ. Злонравный же Магуметь со множествомъ воинъ своихъ издалече бяше смотря бывшее и помышляюще что створити, такоже и ратные вси убоявшеся — отступиша отъ града.

Греки же, вышедъ изъ града, побивааху во рвѣ Туркы, кои еще живи бяху, и собравше ихъ въ многие кучи сѣжигаютъ ихъ вкупѣ съ оставшими турами. Цесарь же съ патріархомъ и всѣ священныи клирикы, бяху по всѣмъ церквамъ молящеся и благодаряше Бога, чающе уже конецъ бранемъ. Также и тѣ зловѣрный Магуметъ много дни совѣтовавшѣ, преложиша отступити въ свояси, зане уже и морской путь приспѣ и чааху отвсюду помочь граду. Цесарю убо въ градѣ съ патріархомъ, тако и вси людие совѣтъ совѣщааша не благъ, глаголюще: понеже онъ, зловѣрный тако многа дни стоить безоранно, паки готовится, но да пошлемъ къ нему о миру, еже и сотвориша. Онъ же, лукавый, се слышавъ, порадовася въ сердци своемъ, чающе нужда нѣкая прииде граду, и отложше свое отступленіе, нача съвѣшевати о миру. И тако отвѣща посланникомъ: понеже цесарь такъ благо съвѣща, и просить миръ, и азъ се сотворю; но да изыдетъ цесарь изъ града въ Амморю, также и патріархъ и вси людие, иже въсхотятъ безъ вреда, оставивше мнѣ градъ пустъ, и азъ миръ вѣчный сѣтворю, да не вступлюся въ Амморю, ниже въ островѣхъ его, которого хитростью въ вѣкы. А иже не всхотятъ изыти изъ града, да будутъ во имени моемъ безъ вреда и безъ печали. Сія вся слышавше цесарь и патріархъ и вси людие абіе встенавшѣ отъ среды сердца, и руцѣ на небо воздвигше, глаголаху. Сія вся изрѣкшимъ, паки уготовляхуса на брань, кающеися о посланіи къ Моамѣтю, зане тѣмъ удержиаху его.

Днемъ же тріемъ минувшимъ, сказаша окаянному Турку, яко пушка она велія сляся добрѣ, и тако съвѣщаашѣ безбожнныи еще поисксити ю, и повелѣ паки воинству всему пойти къ граду, и брань творити по всѣ дни. Се же бысть за наши грѣхы божіе попущеніе, яко да сбудутся вся прежереченная о градѣ семъ при Костянтинѣ велицѣмъ цесарѣ. Убо въ 6-й день маіа мѣсяца паки безвѣрному повелѣвшу бити граду въ то жѣ мѣсто, идѣже и прѣвѣ бяхуть и изо многихъ пушекъ по три дни, и яко утудиша стѣну и удариша изъ большіе пушкы, и спаде каменіе много. Въ другіе удариша, и распадеся стѣны великое мѣсто, но уже вечеру наставшу, Туркы начаша стрѣляти изъ многихъ пушекъ въ то же мѣсто, тако и чрезъ всю ночь, не дающе гражаномъ задѣлывати того мѣста. На утрія же паку турки удариша изъ большіе пушкы пониже того мѣста. и вывалиша стѣны много: и тако въ другое и въ третее. И яко уже учиниша мѣсто велико, абіе вскрывавъ множество людие, вскочивше на то мѣсто, другъ друга топчюще; также и Грекы изъ града: и сѣчахуса лицемъ къ лицу, рыкающе акы дивии звѣри. И бѣ страшно видѣти обоихъ дръзости и крѣпости. Зустунѣя же паки собра многие людие, въскрывавъ нападе на Туркы тако мужественѣ, яко въ мгновеніи ока сѣби ихъ (съ) стѣны и наполни ровъ мертвыхъ. Амуратъ же нѣкый янычанинъ, крѣпокъ сый

тѣломъ, смѣшався съ Грѣкы, дойде Зустунѣя, и начать сѣщи его лютѣ. Гречинъ же нѣкыи, скочивъ стѣны, отсѣче ему ногу сѣкирою, и тако избави Зустунѣя отъ смѣрти. Олабураръ же паки западныи Амаръ-бей съ своими полкы нападе на Греки, и бысть сѣча велія. Такоже изъ града Рахкавѣю стратигу со многими людьми преспѣвшу на помощь Грекомъ, бѣяшесь крѣпко съ Туркы, и прочна ихъ даже до самага Амарбѣа. Онъ же видѣвъ Рахкавѣя лютѣ сѣкуща Турокъ обнаживъ мечъ нападе нань, и сѣчахуся обои лютѣ. Рахкавѣй же наступивъ на камень удари его мечемъ по плечю обѣручь, и разсѣче его на двое: силу бо имяше велію въ рукахъ. Турки же вскрычавше злостію, окружиша его тмочисленнѣ и сѣчаху его; Греки же нуждахуться крѣпко отъяти его, и не возмогаша, но и падоша мнози и разсѣкоша Турци Рахкавѣя на части, и тако прогнаша Грековъ въ градъ, и бысть Грекомъ плачь и ужась велія о Рахкавѣе, понеже ратникъ бѣ велій и мужественъ и цесарю любимъ. И уже ночи наставши, прѣста сѣча и разошася обои, и Туркы убо начаша паки стрѣляти изъ пушекъ на разрушенное мѣсто, а гражане начаше битву ширити и дѣлати крѣпко о всей прогалинѣ и навадиша въ ню пушкы многіе тайнѣ, зане башта бѣ извнутри града. На утрія же ако видѣша Туркы стѣну незадѣлану, вскоръ наскочиша и бѣяхуся съ Греки; Греки же бѣющеся съ ними, побѣгааху отъ нихъ, а Турки вскрычааху на нихъ, и вскорѣ нападаше множество ихъ, чающе уже одолѣвше; съгустившимъ же ся многимъ Туркомъ, Греки же разбѣгоша и пустиша на нихъ пушкы, и побиша много Турокъ. И яко испустиша пушкы, внезапно нападе на нихъ изъ града Палеологъ стратигъ Сингурла со многими людьми, и бѣяше ихъ крѣпко; въсточный же олабураръ Мустаѡа, вскорѣ найде на Греки со многою силою, и сѣчаше ихъ сурово, и прочна ихъ въ градъ, и уже хотяху стѣну отъяти; Феодоръ же тысячникъ созокупився съ Зустунѣемъ, поскориша на помощь, и бысть сѣча велія, но убо Туркы осиловахуть ихъ. Цесаръ же бѣяше въ притворѣ великія церкви со всѣми боляры и стратиги, съвѣтуя о устремленіи безбожнаго, глаголюще: се уже по вся дни непремѣнно сѣкущеся съ Туркы, колико тысящъ погибе нашего люду, и аще впередъ такожъ будетъ — всѣхъ насъ погубятъ и градъ всрѣимуть. Но собравшеся съ избранными, и назнаменовшеся изыдемъ изъ града ночью въ подобное время, и Богу помогающе — нападемъ на нихъ, или да помремъ за божія церкви, или да избавленіе получимъ. Тако убо съвѣтуюше, мнози на то укланяхуся, надѣяху бо ся на цесара, зане вѣдяху храбрости и силу его, вѣликъ бо бѣ зѣло и исполинъ силою. Киръ Лука же и архидуксъ и Николай епархъ умлъчаша на долгъ часъ, и тако рекоша: се уже пять мѣсяць прошли, отнели же начахомъ братися съ Туркы, просяще милость Божію, и аще будетъ воля Его, еще можемъ и ины пять мѣсяць братися съ ними. Аще ли же

не будетъ Божіей помощи, и тако сотворимъ — единымъ часомъ вси погыбнемъ и градъ погубимъ. Великии же domestikъ и съ нимъ логоветъ и ини мнози вельможи съвѣщаху, да изыдетъ цесарь изъ града, возьмъ съ собою избранныхъ колико можно, на отсѣку града, недающе Туркомъ толико дръзостнѣ приступати къ граду, и издалече потребная провадити; и паки да услышавъ христьяне збѣрутъся къ нему многие люди. И такъ умышляющимъ имъ сказаша цесарю, яко уже Турки въздоша на стѣну и одолѣваютьъ гражданъ; цесарю же погнавшу напрасно, и всѣмъ вельможамъ и стратигомъ, и минувше цесаря и вельможъ, стратиги поскориша на помощь и срѣтоше народъ бѣгающе и бя, возвращаху ихъ; Зустунѣя же съ инѣми стратиги бяхуса съ Турки уже въ градѣ, овогда побѣгающе предъ Турки, овогда окрѣплъшея возвращахуса и боряхуса съ ними, а ини Турки мнози мосты сотворше на коняхъ вѣзжаху. Стратмомъ же всѣмъ сънѣмшимся съ Зустунѣемъ нападаху на Турки сурово, и возвратиша ихъ до стѣны, но убо Туркомъ многимъ вшедшимъ въ градъ, коннымъ и пѣшцемъ, возвратиша паки стратмъ, и бяху ихъ нещаднѣ, съваху бо ся на нихъ, аки дѣвиі звѣри. И аще не бы ускорилъ цесарь къ нимъ, конечная уже бѣ погибель граду; достигшу же цесарю, вопіаше со своихъ укрѣпляя ихъ, и възрыкавъ яко левъ, нападе на Турки со избранными своими пѣсца (sic) и конники, и сѣчаше ихъ крѣпко: ихже бо достигаше, разсѣкаше ихъ надвое, а иныхъ пресѣкая на полы, не удръжаваше бо ся мечъ его ни о чемъ. Турки же скликахуса противъ крѣпости его, и другъ друга понюкаше нанъ и всякимъ оружіемъ суляху его, и стрѣлы безчислены пуцаху нанъ, но убо якоже речеса бранныя побѣды и цесарское паденіе Божимъ Промысломъ бываетъ: оружія бо вся и стрѣлы суетно падаху и мимо его летающе не улучахуть его. Онъ же единъ имѣя мечъ въ руцѣ, сѣчаше ихъ, и на нихъ възвращашеся, бѣжаху отъ него, и путь ему даяху, и почна ихъ къ разрушенному мѣсту, и ту затѣснившимся побиша ихъ много, а иныхъ збиша изъ града и за рвы. И тако Божією помощію въ той день цесарь избави градъ, и уже вечеру бывшу Турки отступиша. На утрия же епархъ Николай повелѣ гражданомъ избѣнныхъ Турокъ выметати изъ града и за рвы, на показаніе безбожному: и бысть ихъ числомъ, якоже рѣкоша, до 16.000, и по совѣщанію взяша ихъ Турки и пожюша. Епархъ же паки повелѣ разрушенное мѣсто все заставить древомъ и башту дѣлати, чающе има уже отступити, окаяннымъ. Безбожныи же Магуметь не тако съвѣща, но по три дни събра башни свои и санчакъ-биевъ, тако рече имъ; видимъ убо, яко гауровѣ охрабришася на насъ, и тако браняще съ ними не одолѣемъ ихъ, понеже о единѣмъ мѣстѣ токмо братися, о разрушимѣмъ—многими людьми невмѣстно, а малыми людьми премогаютъ насъ, и такъ одолѣютъ насъ, но да сътворимъ паки ягму, якоже и первіе,

придвинувше туры и лѣстница къ стѣнамъ града на многы мѣста, и раздѣлившимся гражаномъ по всѣмъ мѣстомъ на сопротивленіе, абіе приступимъ крѣпко къ разрушиму мѣсту. И еже съвѣща океаннии, Божіимъ попущеніемъ тако и сѣтвори: туры убо и лѣстници и ины козни многи приступныя повелѣи уготовляти. Въ 20 же первый день маія, грѣхъ ради нашихъ, бысть знаменіе страшно въ градѣ: нощи убо противъ пятка освятися градъ весь, и видѣвши стражи, течаху видѣти бывшее, чаху бо Туркы зажуша градъ, и вскрикаше велимъ гласомъ; собравшимъ жеся людемъ мнозѣмъ, видѣша у великія церкви Премудрости Божіа у верха изъ воконъ пламеню огненну велию изшедшу, окружившу всю шею церковную на дъгъ часть, и собрався пламень, въ едино переменися пламень; и бысть, яко свѣтъ неизреченный, и абіе взятся на небо; онѣмъ же зрящимъ начаша плакати грѣко въпїюще: Господи помилуй! Свѣту же оному достигшу до небесъ, отверзошася двери небесныя, и прїявше свѣтъ, паки затворишася. На утріе же шедше сказаша патріарху. Патріархъ же собравъ боляръ и совѣтниковъ всѣхъ, поиде къ царю, и начаше увѣщавати его, да изыдетъ изъ града и съ царицею, и яко не послуша ихъ цесарь, рече ему патріархъ: вѣси, о царю, вся прежереченная о градѣ семъ и се нынѣ паки ино знаменіе страшно бысть: свѣтъ убо онъ неизреченный, иже бѣ съдѣйствуя въ вилицѣй церкви Божіа Премудрости съ прежними свѣтильниками и архіереи вселенскими, такоже и ангель божій, его же укрѣпи Богъ при Устиніанѣ цесари, на съхраненіе святыя великія церкви и граду сему, въ сію бо нощь отъидоша на небо; и се знаменуетъ, яко милость Божіа и щедроты его отъидоша отъ насъ, и хоцетъ Богъ предати градъ нашъ врагомъ нашимъ. И тако представи ему онѣхъ мужей, иже видѣша чудо, и яко услыша цесарь глаголы ихъ, паде на землю яко мертвъ, и бысть безгласенъ на многъ часть, едва отольяше его араматыными водами. Вѣставше же ему, рече патріарху и всѣмъ боляромъ, да запрятъ съ клятвою онѣмъ людемъ, да не възгласятъ сія народомъ, яко да не отпадутъ въ отчаяніе и ослабѣють дѣламъ. Патріархъ же паки начатъ крѣпко увѣщавати цесаря, да изыдетъ изъ града также и боляре всѣ, глаголюще ему: тебѣ, цесарю, изшедшу изъ града съ елицыми вѣсхощеци, паки, Богу, помогающе, мочно, есть и граду помощи и ины грады и вся земля надежу имѣюще, тако вскорѣ не предадутся безвѣрнымъ. Онъ же не уклонися на то, но отвѣщаваше имъ: аще Господь Богъ нашъ изволи тако, камо избѣгнемъ гнѣва его, и паки: колико щесарей преже мене бывшей, велицы и славны, тако пострадааша и за свое отечество помроша, азъ ли паки послѣдней сего не сѣворю. Ни, господіи мои, ни; нода умру здѣ съ вами, и отступи отъ нихъ. Зустунѣя же паки, пришедше съ инѣми боляры, много увѣщевааху цесаря со слезами и рыданіемъ, да изыдетъ изъ града, и не послуша ихъ. Въ

вторый же день, егда услышаше людіе отшествіе святаго Духа, абіе растаяшася вси, и нападе на нихъ страхъ и трепеть. Патріархъ же бяше укрѣпляя ихъ и учаще не отпасти надежею, но — держайте убо чада, дрзайте. Сицевыми и ины многыми бяше укрѣпляя народа. И тако съ святители и всѣми съборы, возьмше священныя иконы, обхожааху по стѣнамъ града по вся дни, просяще милость Божию со слезами глаголюще. Турки же, якоже предъ рекохомъ, по вся дни брань творяще гражданамъ, не почивааху. А окаанныи Магуметь собравъ воинъ своихъ, раздѣли имъ мѣста къ приступу: убо карачь-бею противу цесарскихъ палатъ и деревяныхъ вратъ и калисаріа, а бегиларь-бѣемъ; въ-сточному противу Пигіи и Златаго мѣста, а западному — противу Хорсуни всея, самъ же безвѣрный нарекъ себя посреди ихъ, противу вратъ святаго Романа и разрушеннаго мѣста; столу же морскому Балтауглію и Загану — обѣ стѣнѣ отъ моря, яко да окружають весь градъ въ едино время и въ единъ часъ ударити бранію на градъ по земли и по морю. И тако урядивъ скверный въ 26 день мая, проповѣдникомъ ихъ откликавше скверную свою молитву, абіе взкрычавше все воинство скакаху къ граду, и прикативше пушки и пищали и туры и лѣсница и грады деревянные, и ины козни стѣнобитныя, имже не бѣ числа, такоже и по морю придвинувше корабли и катаргы многы, и начаху бити прадъ отвсюду, и мосты на рвѣхъ наряжати, и яко уже збиша съ стѣнѣ всѣхъ гражданъ, вскорѣ придвинувше грады деревянные и туры высокиа и лѣсница тмочисленныя нуждахутся силою взойти на стѣну, и не даша имъ Греки, но сѣчаахуся съ ними крѣпко. Баши же и воины и нарадчики ихъ понужающе Турокъ и бьюще ихъ въ-скликааху и вопіяху на нихъ. Магуметь же окаанныи со всѣми чины вратъ своихъ, заигравъ въ всѣ игры и тумбаны, и вопли великими возшумѣша, аки буря сильная, и приде на полое мѣсто, и такимъ суровствомъ мняше бо внезапу похитити градъ; стратигомъ же многимъ приспѣвшимъ зъ Зустунѣю на помощь, бяхуся съ Турки крѣпко, и бысть пагуба велія гражданамъ. Но убо еще часу суда не приспѣвшу, премогахуся съ ними; цесарь же и вельможи съ ними скакаху по всему граду, плачуще и рыдающе молящеся боляркомъ и стратигомъ и воиномъ всимъ, тако и всему народу, да не отпадутъ надежею, ни да ослабѣють дѣломъ, но дерзностію и вѣрою несумнѣно братися съ врагы, и Господь Богъ поможетъ ны; и повелѣ звонити по всему граду на собраніе людемъ, и собравшеся всѣмъ людемъ по стѣнамъ, бяхуся съ Турки, и бысть сѣча велія, яко страшно и жестоко видѣти обоихъ дрзость и мужства. О братіа и друзи, нынѣ время обрѣсти славу вѣчную за церкви божія, за православную вѣру, и сотворити что мужственное на память послѣднимъ. И ударивъ фарисъ, хотяше бо проскочити разрушеное мѣсто, доступити Магумета, на отомщеніе крови христьянскіе; и яша

его вельможи и оружники пѣсца нуажоу, зане невмѣстно бо дѣло, Могумету безбожному въ силѣ тяжьсцѣ суцу, цесарь же обнаживъ мечь, обратися на Туркы, и якоже кого достигае мечемъ по раму или по ребромъ — пресѣкаше ихъ; Туркы же, ужасшися крѣпости цареви, бѣжаху и и разлучахуся, стратиги же и воины и вси людѣ очютивше своего цесаря, охрабришася же и скааху на Туркы акы дивіи звѣри. И тако пробиха и за рва; Магуметь же с а крѣпко и повелѣ Турокъ бѣяше возвращати на Грекы, и бысть сѣча премрачна, зане стрѣлы ихъ помрачи свѣтъ. Грекы же паки съ обѣихъ странъ стѣны метаху на Туркы смолы горячіе и смолья пучмы великыи зажигающе, и уже солнцу зашедшу и ночи наставши, сѣча же не преста, но огни безчисленные безбожныи сотворше, самъ скакааше по всѣмъ мѣстамъ, крыча и вопіа понужающе своихъ, чааше иже пожрети градъ, но убо Греки и прочіе люди суцей на стѣнахъ, огражьшеся дръзостію вопіяху другъ другу: поскоримъ, братіе, на осуженое мѣсто, и померемъ за святыа церкви. И тако сѣчахуся крѣпко съ Турки до полунощи, и съгнаша ихъ съ забралъ и съ градовъ ихъ на землю, и преста сѣча, но не отступиша отъ града окаянныи, брегуще своихъ градовъ и иныхъ козней. На утріа же Греки восхотѣша зажещи въ многихъ мѣстехъ козни ихъ и грады древяные, и не даша имъ Турки стрѣляніемъ многимъ изъ луковъ и изъ пищалей. Паденіе же обоихъ странъ а наипаче раннихъ — кто можетъ исчести. Отъ девятое же години того дни паки безвѣрныи повелѣ бити градъ возлѣ разрушеного мѣста изъ многихъ пушекъ и пищалей, и навадивше пушку большую удариша въ башту, тако въ другіе и въ третьи, и разбиша башту, и тако проиде той день; ночи же наставши, Зустунѣа паки съ всею дружиною и Фряги всѣ начаша башту съзидати. Христьянское же согрѣшеніе не восхотѣ се, но прилетѣвъ исъ пушки ядро каменное на излетѣ, и ударивъ Зустунѣа по персѣмъ, и разрази ему перси, и паде на землю: едва его отольяша и отнесоша и въ домъ его. Боляре же и вси людѣ и Фрягове, иже бѣша съ нимъ, растааху и не вѣдааху что сотворити. Се же бысть изволеніемъ божіемъ на конешную погибель граду, понеже полое оно мѣсто онъ храняше великою силою и мужествомъ, храбръ бо бѣ и мудръ и ратному дѣлу преискушенъ. Егда же сказаше цесарю, абіе распадесе крѣпостію и истояше мыслию, и скоро поиде къ нему, также патриархъ и вси вельможи и врачевѣ утѣшающе его, хотяху бо аще бы мощно было душа своа вдунути въ него обѣяше бо ихъ скорбь и печаль веліа о немъ, занеже братомъ его имѣяше цесарь, многія ради вѣры его и бодрости. Врачеве же чресъ всю оную ночь тружашуся о поможеніи его, и едва исправиша ему грудь, вшибленое мѣсто отъ удара. И абіе отдохнулъ отъ болѣзни. И даша ему мало брашна и питіе, и тако ночи мало; оставшей же дружинѣ

его у башты, съзидааху башту, но не успѣша ничтоже. Зустунѣя же пакы повелѣ себя нести тамо, и начатъ дѣлати башту съ усердіемъ великимъ, но дню уже преспѣвшу, егда видѣша Туркы башту дѣлающихъ, вскорѣ пустиша на нихъ изо многихъ пушекъ, и не даша имъ дѣлати; онѣмъ же постранившимся отъ пушекъ, вскорѣ наскачиша множество Турокъ на поле мѣсто, такоже и Греки противъ, и бысть брань велиа. Флабураръ же нѣкыи со многими Срачины яростнѣ нападе на Греки, въ нихже бяху пять страшныхъ возрастамъ и взоромъ, и бяху гражданъ нещадно, такоже изъ града протостраторъ и сынъ его Андрѣй, со многими людми поскориша на Туркы, и бысть сѣча ужасна. Видѣвша же съ стѣны три братеники пять мужей онѣхъ Срачинъ бьюще тако сильнѣ гражданъ, скачиша съ стѣны, нападаша на нихъ, и сѣчахуся съ ними лютѣ, яко удивитися Туркомъ, и недѣяти ихъ, чающе убіенымъ быти отъ Срачинъ. И убиша граждане дву Срачинъ; тако вскричавъ нападаша на нихъ множество Турокъ, онѣмъ же обраняющеся отъ нихъ, уйдоша въ градъ. О поломъ же мѣстѣ сѣча не преста, но паче растяше, Туркомъ бо велицѣи силѣ приступльше сѣчахуся и погоняху гражданъ сурово; стратиги же и вельможи вкупѣ съ Зустунѣемъ мужествоваху крѣпко, и падоша множество людей отъ обоихъ странъ. Но еже Богъ изволи тому не прейти: прилетѣвшу убо склопу, и удари Зустунѣа и срази ему десное плечо, и паде на землюаки мертвъ, и падоша надъ нимъ боляре его и людіе, крыча и рыдая, и поношаше его прочѣ, тако и Фрягове вси пойдоша за нимъ. Туркы же, слышавъ рыданіе и смѣтніе людцаго, абіе възкличавъ напустиша всѣмы полкы и потопташа гражданъ и въгнаша ихъ въ градъ, бѣя и сѣча ихъ. Видѣвъ же стратиги и вси граждане болма прибывающихъ Турокъ, начаша бѣжати, и егда постигахуть ихъ нужею — возвращахуся и боряхуся съ ними, и погыбель конечная уже бѣ постигла градъ, аще бы не поскорилъ цесарь со избранными своими. Царю же приспѣвшу, срѣте Зустунѣя еже жива суца, и восплакася о немъ горько, и начаша возвращати Фрягъ съ моленіемъ и рыданіемъ, и не послушаше его, и пришедъ поношаше своихъ о слабости ихъ и немужество, и абіе возвращаше бѣгающихъ, а самъ нападе на Туркы, и понюкнувъ своимъ, вніде вратныхъ бѣяше ихъ мечемъ по плещу и по ребромъ, аще и по коню ударить — падаху подъ ними, и не удръжеваше бо мечъ его ни збури, ни конская сила. Туркы же искликахуся и другъ друга понюкаша нань, самъ же не смѣяше, оружія же, иже метаху нань, якоже преди рекохомъ, вся суетно падаху, мимо его летающе, но улучахуть его. Еще убо часу не приспѣвшу, онъ же на нихъ возвращашеся, бѣжаху отъ него и разлучахуся и даяхуть ему путь, и тако прогнаша Турковъ, къ полюму мѣсту, и спустившимся ту множество народу, побиша ихъ граждане безчислено, закалаху бо ихъ аки свиней, дондеже пройдоша полео

мѣсто, и иже бѣжаша на сторону по улицамъ — тамо побѣни быша. И тако Божіимъ Промысломъ въ той день избавися градъ. Турки бо отъидоша отъ града, а гражане же падаху опочивати, и не бѣ тоя ноци ничесоже. Цесарь же съ патриархомъ и вси воины поидоша въ великую церковь и возблагодариша Бога и Пречистую Его Матерь и похваляху цесаря, и тако нѣци сказаша, яко и самъ цесарь въ сердци своемъ вознесесе, но и отшествіе погань чаяху, не вѣдаху бо Божіе изволеніе. Магуметь же видѣвъ толикое паденіе своихъ и слышавъ цесареву храбрость, тоя ноци не спа, но совѣтъ велій сотвори: хотяше бо тоя ноци отступити, зане уже и морскій путь преспѣ и корабли многие придуть на помощь граду, но да сбудется Божіе изволеніе, съвѣтъ тои не съвршися, и яко уже о семей године тоя ноци, начатъ наступати надъ градомъ тма велиа: воздуху убо на аерѣ опустившуся, нависесе надъ градомъ плачевнымъ образомъ ниспущаше аки слезы капли велицы, подобные величествомъ и взоромъ буйвалному оку, черлѣны, и терпяху на земли на долгъ часъ, яко удивитися всѣмъ людемъ, и въ тузѣ величїи и во ужасѣ быти. Патриархъ же вскорѣ събравъ весь клирикъ и синклитъ, поиде къ цесарю и рече ему: свѣтлѣйшій цесарю, вся прежереченная о градѣ семъ добрѣ вѣси, тако и отшествіе святаго Духа видѣ, и се пакы нынѣ тварь проповѣдуетъ погибели града сего: молимъ тя: изыди изъ града, да не вси вмѣстѣ погибнемъ, Бога ради изыди, и повѣдаша ему много дѣяній прежнихъ цесарей симъ подобна, такоже и клирикъ весь и сунклитъ много глаголаше ему, да изыдетъ изъ града, и не послушаше ихъ, но отвѣщаваше имъ: воля Господня да будетъ! Магуметь же оканнны, яко видѣ тму велию надъ градомъ, созва книжники и молнѣ, и вопросы ихъ: что есть сія тма надъ градомъ? и рекоша ему: знаменіе велико есть и граду пагуба. Онъ же, безбожный, повелѣ вскорѣ уготовити вся воя, и пусти напредъ тмочисленныи оружники пѣсца, и пушки и пищали, и за ними все войско, и прикативъ противъ полаго мѣста, начаша бити о всемъ томъ мѣстѣ, и яко отступиша далече гражане отъ полаго мѣста, поскориша пѣсца очистити путь ратнымъ и рвы изровняти; и тако напустиша Турки всѣми полкы и потопташа гражанъ конникомъ мало сущимъ; стратигомъ же и мегистаномъ и всимъ конникомъ приспѣвшимъ, покрѣпиша народъ и боряхуся съ Турки. Цесарю же пригнавшу со всѣми вельможи ѥ со избранными своими конники и пѣсца оружники, и нападе на Турки, уже много сущу войску внутри града, и смѣшався съ ними съчахуся тяжкимъ и звѣрообразнымъ рвеніемъ, и прогнаша ихъ къ полому мѣсту. Бегиларъ-бей же восточныи велику сущу и мощну, воскричавъ со всею силою восточного и нападе на Греки, и размѣси полки, ихъ, и прогна ихъ, и вземъ копіе напусти на цесаря. Цесарь же подавъ ему щитъ, отведе ему копіе и ударивъ его мечемъ въ

главу, и разсѣче его до сѣдла, и абіе возопиша Турки многими гласы и падиши отьяша его и отнесоша. Цесарь же пригласивъ своихъ со восклицаніемъ многымъ, внидоша во всѣ полки ихъ, и бя ихъ прогнаша изъ града. Но Карачь-бею башѣ, собравшу множество войска, приде гуфою и гордостію великою на полое мѣсто, и вниде въ градъ и прогна цесаря и всихъ гражданъ. Цесарь же паки помолился стра игомъ и всимъ мегистаномъ и вельможамъ, тако и народу, укрѣпи ихъ, и возвратився нападоша на Турки, уже отложше живота, и паки прогнаша ихъ изъ града. Магметъ же океанный, слышавъ восточнаго бегиларь-беа убійство, плакаше много: любяше бо его мужество, ради его и разума, и возъярився поиде самъ своими враты и со всѣми силами, а на цесаря повелѣ наводити пушки и пищали, бояше бо ся его, да не изыдетъ изъ града со всѣми людьми и нападетъ напрасно нань. И пришедъ безбожный ста противъ полага мѣста, и повелѣ первое бити изъ пушекъ и (изъ) пищалей да отступятъ граждане таче напусти Балтавулія башу со многими полки и три тысяща избранныхъ, и заповѣда имъ до улучать цесаря, аще и до смерти постражутъ или да изъ пищали убьютъ его. Стратиги же и мегистаны и вси вельможи, видѣвъ устремленіе безвѣрнаго, пришедша въ силѣ тяжше, и стрѣлянія зельнаго, отведоша цесаря, да не все умреть; онъ же плача горько рече имъ: помните слово еже рѣхъ вамъ и обѣтъ положихъ: не дѣйте мене, да умру здѣ съ вами. Они же отвѣщаваху: мы вси умремъ за церкви Божія и за тебя. И вземъ отвѣдоша его отъ народа, и много увѣщавъ его, да изыдетъ изъ града, и давъ ему конечное цѣлованіе, стоя и рыдая возвратишася вси на уреченное мѣсто. Балтауглю же приспѣвшу со многою силою стретоша его стратиги на поломъ мѣстѣ, но не возмогоша удержати его, и вниде въ градъ всѣми полки и нападе на гражданъ, и бысть сѣча крѣпчайшая всѣхъ прежнихъ, и падоша стратиги и мегистаны и вси вельможи, яко ото многихъ мало отъидоша на извѣщеніе цесарю, тако и гражданъ и Турковъ, имже не бѣ числа тритысячники же рыстаху и совахуся на всѣ страны, аки дивіи звѣри, ища себѣ лову цесаря. Магметъ же океанный паки свкорѣ урядивъ, разсылаше всю свою рать по всѣмъ улицамъ и по вратомъ, цесаря бреги, а самъ ся оста токмо съ яничаны обрывся, въ обозѣ, и пушки и пищали уготовивъ, бояше бо ся цесаря. Цесарь же, яко слыша Божіе изволеніе, поиде въ великую церковь, и паде на землю прося милость Божію и прощеніе согрѣшеніемъ, и простився съ патриархомъ и со всѣми клирики и съ цесарицею, и поклонився на всѣ стороны, поиде изъ церкви, и абіе возопиша весь клирикъ и весь народъ сущіи ту, и жены и дѣти, имже не бѣ числа, рыданіемъ и стонаніемъ, яко мнѣтися церкви оной великой колебатися, и гласи ихъ, мню, до небесъ достигаху. Идущу же цесарю изъ церкви, сей едино прирекъ: иже хочеть пострадати за божія

церкви и за православную вѣру, да поидеть со мною, и всѣдъ на фарисъ, поиде къ Златымъ вратамъ, чаяше бо стретити безбожнаго. Всѣхъ же воинъ собрашеся съ нимъ до трею тысящъ, и обрѣте во вратѣхъ множество Турокъ стрегущи его. и побивше ихъ всѣхъ, поиде во врата, но не можахше пройти отъ многога трупя, и паки срѣтоша ихъ множество Турокъ, и сѣчахуся съ ними и до нощи. И тако пострада благовѣрный царь Костянтинъ за церкви божія и за православную вѣру, мѣсяца маія въ 29 день, убивъ своею рукою, якоже оставшей сказаха: болма 600 Турковъ избытсѣя реченное. Костянтиномъ създася и паки Костянтиномъ и скончася. Но убо паки да придемъ къ прележащому. Царица же въ онъ же часъ пріять прощеніе отъ цесаря и иночство прія. Оставшіи же стратиги и боляре возьмъ царицю и благородныхъ дѣвицъ и младыхъ женъ многихъ, отпустиша въ Зустунѣвы карабли и катарги во островы и въ Амарію къ племянамъ. Народи-жь по улицамъ и по дворомъ не покаряхуся Туркомъ, но бяхуся съ ними, и падоша того дни отъ нихъ много людіи и женъ и дѣтей, а иныхъ полоняху; такоже и въ окнахъ сущей воины, не предаша окны но бяхуся съ двоими Туркы, внѣ града сущими и внутри града, и въ день оделѣваеми бѣжаху и скривахуся въ пропастехъ, а noci вылазяху и побиваху Турковъ, а иніи людіи, и жены и дѣти метяху на нихъ сверху полатъ керамиды и плиты и паки зажигаху кровли палатные деревянные и метяху на нихъ со огни, и пакость имъ дѣяху велію и ужасахуся баши и сензакъ-беи и не вѣдяху что сотворити, но послаха къ салтану: аще не самъ внидеши въ градъ, не одаленъ будетъ градъ. Онъ же взысканіе сотвори веліе о цари и о царици, и не смѣяше въ градъ ити, и бысть въ размышленіи въ великомъ, и позва боляръ и стратигъ ихже поимаше на боехъ и ихже баши взяша на свои руки, и вда имъ слово свое крѣпкое и дары, посла ихъ съ баши и санчакъ-беи рещи гражаномъ по всѣмъ улицамъ и сущимъ въ окнахъ слово салтаново съ клятвою: да престанетъ брань безъ всякого страху и убійства и плѣненія; аще ли же ни — всихъ васъ, и жены и дѣти ваши мечъ поаять. И сему бывшу, преста брань, и вдашася вси боляромъ и стратигомъ и башамъ на руки, и се слышавъ салтанъ возрадосася, и посла градъ чистити, улицы и поля, въ 11 же день посла санчакъ-беевъ по всѣмъ улицамъ съ многими людьми бречи израды. А самъ поиде со всѣми чины вратъ своихъ въ врата святаго Романа къ великой церквѣ, въ нюже бяху собраны патріархъ и всь клирикъ и народу безчислено, и женъ и дѣтей, и пришедъ на поле у великія церкви слѣзе съ коня и падъ на землю лицемъ — взявъ персть и посыпа главу, благодаряще Бога, и почудився оному великому зданію, тако рече: воистину людіе сіи быша и преидоша, а ини по нихъ симъ подобни не будутъ, и поиде въ церковь, и вниде мръзость запусѣнія въ святилище божіе и ста на мѣстѣ святемъ Его.

Патріархъ же и весь клирик и народъ возопиша слезы и рыданьми, и падоша предъ нимъ; онъ же помаявъ рукою, да престануть, и рече имъ: тебѣ глаголю, Анастасіе, и всей дружинѣ твоей и всему народу; зъ днешняго дне да не убоятся гнѣва моего, ни убійства, ни плѣненія. И обратився рече башам и санчакъ-беемъ, да зпретятъ всему войску и всякому чину моихъ вратъ, да не дѣють весь народъ градцкіи и женъ и дѣтей ни убійствомъ, ни плѣненіемъ, ни иною враждою никоторою, аще ли же кто преступитъ нашего повелѣнія — смертію да умереть. И повелѣ выслати вонъ, да пойдуть койждо въ свой домъ, хотяше бо видѣти урядъ и сокровища церковнаа, да сбудется реченное: и вложить руцѣ своя въ святаа жертвеннаа, и святая потребить, и дастъ сыновомъ погибели. Народу же идушу до девятыа години, и еще многымъ сущемъ въ церквѣ, не дожда — изшедь изъ церкви. Видѣвъ исшедшихъ полно поле и во всѣхъ улици идущихъ много, и удивися толику народу отъ одноа храма изшедчимъ, и поиде къ царскому двору, и ту срѣте его нѣкій Сербинъ, принесе ему цесареву главу. Онъ же возрадовася зѣло, и вскорѣ позва боляръ и стратигъ, и спроси ихъ, да рекуть ему истину, аще то есть глава цесарева. Они же, страхомъ одержими, рекоша ему: то есть суцая главацесарева. Онъ же облобыза ю и рече: явна тя Богъ миру уроди, паче же и цесаря, почто тако всеу погипе. И посла еи къ патріарху, да обложитъ ю златомъ и сребромъ, и сохранить ю, якоже самъ вѣсть. Патріархъ же вземъ положи ю въ ковзезецъ сребранъ и позлащенъ и скры ю въ великой церкви подъ престоломъ. Отъ иныхъ же паки слышахомъ, яко оставшеи отъ сущихъ съ цесаремъ у Златыхъ вратъ, украдоша его тоа нощи; и отнесоша его въ Галату и сохраниша его. О цесарицѣ же бывшу велику испытанію, сказаша султану, яко великій дукасъ и великій доместикъ и анактось, и протостраторовъ сынъ Андрѣй и братаничъ его Асанъ-Фома Палеологъ и епархъ градцкій Николай, отпустиша цесарицу въ корабли, и абіе повелѣ ихъ истязавъ посѣщи. И симъ сиче бываемыхъ и тако съвршаемымъ, грѣхъ ради нашихъ, беззаконный Магуметь сѣде на престолѣ царствія благороднѣйша суща всѣхъ иже подъ солнцемъ, и изобладаше владѣющихъ двѣма части вселенныа и одолѣ одолѣвшихъ гордаго Артаксерксіа невмѣстима пучинами морскими и вояводя ширя земля и потреби потребившихъ Троію предивну и семьюдесятьми и четырма крали обороняему.

TRADUCTION DU TEXTE ROUMAIN

I

Pour ce qui a trait aux origines de Constantinople, il est écrit comme il suit :

Les Grecs, ayant eu l'intention de bâtir une grande cité en Thrace et n'ayant pu tomber d'accord sur l'emplacement, demandèrent, selon leur loi infidèle, l'avis d'Apollon, qui leur répondit d'élever une cité absolument nouvelle en Thrace, en face de celle des Aveugles, car c'est ainsi que l'on nommait alors les champs de Chalcedoine. Lesquels, étant venus alors sur cette terre-là, ne songèrent pas tout d'abord à y bâtir, mais se dirigèrent vers un autre rivage, situé en face du précédent, et y élevèrent leur cité dans un endroit dénudé, aride et désert; c'est pourquoi on les a appelé les Aveugles.

Mais on sait que tout cela n'est qu'invention; la vérité est que Byzas, le duc des armées de Glagiolis (*sic*), eut une fille du nom d'Antheia et qu'il nomma la cité d'après son propre nom et celui de sa fille: Byz-Antheia.

Et la cité porta ce nom pendant longtemps. Elle était glorieuse entre les autres cités des Grecs et de la Thrace.

Et d'abord elle fut sous la domination des Spartiates, 601 ans avant la naissance du Christ, soit six cents et un ans. Et elle était comme une porte de l'Europe, comme un pont pour passer d'Europe en Asie. Et le grand Constantin, empereur des Grecs, s'étant proposé de laisser un témoignage éternel de sa piété envers Dieu, partit pour l'Orient, abandonnant au Pape la cité de Rome et toute l'Italie, et il vint à Byzantia, avec des Italiens de haute lignée, très nombreux. Et, ayant construit de nombreuses maisons, il les réunit à la cité de Byzantia et il ordonna que la cité fût nommée, d'après son nom, Constantinople, c'est-à-dire cité de Constantin.

Le grand historien Baronius écrit que, cette place ayant plu au grand empereur Constantin, en Thrace où est la cité de Byzantia, à l'Orient, où la Mer Noire se réunit à la Mer Blanche, car l'air y est sain et l'endroit propice pour tout ce qui est utile à la vie humaine, il pensa, voulant faire une cité qui portât son nom afin d'être éternellement glorifié, à bâtir cette cité en Phrygie, où se trouvait jadis la célèbre cité de Troie, et, y apportant beaucoup de pierres et d'admirables colonnes de marbre, les architectes mesurèrent la largeur et la longueur de la cité et creusèrent des tranchées pour y poser les

fondations. Mais, par la volonté de Dieu, le vent enleva la ficelle qui servait à mesurer et l'emporta au delà de la mer, à Byzantia. Puis, pendant la nuit, tout ce qui avait été préparé fut balayé par le vent et les fossés comblés, de sorte qu'on ne pouvait rien reconnaître de l'emplacement marqué. Et l'empereur Constantin, traçant l'emplacement de sa cité sur les sept collines, suivait ceux qui prenaient les mesures, tenant une lance à la main. Et les boïars dirent : « Empereur, notre maître, c'est cela », mais l'empereur répondit : « Je ne puis m'arrêter avant que celui qui marche devant moi ne s'arrête ». Alors ils se rendirent compte que c'était un ange qui marchait devant l'empereur. Et, pendant que l'on creusait la terre pour les fondations, un serpent sortit de sous une pierre ; mais un aigle, fondant sur le serpent, le saisit entre ses serres et l'emporta dans les airs. Mais, sous les morsures du serpent l'aigle ayant perdu ses forces, ils retombèrent tous deux à terre. Les assistants tuèrent le serpent et délivrèrent l'aigle. L'empereur Constantin en fut très attristé, mais les boïars le consolèrent en lui disant : « Ne sois pas triste, empereur, car l'aigle représente l'empire des chrétiens et le serpent l'empire des païens. Un temps viendra où les païens domineront cette cité, et l'apparence sera que les chrétiens périront ; mais les chrétiens, ayant rassemblé leurs forces, batteront les païens, et de nouveau les chrétiens seront les maîtres de cette cité ».

Et l'empereur, enviant la beauté de l'ancienne Rome, envoya à Tzarigrade tout ce qu'il fallait pour orner la cité, et il y réunit tout ce qu'il fallait pour orner la cité. Il y amassa tout ce qui était très beau et de grand prix en Orient, ainsi qu'en témoignent les murailles très puissantes, et les hauts palais, et les admirables bâtisses, et leur merveilleuse hauteur, et la beauté des colonnes, toutes en marbre rouge et en pierres précieuses. Et il n'y avait rien dans cette cité qui ne fût digne d'admiration.

Dans cette cité il y a jusqu'aujourd'hui une très grande église, celle de Sainte Sophie, qui a été bâtie par Justinien, empereur grec, et qui l'a dédiée à la sagesse divine, église qu'aujourd'hui encore les Turcs nomment Sophie (c'est-à-dire Sainte Sophie). Les murs, tant extérieurs qu'intérieurs, sont recouverts de marbre blanc et rouge et autres sortes de pierres rares — pour les murs qui entourent l'église, — et le tout est bâti avec le plus grand art. Cette bâtisse, très haute, s'appuie sur plusieurs colonnes. La longueur et la largeur de cette construction sont admirables, mais on ne peut en connaître la hauteur, vu que la balle sortant d'un fusil peut à peine arriver jusqu'au faite. Et, pour ce qui est du labeur et des sommes d'argent exigés pour cette merveilleuse église de Sainte Sophie et son contenu, voici le témoignage de la chronique grecque due au Métropolitte Dorothée de Monembasie : ¹

¹ Le βιβλίον ιστορικόν, dont il y a deux éditions.

«L'an 531 (cinq cent trente et un) après l'Incarnation du Christ, sous le règne de Justinien, l'empereur grec, une énorme foule s'étant réunie aux courses de chevaux, et une rixe étant intervenue entre eux, un grand nombre périt; jusqu'à 35.000 tombèrent sous la pointe des glaives lors de ce douloureux spectacle. C'est pourquoi l'empereur en fut fort attristé, son coeur étant brisé, et il cherchait le moyen d'adoucir Dieu. Et dans son coeur s'infiltrait une pensée: celle de bâtir une grande église. Et sans retard il écrivit à tous les rois et aux seigneurs ses sujets, leur ordonnant d'amasser de grandes colonnes de marbre et autres matériaux de toutes sortes pour la construction de l'église. Et, les ayant rassemblés, ils les envoyèrent à l'empereur, et il recueillit tout ce qui était nécessaire pour l'édifice pendant sept ans et demi, et la onzième année de son règne cette sainte église fut commencée de cette façon: le patriarche, l'empereur et tout le peuple sortirent de l'église de la Résurrection portant la croix du Seigneur, celle qui donne la vie, et les saintes icônes, à une heure du jour. Et, ayant dit les prières, l'empereur prit une pierre de ses propres mains et, priant Dieu pour en obtenir secours, il posa la première pierre des fondations; puis les maçons continuèrent la construction. Et l'empereur avait vu auparavant, dans une vision, l'ange qui lui montrait les proportions de l'église et sa forme. En tête des constructeurs il y avait cent hommes, et leur nombre total s'élevait à 10.000 (dix mille). Et il y avait un grand et très savant architecte pour chef-maçon. Et de cette façon fut bâtie la grande et merveilleuse et digne de toutes les louanges église de Sainte Sophie, le ciel descendu sur terre, le nouveau Sion, l'admiration de tout le monde. Et elle est restée jusqu'à nos jours, mais comme mosquée turque (hélas! Déplorable nouvelle!). Mais elle n'était terminée qu'à l'extérieur, et l'empereur, pour la bâtir, avait dépensé toute sa fortune, et il était très attristé que son trésor ne lui permit pas de terminer cette oeuvre divine. Mais voici que devant lui, alors qu'il regardait les ouvriers travailler, un jeune homme vint et lui dit: «Empereur, notre maître, pourquoi restes-tu ainsi attristé?». Et l'empereur dit: «J'ai dépensé tout le trésor de mon empire et il ne me reste plus rien, et je suis triste n'ayant que donner aux ouvriers pour leur labeur». Et ce jeune homme, auréolé de lumière, dit à l'empereur, à grande joie: «Ne sois pas triste à ce sujet, car demain tu m'enverras le voévode, avec de nombreux chevaux, et j'attendrai à la porte d'or, et je te donnerai autant d'or qu'il t'en faudra».

«Mais l'empereur, à cause de sa grande joie, oublia de lui demander qui il était, son nom et d'où il venait. Et, le lendemain, sur le conseil de ce jeune homme, l'empereur envoya le questeur Basilide et l'éparque Théodore et Patrikios et son Voévode et cinquante serviteurs et vingt chevaux avec quarante pièces de toile, et, se dirigeant vers la porte d'or, ils y trouvèrent ce jeune homme à cheval. Et, les ayant invités à le suivre, ils se rendirent ensemble vers le tribunal. Et, à cet endroit, de très beaux palais parurent devant leurs yeux. Puis, descendant de

cheval, il les conduisit par d'admirables escaliers et il ouvrit une chambre dans laquelle il y avait beaucoup d'or pur. Et le jeune homme, prenant une pelle, versa dans chaque pièce de toile deux centeniers d'or, puis il leur dit : « Allez et donnez ceci à l'empereur Justinien ». Puis il enferma la pelle, et les boïars rapportèrent à l'empereur l'or. Et l'empereur, ayant vu cela, s'émerveilla et leur demanda : « Où avez-vous été et qui est ce jeune homme qui nous a fait tant de bien ? ». Et les boïars indiquèrent à l'empereur l'emplacement des palais où ils avaient été. L'empereur pensa que ce jeune homme reviendrait, mais il ne parut plus. Et l'empereur, voyant qu'il tardait à venir, envoya vers lui un boïar jusqu'à ses palais ; lequel, y allant, ne trouva ni le jeune homme, ni ses palais. Et, lorsqu'il retourna, il le dit à l'empereur. Ce qu'ayant entendu l'empereur, il s'en émerveilla grandement et comprit que ce jeune homme était un ange envoyé par Dieu. Et, ayant remercié Dieu, il dit : « Maintenant j'ai compris que Dieu avait envoyé son ange et qu'il m'a fait un don si grand. En vérité, Dieu est admirable dans ses desseins ».

« À l'extérieur de l'église et à l'intérieur il y avait 300 colonnes, et chaque colonne avait son chapiteau, et à la base elles étaient dorées et sanctifiées par des reliques.

« Et l'empereur, ayant terminé cette admirable église, en fut très joyeux, d'une joie indicible et songea comment il la nommerait. Et par l'intermédiaire d'un ange divin il lui fut indiqué qu'elle soit consacrée, cette sainte église, du nom de Sainte Sophie. Et l'empereur en fut très réjoui, et la nomma ainsi. Puis il voulut bâtir aussi le saint autel. Et, ayant appelé des hommes experts, artistes très habiles, il se concerta avec eux sur la façon dont il le ferait. Ils dirent à l'empereur de mélanger dans un fourneau de l'or, de l'argent, de l'airain et de l'électron, d'y ajouter du verre, beaucoup de pierres précieuses, des émeraudes, des perles. Et, ayant rassemblé tous ses matériaux, ils les mélangèrent et les mirent dans le fourneau, en y ajoutant encore de l'étain, de la magnite, de l'onix et autres jusqu'à soixante-douze espèces différentes. Et, le feu les ayant fondus, il en résulta un alliage. Et l'empereur et le principal architecte virent l'ange qui mélangeait l'alliage dans le creuset. Puis les ouvriers retirèrent le creuset et en versèrent le contenu dans un moule et obtinrent ainsi le saint autel, composé d'un si grand nombre de matériaux avec des couleurs admirables. Ils l'ornèrent tout autour d'or, d'argent et de pierres précieuses. Et ils posèrent le saint autel sur douze colonnes d'argent ornées de pierres précieuses, et ils le sanctifièrent par les reliques des saints martyrs. Et le piédestal qui soutient l'autel et toutes celles qui sont autour, et les marches de l'autel et le pavé, tout fut fait en argent.

« Et, si on le regardait, il se montrait tantôt lumineux, tantôt blanc, tantôt comme le saphir et tantôt comme une lumière qui brille, par suite de la qualité des matériaux dont il était fait. Mais on dit que les Vénitiens, ayant pillé Tzarigrade et ayant emporté ce saint autel par mer, le vaisseau coula.

«Et l'empereur fit graver tout autour de l'autel ces paroles : «A toi ce qui n'est dû qu'à toi. C'est ce que nous t'offrons, oh Christ. Justinien et Théodora. Et viens les recevoir, Fils de Dieu, toi qui a été incarné et glorifié par nous, et garde-nous dans notre foi orthodoxe. Et ton héritage, que tu nous as confié, augmente-le pour ta gloire et garde-le avec les prières de la très sainte Mère de Dieu et éternellement Vierge, Marie».

«Et il construisit également le piédestal et ses gradins tout en argent, ainsi que l'ambon, orné d'or, d'argent et de pierres précieuses. Au-dessus de l'ambon il posa un pommeau d'or enchassé de pierres précieuses et au-dessus une croix d'or pesant 100 livres. Et il y plaça aussi la margelle du puits qu'il avait fait venir de Samarie, margelle sur laquelle s'était assis le Christ après avoir parlé à la Samaritaine. Cet obiel se trouve jusqu'aujourd'hui posé sur un emplacement élevé dans l'église de Sainte Sophie.»

Hélas ! Cette divine et très glorieuse église devint une mosquée des Ismaélites ! Soupire, oh terre, en voyant la tolérance de Dieu !

Ceci a été écrit concernant la seule église de Sainte Sophie pour ceux qui n'ont pas lu l'histoire de Tzarigrade ; ceux qui liront, doivent s'imaginer l'avoir vue de leurs propres yeux. Beaucoup d'autres saintes églises et croix merveilleuses se trouvaient jadis dans cette cité, dont quelques-unes subsistent jusqu'aujourd'hui. Mais nous croyons que la sage justice divine a rendu petits deux grands empires si puissants autrefois, d'abord celui des Juifs, à cause de leur mécontentement et de la dureté de leur coeur, puis celui des Grecs, à cause de leur orgueil et de leur impureté, ainsi que cela fut découvert quand le patriarche faisait ses prières, et il les humilia en les traitant de foules incapables de comprendre. Et c'est ainsi que jusqu'à ces jours Dieu a disséminé ces deux nations par tout le monde, pour servir d'enseignement à ceux nés ensuite dans le sens d'une vie remplie de bonnes actions.

Tout cela a été écrit pour le châtement des Grecs.

Mais, vu qu'il a été fait mention plus haut de Tzarigrade et de ce qui a été fixé sous le règne de l'empereur Constantin et de ce qui se trouve chez les Grecs et même chez les Turcs dans leurs livres, c'est pour cela qu'on a cru nécessaire d'ajouter à cette histoire les lettres mêmes qui ont été prophétisées et qui sont traduites en langage grec à l'usage des amateurs de sagesse, lesquelles sont les suivantes :

(La prophétie manque).

II

Sur la captivité de la très glorieuse cité de Tzarigrade, qui s'appelle aussi Constantinople, et dont le nom est aussi la Nouvelle Rome, qui a été conquise par le second Mahomet, empereur turc, autrement (dit) le huitième des Sultans, en l'an du Christ 1453.

Mahomet, Sultan des Turcs, le deuxième de ce nom, son père Amurat étant mort en Asie, dans la région de Bithynie, dans la cité

de Bourastre (Brousse), et ayant été enseveli dignement, fut élu à la place de son père. Premièrement, il recommença les guerres non terminées qu'il avait héritées de son père avec le roi des Caramans, et, l'ayant vaincu, il en fit son sujet. Puis, ne voulant pas s'arrêter aux choses médiocres, il éleva sa pensée vers des buts plus élevés, désireux de trouver le moyen de conquérir complètement l'empire grec et arriver à être le maître de Tzarigrade, même sans tenir compte de l'état de paix où il se trouvait alors avec l'empereur Constantin Paléologue, fils de Manuel, paix qui avait été conclue antérieurement par son frère Jean. La discorde qui régnait entre les chrétiens augmentait son courage, car on pouvait dire en parlant d'eux que, pouvant voir, ils n'ont pas vu et, pouvant entendre, ils n'ont pas entendu et ont laissé succomber un empire comme celui des Grecs, glorieux en Orient, ne voulant pas auparavant s'opposer à un méfait comme celui-ci et prêter secours. Et, en vérité, les Grecs eux-mêmes étaient devenus tellement fous qu'ils préférèrent périr avec leurs fortunes plutôt que de dépenser quoi que ce soit pour leur défense et conserver la liberté de leurs femmes et de leurs enfants, ainsi que tout leur avoir.

Mais pourquoi dis-je ceci, vu que le secours humain est vain si Dieu veut qu'il en soit ainsi? Car, entre les empereurs et les boïars grecs, une grande dissension s'était produite à cette époque, les péchés du peuple tout entier ayant irrité la clémence divine.

Or, le Sultan turc Mahomet, ayant réduit toute la Thrace à sa domination, n'eut d'autre désir que celui d'avoir aussi Tzarigrade. Et, d'abord, se trouvant très à l'étroit, il ordonna d'élever le plus vite possible une cité à Proconèse, près de la Mer de Thrace, à une faible distance de Tzarigrade. Et il lança sur les mers beaucoup de vaisseaux et de galères avec de nombreuses armées et des canons, ne permettant pas aux Grecs de naviguer. Et l'empereur Constantin, ayant senti que Mahomet était entré dans cette voie, en fut très attristé. Il envoya des ambassadeurs à Mahomet pour apprendre la vérité et confirmer la paix. Mais Mahomet renvoya sans résultat l'ambassadeur et se prépara à assiéger Tzarigrade. Et l'empereur et tout le peuple en furent très effrayés, car ils n'avaient pas assez d'armée pour s'opposer à Mahomet. Et, comme les frères de l'empereur n'étaient pas là, ils accoururent vers les régions latines. Ils envoyèrent chez le Pape et dans d'autres royaumes, priant, avec des larmes, d'être secourus. L'empereur Constantin lui-même envoya en Morée, chez ses frères, leur demandant secours. Mais les Latins ne voulurent pas écouter les prières des Grecs et désiraient au contraire leur perte, vu que les Italiens et les Français cherchaient depuis longtemps à prendre Constantinople. Et c'est pourquoi ils ne les secoururent pas, disant : «Laissons les Turcs prendre Tzarigrade, puis nous la reprendrons sur les Turcs à notre compte». Ils pensaient de la sorte afin que personne

ne croie qu'ils se sont levés sans motif contre les Grecs. Oh, la grande honte! L'Hellade ayant été détruite, c'est-à-dire l'empire grec, ces fous ne comprirent pas que leur domination elle-même en sera détruite.

Ainsi, l'empereur Constantin, sans leurs secours, seul avec les siens, s'enferma dans la cité à grande peur, l'an de la Création du monde 6953 et de la Naissance du Christ 1453, en décembre.

Le Sultan des Turcs, Mahomet, ayant réuni beaucoup d'armées et commençant une guerre merveilleuse et terrible par mer et par terre, vint sous Tzarigrade.

Et d'abord il ordonna aux hérauts de proclamer dans toute l'armée que, si elle prendrait la cité, il donnera aux armées tous les trésors qu'elles y trouveront, et, de cette façon, les ayant encouragés tous, ils commencèrent à se battre. Et dès le début il ordonna de construire des tours en bois plus hautes que celles de la cité et de creuser des fossés. Et ils firent un grand pont, de la place qui s'appelle Péra jusqu'à Galata, pour que des secours ne puissent arriver par mer à la cité. Il ordonna de creuser également des mines, sous terres.

Mais l'empereur Constantin, voyant qu'il ne lui venait de secours de nulle part, avait mis tout son espoir en Dieu seul, et autant qu'il le pouvait il s'opposait aux Turcs, et, faisant des sorties, il se battait avec eux, ne leur permettant pas de bombarder les murs. Mais il ne pouvait les chasser, car la puissance des Turcs était très forte, à tel point qu'un chrétien devait combattre un millier de païens. Donc les Turcs assiégèrent la cité et Galata elle-même, de sorte que personne ne pouvait plus venir de nulle part au secours de la cité.

Et l'empereur et l'impératrice, le patriarche avec son synode et tout le peuple, hommes, femmes et petits enfants, s'humiliaient par des jeûnes et des prières et accouraient vers la sainte église, priant Dieu. Et l'empereur, incitant sans cesse ses soldats pour qu'ils ne faiblissent pas, conservait son espoir en Dieu. Il ordonna aux voévodes de partager à ses soldats les murs de la cité et les tours et les portes et, du côté où il savait qu'ils livreraient l'assaut, de placer des tours et des cloches pour rassembler le peuple et les soldats. Et il ordonna à chacun de défendre sa position et de combattre les Turcs, mais sans plus sortir de l'enceinte. Et les murs de la cité, bien que glorieux et célèbres dans tout le monde par leur beauté et leur hauteur, à cause de l'insouciance de l'empereur grec, ayant été négligés et abandonnés, étaient beaucoup affaiblis.

Mais les Turcs, ayant fini tous leurs préparatifs, se proposèrent de livrer l'assaut de face contre la cité. Et, le 12 février, ordre fut donné que tous les Turcs jeûnassent pendant tout le jour, — mais la nuit ils se régalaient, — et ils s'embrassaient comme s'ils n'eussent plus conservé l'espoir de se revoir. Puis ils commencèrent à bombarder la cité de tous côtés à la fois et à se battre avec les citoyens pendant treize jours de suite; puis ils se préparèrent à livrer l'assaut.

Mais les citoyens se battaient très énergiquement avec les Turcs. Le quatorzième jour, après leur jeûne profane qu'ils devaient subir le 28 février, avant l'aurore, ils firent leurs prières impures et commencèrent à sonner de toutes sortes de trompettes de guerre, et, ayant rassemblé des canons en grand nombre, se mirent à bombarder la cité. Et ils dirigèrent contre elle des milliers de flèches, de sorte que les défenseurs ne pouvaient plus rester sur les remparts de la cité, et, ayant pris la fuite, ils attendaient que les Turcs montent sur les murs de la cité. Mais d'autres combattants rejetèrent les Turcs nombreux. Et ceux-ci, ayant chassé tous les soldats des remparts, à grands cris et en hurlant attaquèrent la cité de tous côtés, les uns portant des gabions, les autres avec d'autres espèces d'armes et toutes sortes de machines de guerre, espérant pouvoir prendre la cité dans une seule attaque. Mais les habitants, accourant sur les remparts, se battaient énergiquement aux côtés des Grecs.

Et l'empereur, parcourant la cité, s'efforçait d'encourager les soldats, leur promettant le secours divin. Il ordonna de faire sonner toutes les cloches de la cité, pour que le peuple se rassemble. Mais les Turcs, ayant entendu la grosse cloche, cherchèrent à couvrir sa voix en sonnant de toutes sortes de trompettes. Et alors la bataille fut grande et terrible, de sorte que, à cause du grondement des cloches, du tonnerre des canons et des fusils venant des deux côtés, l'oreille croyait entendre des foudres célestes formidables. De même, à cause des voix et des cris des hommes et des soupirs des femmes et des enfants dans toute la cité, il semblait que la terre tremblât, et on ne pouvait plus entendre ce que l'un disait à l'autre. Et, à cause de la fumée épaisse des canons et des fusils des deux côtés, toute la cité en était recouverte, de sorte qu'on ne pouvait plus se voir l'un l'autre et on ne distinguait pas celui contre lequel on combattait. Et, à cause de cette fumée, beaucoup furent asphyxiés et tombaient comme des morts. Et on se taillait de tous côtés, les habitants se tenant par les mains les uns les autres.

Et cette terrible bataille et ce massacre durèrent toute la journée jusqu'à ce que la nuit obscure sépara les deux armées. Et ainsi les Turcs, abandonnant leurs morts, s'en allèrent vers leurs camps, et les habitants, par grande fatigue, tombèrent comme des morts, et les sentinelles seules restèrent sur les murailles. Mais, le lendemain, l'empereur ordonna de ramasser les morts et de les enterrer. Il y avait, en fait de grands boïars grecs, 1.750 morts, et parmi les Allemands et les Arméniens jusqu'à 700 hommes. Puis l'empereur et ses boïars se dirigèrent vers les murailles de la cité pour voir les soldats, dont on n'entendait pas une seule voix, car, harrassés de fatigue, ils dormaient comme des morts. Puis, regardant du haut des remparts, il vit les fossés remplis de Turcs morts, et de même sur la rive de la mer il y avait d'immenses monceaux de païens morts, et, lorsqu'on les compta, on en trouva 14.000. Et l'empereur ordonna aux siens de

brûler toutes les mines des Turcs, celles qui avaient servi à bombarder la cité et qui étaient restées sur les murs. Puis il alla, avec le patriarche et tout le conseil dans la grande église pour remercier Dieu, pensant qu'un grand effroi avait saisi le Sultan Mahomet après avoir vu tant de morts dans son armée, et qu'ils s'éloignait en fuyant de la cité.

Mais cette terrible bête féroce nous faisait la guerre. Elle ne s'effrayait pas du nombre des morts. Or, le lendemain il faisait voir ses soldats morts, et, ayant appris qu'ils étaient très nombreux, il envoya de nombreux soldats pour les emporter. Et l'empereur ordonna de ne pas leur défendre de débarasser les fossés de la cité de ces corps morts. Et ainsi les Turcs prirent ces cadavres et les brûlèrent. Mais, bien que l'empereur Mahomet eût vu tant de pertes parmi ses hommes, il ne cessa pas son oeuvre, mais, ayant appelé les chefs des armées, il leur ordonna que tous les canons et les fusils tirassent contre les murs de la cité et que toutes les armées continuassent à se battre sans trêve pour ne pas laisser aux habitants un moment de repos.

Mais l'empereur Constantin, voyant que Mahomet ne change pas d'idée et qu'il se fortifie sans cesse, envoya, par mer et par terre, en Morée et à Venise et dans toutes les régions, demandant du secours; de même chez ses frères. Mais ils ne lui en envoyèrent pas, car ses frères étaient en guerre avec les nations voisines et ne voulaient pas se faire de nouveaux ennemis. Et les ambassadeurs revinrent sans aucun résultat. Seul un voévode génois, du nom de Giustiniano (d'après l'histoire grecque, un Génois de la cité de Gènes), partit pour Tzarigrade avec deux vaisseaux et deux barques, ayant pour compagnons 600 chevaliers pour porter secours. Et, se frayant chemin à travers les armées turques, ils arrivèrent heureusement sous les murs de Tzarigrade. Et l'empereur Constantin, les ayant vus, en fut très réjoui, et il l'honora lui et ses soldats, le connaissant pour un bon et habile chevalier.

Cet homme demanda à l'empereur de lui accorder de défendre l'endroit où les murs étaient les plus faibles de la cité. L'empereur le lui accorda et lui donna de ses soldats, de sorte qu'il avait avec lui 2.000 hommes, qui se battaient avec très grand courage contre les Turcs; lesquels, ne pouvant lui tenir tête, s'enfuyaient de l'endroit où il se trouvait. Et il ne se contentait pas de défendre le secteur qui lui était confié, mais il inspectait d'un bout à l'autre tous les murs de la cité, encourageant les soldats, leur inspirant des forces, leur disant de mettre leur espoir en Dieu, car Dieu les aiderait. Et, pour son courage, tous l'aimaient et l'écoutaient.

Mais les Turcs assaillaient de tous côtés, ne donnant aucune trêve aux soldats citoyens, ni jour, ni nuit, car le nombre des Turcs était grand. Et, trente jours après le grand assaut, les Turcs, ayant de nouveau massé des canons, des fusils et toutes les machines de guerre, bombardaient la cité de tous les côtés. Ils avaient deux très grands canons. Le boulet d'un de ces canons arrivait jusqu'à la ceinture

d'un homme et ceux de l'autre jusqu'au genou d'un homme, et avec ces grands canons ils commencèrent à bombarder la cité du côté du secteur défendu par Giustiniano, vu que les murs de ce côté-là étaient bas et délabrés. Et, ayant bombardé avec leurs canons ce mur, il commença à branler, puis, ayant été encore bombardé, il se brisa, et une partie du faite de ce mur, sur une hauteur de six coudées, tomba.

Et on cessa de se battre, car la nuit était venue. Giustiniano ordonna de réparer la brèche pendant la nuit; et à l'intérieur les habitants élevèrent un autre rempart en bois et le remplirent de terre. Le lendemain, les Turcs recommencèrent à bombarder au même endroit avec de nombreux canons et donnèrent de leur grand canon afin de détruire le mur jusqu'à son fondement. Mais les boulets, passant trop haut, brisaient seulement le faite du mur, et, ayant frappé le mur de l'église, il fut brisé. Puis ils recommencèrent à préparer leur grand canon en vue du bombardement. Mais Giustiniano, ayant tiré un coup de canon et le boulet ayant frappé juste dans la gueule du grand canon turc, il fut totalement détruit. Et le Sultan Mahomet en fut très irrité et se mit à vociférer contre ses Turcs, en grande colère, et leur ordonna de détruire la cité.

Et toutes les armées accoururent, et commencèrent à crier de toutes leurs forces qu'il fallait prendre la cité par mer et par terre. Et les habitants, s'élançant sur les murs, battaient les Turcs très durement avec leurs canons, et ils tuèrent de nombreux Turcs. Et tout le peuple était sorti pour se battre, sauf le patriarche avec son saint conseil, qui priaient dans les églises. Mais l'empereur et ses boïars, allant le long des murs, encourageaient les soldats, et il ordonna que toutes les cloches de la cité sonnassent. Et le peuple, ayant entendu les cloches des églises, en fut encouragé, et ils se battaient avec les Turcs très durement. Quelle langue pourrait dire la hardiesse des deux armées? Le Sultan faisait des grands efforts pour exhorter les siens à combattre. Aux uns il promettait de riches récompenses, aux autres de grandes dignités, alors que d'autres devaient être menés par force au combat. Et, de cette façon, les Turcs, étant renforcés, bombardaient avec des milliers de canons et de fusils et grimpaient sur les murs et voulaient briser les portes en s'arcbutant contre elles. Et les Grecs s'opposaient énergiquement aux Turcs. Et une grande multitude de morts gisait de tous côtés, ainsi que de Grecs morts de différentes façons. De tous côtés les soldats des armées tombaient: des Turcs, et, de même, du haut des murs, un grand nombre de Grecs tombaient aussi, comme des gerbes. Et deux fleuves de sang coulèrent, et les fossés furent remplis de corps humains, de sorte que les soldats montaient dessus comme sur des échelons, contre les murs. Le golfe où se jette la rivière de Galata était taché de sang, tant était terrible et très terrifiant ce combat. Et, si la nuit ne les avait pas entourés, les forçant à cesser la mêlée, cela aurait été la perte définitive de la cité, car les habitants

étaient à tel point fatigués qu'ils tombaient comme morts. Et, la nuit les ayant séparés, les Turcs retournèrent à leurs retranchements, et les habitants se couchèrent, chacun où il se trouvait. Et pendant cette nuit on n'entendit personne, hors les gémissements et les plaintes des blessés des deux côtés.

Le lendemain, l'empereur ordonna d'enterrer les soldats chrétiens morts et de rassembler les morts des Arméniens et des autres nations étrangères, 5.700 hommes. Mais Giustiniano avec les autres boïars allèrent le long des murs de la cité, comptant les cadavres païens des Turcs, et ils dirent à l'empereur et au patriarche qu'il pouvait y avoir probablement 35.000 Turcs morts.

Mais l'empereur, voyant la mort de ses soldats, pleurait amèrement, n'ayant aucun espoir de nulle part que des secours lui vinssent. Et le patriarche et les boïars consolaient l'empereur, et, se rendant ensemble dans la grande église, ils prièrent Dieu toute la nuit.

Mais le Sultan Mahomet ne voulut pas recueillir les corps de ses morts; il intentionna de les jeter dans la cité par ses canons, de sorte qu'ils y pourrissent et répandissent leur puanteur au milieu des habitants. Mais on lui dit que, vu la largeur de la cité, ils n'incommoderaient pas les habitants: alors il envoya ses soldats pour rassembler les cadavres et les brûler.

Mais, le lendemain, le Sultan Mahomet ordonna de nouveau à ses soldats de recommencer à bombarder la cité chaque jour, et il fit réparer le gros canon, de façon à le rendre encore plus puissant. Et Giustiniano, ayant vu ceci, se rendit auprès du patriarche et, avec les boïars, ils se présentèrent devant l'empereur. Ils tinrent un conseil, disant: «Nous voyons, empereur notre maître, que notre ennemi Mahomet ne cesse pas son oeuvre, mais se prépare pour un plus dur combat, et, alors, que ferons-nous, n'ayant de secours de nulle part? Donc, toi, empereur, tu dois quitter la ville pour une place plus convenable, ce qu'apprenant tes frères et autres nations voisines, ils viendront vers toi te prêter secours, et l'ennemi, Mahomet, effrayé, s'enfuira de sous la cité».

Mais l'empereur, tout en larmes, se tut, et pendant longtemps ne dit aucune parole. Enfin il répondit: «Je vous remercie de votre conseil, car il peut être utile, mais comment pourrais-je faire ceci et abandonner les prêtres de la divine église, et l'empire et tout le peuple dans une si grande souffrance? Quoi qu'on puisse me dire, je ne le ferai pas, préférant mourir ici avec vous». Et le patriarche et les boïars cessèrent de parler et de pleurer, pour que le peuple ne les entende pas.

Et l'empereur envoya de nouveau en Morée pour demander du secours, ainsi que vers les autres îles.

Mais les Turcs bombardaient sans cesse la cité, et les habitants eux aussi se battaient avec les Turcs jour et nuit. D'autres sortaient pendant la nuit des tranchées et creusaient à travers champs de grandes

fosses et des trous dans lesquels ils introduisaient de nombreux récipients remplis de poudre, puis ils préparèrent sur les murailles des tonneaux de poix et de poudre à canon. De cette façon ils combattirent incessamment vingt-trois jours de suite.

Puis Mahomet ordonna que l'on apporte le gros canon, mais, lorsque le premier coup partit, le canon se brisa en morceaux. Et le Sultan en fut très irrité, et, en colère, il ordonna en criant que l'on apporte de nombreux paniers remplis de terre. Ils apportèrent également de grandes quantités de bois, voulant remplir de ce bois les tranchées pour pouvoir bombarder la cité. Et, comme une immense multitude de Turcs était venue pour remplir les fossés, les habitants mirent le feu, furtivement, à la poudre, et on entendit alors un bruit terrible de foudre, et la terre fut projetée jusqu'au ciel avec le bois et avec les Turcs. Et on était effrayé en entendant ce bruit de foudre et la catastrophe et les gémissements des Turcs, de sorte que les deux armées quittèrent en fuyant cet endroit, Turcs et Grecs pareillement. Et les Turcs tombaient des remparts, les uns dans la cité même, les autres dans les fossés, qui furent remplis de Turcs morts. Et par cet artifice la cité échappa ce jour-là au danger. Mais le Sultan Mahomet et ses boïars, se tenant au loin, regardaient tous ces cadavres humains et, saisis de grand effroi, ne savaient que faire.

Et il y avait aussi parmi ses armées une grande terreur et les Grecs, sortant de la cité, tuèrent les Turcs qui gisaient parmi les morts, et, ayant assemblé tous ces blessés, ils les tuèrent, en les brûlant vifs. Et l'empereur Constantin et le patriarche et tout le peuple s'en réjouissaient et adressaient des prières de remerciements à Dieu dans les églises, pensant que les Turcs renonceraient à bombarder la cité. De même le Sultan Mahomet, s'étant consulté pendant plusieurs jours avec les siens, songea à s'éloigner de la cité, car la voie de mer était redevenue libre, et il pensait que des secours viendraient de toutes parts à la cité.

Et l'empereur avec le patriarche et ses conseillers tinrent conseil, mais un conseil très mauvais, pensant que, si les Turcs tardaient si longtemps à reprendre le combat, c'était parce qu'ils se préparaient de nouveau à bombarder la cité. Et ils envoyèrent leurs ambassadeurs à Mahomet pour lui parler de paix. Et le Sultan Mahomet, qui était fourbe, ayant entendu cela, en fut réjoui, car il comprit que les citoyens demandaient la paix étant à toute extrémité, et il dit aux ambassadeurs : «Je n'accepte la paix que dans ces conditions : que l'empereur s'en aille en Morée, et de même le patriarche, et la population aussi, si elle le veut ; nulle offense ne leur sera faite ; et qu'il m'abandonnent la cité déserte. De cette façon, je ferai avec eux une paix éternelle et n'entrerai pas en Morée, ni dans ses îles, jamais. Ceux qui ne voudront pas abandonner la cité pourront y rester sous ma domination, sans aucun souci».

Ceci ayant été dit à l'empereur et au patriarche et à tout le peuple, ils soupirèrent du fond de leur cœur et, levant leurs mains vers le ciel,

ils demandaient la grâce de Dieu, et ils se préparèrent de nouveau pour la guerre, regrettant d'avoir envoyé leurs ambassadeurs aux ennemis.

Et, au bout de trois jours, ils dirent au Sultan que le gros canon était de nouveau réparé. Donc il ordonna qu'on en fasse l'essai, et il fit bombarder la cité par ses soldats. Ceci fut fait avec la permission de Dieu en expiation des péchés des Grecs et pour que s'accomplisse tout ce que j'ai dit auparavant concernant cette cité et les prédications qui avaient été faites sous le règne du grand empereur Constantin.

Et, en mai, le septième jour, Mahomet ordonna à ses armées de bombarder la cité à la même place où il l'avaient fait auparavant. Et ils bombardèrent à coups de canon pendant trois jours. Et, ayant donné du grand canon, le mur fut détruit au ras du sol, et beaucoup de Turcs entrèrent dans la cité. Mais les habitants opposèrent une forte résistance, et il y eut un terrible combat. Et c'était chose effrayante que de voir la hardiesse des deux armées. Puis, le soir venu, les Turcs bombardèrent de leurs canons pendant toute la nuit cette place, pour que les Grecs ne puissent plus la réparer ou la reconstruire. Et, le lendemain, les Turcs recommencèrent à bombarder avec le gros canon jusqu'à ce qu'ils aient détruit la muraille au ras du sol; et beaucoup de Turcs entrèrent. Mais les Grecs résistaient et se sahraient avec eux d'une façon terrible, hurlant comme des bêtes sauvages. Et c'était certainement chose terrifiante que de voir une mort humaine comme celle-là. Puis Giustiniano, ayant rassemblé de nombreux soldats, se jeta sur les Turcs et, les chassant de sur les remparts, remplit les fossés de cadavres turcs. Mais un Pacha, du nom d'Amourat, étant fort de corps, et se battant avec les Grecs, vint jusqu'à Giustiniano, et lui livra combat. Et il était sur le point de vaincre Giustiniano; ce qui ayant été vu par un boïar grec, il trancha le pied d'Amourat avec une faux, et Amourat en mourut. Puis le flamburario (banneret) Moustapha, voévode d'Orient, et Amar-bey, avec ses troupes, attaquèrent les Grecs, et il y eut grand massacre jusqu'à l'arrivée du voévode des Grecs, Rangabé, qui chassa les Turcs jusque du côté d'Amar-bey. Lequel, voyant que Rangabé ne taillait pas les Turcs d'une façon trop terrible, se dirigea vers lui l'épée nue. Et Rangabé prit son sabre des deux mains, et il coupa Amar-bey en deux. Mais les Turcs, cernant Rangabé, le taillèrent en pièces. Et alors les Grecs s'enfuirent dans la cité; et tout le peuple pleurait Rangabé, car il était un grand chevalier.

Et, le soir venu, les armées se séparèrent, et les Grecs élevèrent pendant la nuit une haute tour en face de la brèche faite dans la muraille et y placèrent de nombreux canons. Le lendemain, les Turcs, voyant que le mur n'était pas réparé, entrèrent en grande foule de ce côté, et, se battant avec les Grecs, les Grecs s'affaiblissaient, et les Turcs les chassaient. Et, les Turcs s'étant de nouveau réunis, les Grecs firent partir plusieurs coups de canon et tuèrent beaucoup de

Turcs. Et de la cité sortit le voévode Paléologue avec beaucoup de soldats, et ils attaquèrent violemment les Turcs, les taillant d'une façon très cruelle. Puis le banneret Moustapha, voévode d'Orient, éparilla les Grecs, et les Turcs, encouragés de la sorte, battaient les Grecs, et il s'en fut de peu que les murs de la cité ne soient pris.

Et alors le voévode Théodore, s'étant réuni à Giustiniano, arriva au secours des Grecs, et il y eut un grand massacre. Mais les Turcs furent vainqueurs, et ils entraient dans la cité, et l'empereur était sous le porche de la grande église avec les grands conseillers et les voévodes, délibérant en vue de l'attaque générale des ennemis. Et il disait ainsi : «Voyez, après nous être taillés pendant longtemps avec les Turcs, combien nombreux furent ceux des nôtres qui périrent, et dorénavant ce sera dur; nous périrons tous, et ils prendront notre cité. Plutôt rassemblons-nous, les plus vaillants, en grand nombre à l'endroit le plus propice, et de là, pendant la nuit, avec l'aide de Dieu, allons les attaquer à l'improviste, et de cette façon nous mourrons pour la divine église ou bien nous serons délivrés des ennemis».

Et nombreux furent ceux qui se déclarèrent pour cette solution, sachant combien grande était la bravoure de l'empereur. Mais l'archiduc (*sic*) et Nicolas l'éparque, après avoir gardé le silence pendant quelque temps, dirent : «Voici déjà cinq mois que nous nous battons contre les Turcs et que nous demandons le secours divin, et, si telle était sa sainte volonté, nous pourrions nous battre cinq autres mois encore; mais, si le secours divin venait à nous manquer, nous pourrions périr tous en une heure et perdre la cité».

Mais le grand domestique et le grand logothète et autres nombreux conseillers demandaient que l'empereur sorte de la cité emmenant avec lui le nombre d'hommes qu'il jugerait nécessaire et que les autres restent pour défendre la cité et ne laissent pas les Turcs l'attaquer avec tant de témérité, et alors, loin de la cité, il ferait ce qui est nécessaire. Et les chrétiens, l'ayant entendu, se rassembleraient autour de lui en grand nombre.

À ce moment l'empereur apprit que les Turcs étaient montés sur les remparts et qu'ils remportaient la victoire sur les habitants.

Et l'empereur accourut aussitôt avec les boïars et avec ses soldats d'élite et, ayant rencontré beaucoup d'habitants en fuite, il les fit rebrousser chemin à force de coups. Et Giustiniano, avec les boïars et beaucoup d'autres, se battait avec les Turcs à l'intérieur de la cité, car beaucoup de Turcs, ayant creusé des tranchées, entraient dans la cité, enjambant les murailles. Alors tous les voévodes, s'étant réunis à Giustiniano, et attaquant virilement les Turcs, les firent se retirer jusqu'aux murs de la cité. Néanmoins, une grande quantité de Turcs, étant entrés dans la cité, vainquirent les Grecs, et, si l'empereur n'était pas venu les secourir, la cité aurait péri. Mais l'empereur, avec ses soldats d'élite, attaqua les Turcs, l'épée nue à la main. Et c'était une chose terrible que de voir cet empereur orthodoxe combattant et

sabrant vigoureusement les Turcs, car les uns étaient fendus en deux complètement, et d'autres coupés en deux de la tête à la selle du cheval. Mais les Turcs, s'étant ralliés, se jetaient contre ces forces et ils lançaient toutes espèces d'armes contre lui.

Or, ainsi que le dit l'Écriture, la victoire des combats et les catastrophes des empereurs ne peuvent se faire sans la volonté de Dieu, de sorte que toutes les armes qu'ils jetaient contre l'empereur ne lui causaient aucun mal, passant à ses côtés. De cette façon les Turcs, ne pouvant se mesurer à la bravoure de l'empereur et des autres boïars, s'enfuirent vers la brèche faite dans le mur, et, s'y engouffrant, ils furent massacrés par les Grecs, de sorte qu'à l'approche de la nuit les Turcs s'enfuirent de devant la ville. Et, le lendemain, l'éparque Nicolas ordonna que les Turcs morts soient jetés hors de la cité pour que les ennemis en soient effrayés. Et on trouva 16.000 de tués, qui furent brûlés par les Turcs.

L'éparque ordonna aussi de réparer le mur endommagé, pensant que les ennemis prendraient la fuite.

Or Mahomet n'était pas de cette opinion, mais, ayant pris conseil des siens, il dit: «Nous voyons que ces boïars sont devenus hardis, et, alors, nous battant avec eux, nous ne pourrons pas les vaincre, parce qu'il est impossible qu'un grand nombre de soldats puissent entrer par la brèche, de sorte qu'ils ont l'avantage sur nous. Il serait donc préférable de livrer l'assaut général et les forcer à se battre avec nous, puis, les ayant dispersés sur toute la ville, nous entrerons par la brèche que nous avons faite».

Et ils firent ainsi, car les soldats se battirent avec eux pendant plusieurs journées, et les autres Turcs construisirent des échelles et autres machines afin de livrer l'assaut. Et, le 12 mai, au-dessus de la cité, parut un signe terrible: au cours de cette nuit toute la cité fut éclairée d'une grande lumière. Ce qu'ayant vu les sentinelles, elles crurent que les Turcs avaient mis le feu à la ville. Et elles accoururent, et beaucoup de gens se rassemblèrent au spectacle. Et on vit à la grande église de Sainte Sophie un large faisceau lumineux qui sortait des fenêtres supérieures, lequel, entourant toute l'église, s'immobilisa ainsi quelque temps, puis ce faisceau de lumière, se concentrant sur un seul point, changea de couleur, et il y eut une lumière indicible, qui s'éleva aussitôt vers le ciel. Et ayant vu ceci, ils en furent émerveillés et, les larmes aux yeux, ils s'écrièrent amèrement: «Seigneur, ayez pitié de nous». Et, cette lumière montant jusqu'au ciel, le ciel s'ouvrit et l'accueillit, et cette vision finit ainsi.

Et, le lendemain, les sentinelles racontèrent le fait au patriarche, et le patriarche, s'étant réuni avec tous les boïars, ils se rendirent auprès de l'empereur et lui conseillèrent de quitter la ville avec l'impératrice. Et, l'empereur s'y refusant, le patriarche lui dit: «Tu sais bien, empereur, ce qui a été prophétisé au sujet de cette cité; voici maintenant que ce signe a eu lieu. Cette lumière, ou plutôt le don

du Saint Esprit qui travaille dans la sainte grande église avec ceux qui ont éclairé le monde entier, c'est-à-dire les saints archiprêtres et les empereurs orthodoxes, de même que l'ange donné par Dieu pour la grande église de la cité pendant le règne du grand empereur Justinien, s'en allèrent cette nuit vers le ciel. Et c'est pour cela que fut fait ce signe, pour montrer que la grâce divine s'en est allée de nous. Et, pour nos péchés, Dieu livrera la cité et nous tous aussi aux mains de nos ennemis».

Et les sentinelles aussi dirent à l'empereur la vision qu'elles avaient vue. L'empereur, ayant entendu cela, tomba comme mort à terre et resta longtemps sans voix, de sorte qu'à peine si on put le faire revenir à lui, l'ayant aspergé d'aromates. Puis, lorsqu'il se leva, le patriarche et ses conseillers lui recommandèrent de sortir de la ville. Mais il ne voulut pas les écouter, disant : «Si Dieu veut en agir ainsi, où pourrions-nous échapper à sa colère ? Combien d'autres grands et glorieux empereurs qui ont régné avant moi ne sont-ils morts pour leur héritage, et moi, qui suis le dernier, ne dois-je pas en agir de même ? Je mourrai donc avec vous».

Et le peuple, ayant appris la vision, en fut effrayé, et une grande terreur entra dans leur cœur. Et le patriarche, avec son conseil, prenant les saintes images et un morceau de la croix du Christ, entourèrent la cité, priant Dieu tout en larmes ; et de même le peuple tout entier priait Dieu dans la sainte église.

Or, les Turcs bombardaient chaque jour la cité, ne donnant aucun moment de répit aux Grecs.

Et le Sultan Mahomet, ayant rassemblé tous ses voévodes, leur indiqua les points de la cité où l'assaut devrait être livré. A Karadschabey il ordonna de se tenir du côté des palais impériaux, à Hadschi-Guéraï de se poster devant la Porte de bois, au beglerbeg de l'Orient, au banneret Moustapha, de se tenir devant la porte Pégé et la place d'Or, et au beglerbeg d'Occident, devant la porte de Cherson. Et il choisit sa place d'attaque devant la porte de Saint Romain et devant le mur détruit. Et aux voévodes de la mer, aux Pachas Baltadschi et Saganos-Pacha, il confia les deux parties de la cité vers la mer, afin que tous entourent la cité et livrent l'assaut général à la fois par mer et par terre.

Et, le 27, le muezzin des Turcs, ayant fini ses profanes prières, toute l'armée en hurlant courut comme des sauvages à l'assaut de la cité, avec des canons, des fusils, des gabions et autres machines, pour détruire la cité. Ils firent venir aussi, par mer, des vaisseaux et des barques en grand nombre et commencèrent à bombarder la cité de tous les côtés. Puis, ayant chassé les habitants des remparts, ils jetèrent un pont sur les fossés et s'efforçaient de grimper sur les remparts. Mais les Grecs, combattant vaillamment, les en empêchèrent. Le Sultan Mahomet ordonna alors de sonner toutes les trompettes de guerre, et se mit lui-même en marche avec toutes ses forces. Et il

se fit un bruit comme celui d'un terrible ouragan. Arrivé devant la muraille, il se posta devant la brèche, pensant pouvoir prendre aussitôt la cité. Mais les voévodes grecs, avec Giustiniano et leurs soldats, défendaient la brèche et combattaient les Turcs très énergiquement.

Et le combat fut encore plus forcené qu'auparavant, car c'était chose terrible que de voir le courage déployé des deux côtés. Et le patriarche avec le saint conseil implorait Dieu et Sa Mère Très Pure de porter secours aux chrétiens. A la brèche, l'empereur accourut avec ses soldats d'élite, et, voyant le terrible combat qui s'y livrait, il cria, les larmes aux yeux, à ses soldats: «Oh, mes frères, le moment est venu de gagner la gloire éternelle et surtout la couronne des martyrs qui ont souffert pour la foi orthodoxe».

Et, ayant éperonné son cheval, il voulut sauter hors la brèche pour attaquer Mahomet en personne et lui faire payer le sang chrétien, et c'est à grande peine qu'il fut retenu par les voévodes, car il était impossible de faire une telle chose, Mahomet étant entouré de grandes forces de soldats. Mais l'empereur, s'étant jeté sur les Turcs, les coupait en deux, comme il l'avait déjà fait auparavant, et les Turcs s'enfuirent tous de la cité.

Et Mahomet allait à travers le camp criant et excitant les siens au combat, dans l'espoir de pouvoir engloutir la cité. Et les Grecs lançaient du haut des remparts des tonneaux de poix et d'herbe de soufre sur les Turcs, et de cette façon les Grecs s'encourageaient réciproquement et criaient: «Courage, nos frères, répandons notre sang pour les saintes églises» !. Et ainsi ils se sabrèrent avec les Turcs jusqu'à minuit, et, les ayant jetés hors de l'enceinte, le massacre cessa.

Mais les Turcs continuèrent à fuir loin de la cité, car ils voyaient qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie, et ils allumaient de nombreux incendies. Mahomet lui-même veillait à ce qu'on ne mit pas le feu aux échelles destinées à la destruction de la cité.

Le 27 mai, Mahomet ordonna de nouveau de bombarder la cité dans la direction de la brèche, et à la neuvième heure ils tirèrent du gros canon. Et de la sorte passa cette journée, le canon ayant tiré trois fois. Puis, vers le soir, Giustiniano et les soldats commencèrent de nouveau à construire une tour en bois. Mais tout à coup un boulet de pierre, sorti d'un canon turc, le frappa en pleine poitrine, et il tomba comme mort. Et on le transporta chez lui.

Mais ses soldats en perdirent le courage tous, ne sachant que faire, car, avec son grand courage, c'était lui qui défendait la brèche. Ce qu'ayant entendu l'empereur, il fut fort attristé et, étant venu avec les boïars, il le consolait. Et les médecins le soignèrent toute la nuit, et à peine purent-ils lui être en quelque sorte utiles. Il prit un peu de nourriture et but, puis il ordonna qu'on le transporte devant la brèche et travailla sur ce point.

Le 28 mai, les Turcs, voyant que les Grecs réparent la tour, accoururent en grand nombre vers cet endroit mais le flamburaire, Pacha

de l'Orient, accourut avec un grand nombre de Turcs, parmi lesquels il y avait cinq Turcs de haute taille et terribles à voir. Ils se jetèrent sur les Grecs et commencèrent à les massacrer violemment. Mais contre eux sortit de la cité le protostrator avec ses fils et de nombreux soldats, et le massacre fut grand. Ce que voyant, du haut des murailles, trois frères, fils de boïars, et comment les cinq Turcs sabraient terriblement et sans pitié les Grecs, sautèrent au bas des murailles et se jetèrent sur les Turcs. Et ils se sabraient d'une façon horrible, de sorte que les Turcs s'émerveillaient, craignant de périr tous. Puis, ayant tué deux Turcs des cinq, ils revinrent indemnes.

Mais pour le mur endommagé le combat devenait toujours plus acharné, et les Turcs, par leur grand nombre, dépassaient les Grecs. Mais les voévodes et Giustiniano se battaient vaillamment, et beaucoup périrent des deux côtés. Un éclat de bois d'un canon frappa Giustiniano et lui brisa l'épaule, et Giustiniano tomba comme un mort.

Ce qu'ayant vu les boïars et l'armée, pleurèrent tristement et le menèrent chez lui. Or, les Turcs, ayant entendu cette plainte, livrèrent l'assaut et, foulant aux pieds les Grecs et se sabrant réciproquement, les rejetèrent dans la ville.

A ce moment la cité allait être perdue, si l'empereur avec ses soldats d'élite n'était accouru. Et l'empereur, étant accouru, rencontra Giustiniano qu'on transportait presque mourant, et il pleura amèrement.

Et ils se jetèrent sur les Turcs et les taillèrent sans pitié. Celui qu'on parvenait à atteindre était coupé en deux, lui et son cheval, car il n'y avait ni cotte de mailles, ni cheval assez fort pour résister à ses coups. Et les Turcs fuyaient à son approche, se dirigeant vers la brèche, et là les chrétiens y tuèrent un grand nombre de Turcs et les chassèrent de la cité. Et ceux qui étaient surpris dans les rues y périrent.

Et c'est ainsi que la cité fut sauvée et que les Turcs se retirèrent. Et les habitants de la ville purent se reposer, car pendant cette nuit il n'y eut plus de combats. Et l'empereur et le patriarche, avec tous les conseillers, croyant la guerre finie, se dirigèrent vers la grande église et y rendirent grâce à Dieu. Et de même ils louèrent l'empereur pour sa bravoure et croyaient que les Turcs se retireraient, ne sachant quelle devait être la volonté de Dieu.

Mais le Sultan Mahomet, voyant que ses Turcs étaient tombés innombrables, et ayant entendu la bravoure de l'empereur, n'en dormit de toute la nuit et délibéra avec les siens fuir pendant la nuit, vu que la voie de mer aussi était ouverte; et il croyait que de toutes parts des secours arriveraient aux habitants. Mais, afin que la volonté de Dieu s'accomplisse, cette décision ne put être mise en exécution, car, cette nuit, un brouillard fort épais s'abattit sur la ville, et il en tomba des gouttes pareilles à des larmes, et grosses comme l'oeil d'un boeuf, et toutes rouges, lesquelles, tombant à terre, ne disparurent que fort lentement. Et tous s'en épouvantèrent et furent en grande frayeur.

Mais le patriarche et les conseillers, voyant un tel courroux divin, renouvelèrent leur prière à l'empereur et dirent : « Tu sais très bien, empereur très chrétien, ce qui a été prophétisé par les hommes sages sur le sort de cette cité, et ces prophéties, par la volonté de Dieu et comme une conséquence de nos péchés, s'accomplissent maintenant. Et tu as vu comment, il y a quelque temps, la sainteté qui était avec nous est remontée au ciel, et aujourd'hui la nature elle-même pleure et annonce la fin de la cité. C'est pour cela que nous t'implorons, quitte la cité, afin que nous ne périssions pas tous ». L'empereur répondit : « Que la volonté de Dieu s'accomplisse, vu que plus d'une fois j'ai promis à Dieu que je mourrai avec vous pour mon cher héritage, et surtout pour la foi chrétienne et pour les chrétiens orthodoxes ».

Et le Sultan Mahomet, voyant le brouillard qui planait sur la ville, interrogea ses savants, et ils lui dirent que ce brouillard annonce la destruction de la cité. Il s'en réjouit et activa les préparatifs de guerre. Et, le 29-ème jour du mois de mai, il donna l'ordre que les Turcs en grand nombre s'ébranlent, fantassins et canonniers et beaucoup de bombardes, et ils se postèrent avec grande décision devant la muraille détruite et commencèrent à attaquer la cité avec grande force. Puis, lorsque les Grecs furent chassés de ce point, les fantassins comblèrent les fossés, frayant un passage à la cavalerie.

Alors, en poussant de grands cris, tout le gros de l'armée, suivant la cavalerie qui se frayait la voie, se précipita dans la cité, attaquant les habitants qui s'y trouvaient et qui combattirent contre les Turcs. Puis l'empereur arriva avec toutes ses troupes, et il y eut une mêlée entre Grecs et Turcs, et un terrible massacre. Mais les Turcs, prenant peur, fuirent vers la brèche. Alors le flamburaire Moustapha, de l'Orient, qui était de taille gigantesque et très brave, poussant des cris perçants, de toute la force de l'Orient, courant, dispersa la force grecque et se précipita, sa lance en avant, sur l'empereur orthodoxe. Mais l'empereur para le coup de son bouclier, puis de son glaive il fendit en deux la tête du flamburaire, et tous les Turcs se lamentèrent, en disant : « Oh flamburaire, flamburaire ! ».

Puis, les Turcs, ayant fui de la cité, emportèrent le corps dans leur camp. Mais les Turcs, étant nombreux, avaient continuellement des troupes fraîches, tandis que les Grecs, combattant sans repos, affaiblis par les fatigues, s'épuisaient.

Et le sultan Mahomet, lorsqu'il apprit la mort du beglerbeg flamburaire, pleura, parce qu'il l'aimait pour sa sagesse et sa bravoure, et, se mettant en colère, il se jeta, avec des forces nombreuses, contre l'empereur, ordonnant que de nombreux canons et fusils soient dirigés contre lui, car il le craignait. Puis, arrivant, il se posta devant la brèche, et donna l'ordre de la bombarder avec de nombreux canons, et ils chassèrent les Grecs qui s'y trouvaient. Puis, lorsque la cavalerie se fraya un passage, Mahomet céda le commandement à Baltaoli-Pacha, et lui donna de nombreuses armées. Et contre l'empereur il expédia en plus

trois mille soldats leur ordonnant ou bien de le saisir vivant ou bien de le tuer, même s'il devaient périr tous dans cette entreprise. Mais les voévodes et boïars grecs, en voyant l'assaut livré avec tant d'acharnement par les Turcs, emmenèrent l'empereur de côté pour qu'il ne périsse pas inutilement. Mais lui, pleurant amèrement, leur dit : «Laissez-moi, oh mes frères, mourir avec vous pour la foi chrétienne, car je l'ai promis». Mais eux, s'engageant à mourir pour lui, le menèrent au loin, et à nouveau lui conseillèrent de quitter la cité. Mais il ne le voulut pas.

Et c'est ainsi qu'en lui demandant pardon et en lui donnant le baiser d'adieu, ils se dirigèrent vers la brèche et y rencontrèrent Baltaoli-Pacha avec une forte armée, et lui livrèrent combat, dans lequel tombèrent de nombreux voévodes, capitaines et soldats, et ceux qui survécurent coururent auprès de l'empereur lui raconter ce qui s'était passé. Mais les Turcs aussi périrent, en nombre incalculable; et trois mille d'entr'eux couraient par la ville à la recherche de l'empereur. Et le Sultan ne resta qu'avec les janissaires, dans les fossés de l'enceinte, entouré de tous côtés de canons, vu qu'il craignait l'empereur. Et l'empereur Constantin, apprenant que la cité était perdue, se rendit à l'église de Sainte Sophie, et se jeta à terre, en faisant acte de contrition, se repentant tout en larmes et demandant absolution de ses péchés. Puis il demanda pardon au patriarche et à tout le monde. Et de même il donna le baiser d'adieu à sa femme, l'impératrice orthodoxe, et aux deux princesses, ses filles, vierges, puis, se courbant jusqu'à terre et faisant le signe de la croix aux quatre points cardinaux, il communia avec le saint sacrement. Et c'était un moment de peur, de larmes abondantes et de grande tristesse, car tous commencèrent à se lamenter amèrement, le patriarche et tout le clergé. Et de même l'impératrice et ses filles et les femmes des conseillers et les enfants et tout le peuple sur tous les tons, avec de profonds soupirs; il semblait que l'église devait s'en briser et que les voix monteraient jusqu'aux cieux. Et, sortant de l'église, l'empereur dit : «Que celui qui veut souffrir pour les saintes églises et pour la foi orthodoxe, me suive». Et, montant à cheval, il se dirigea vers la Porte d'or, pensant y rencontrer Mahomet, et il s'y rendit avec trois mille soldats seulement. Il y trouva de nombreux Turcs qui l'attendaient, et, se battant avec eux, il perdit beaucoup des siens. Et il s'efforçait de dépasser la porte pour arriver auprès de Mahomet, voulant venger le sang chrétien; mais, à cause des trop nombreux cadavres, il ne put passer, et à sa rencontre vinrent des Turcs en très grand nombre, avec lesquels l'empereur orthodoxe se battit pendant plusieurs heures de suite, mais il ne put vaincre leur nombre, car c'était impossible même s'il avait eu la force du lion ou du tigre terrible, et surtout parce que Dieu voulait que cela soit ainsi.

Donc c'est là que périt l'empereur orthodoxe et y eut sa très glorieuse fin de martyr, pour les églises divines et pour la foi orthodoxe, mais avant de tomber il sabra quantité de Turcs. Et alors on pouvait voir dans

la cité des choses vraiment effroyables et douloureuses : les vases et ornements d'église pillés, l'église envahie et saccagée, les prêtres et moines attachés avec des cordes, poussés aum assacre comme des brebis, les femmes et les jeunes filles et les veuves, violées par la force. Oh, combien grande est la patience de Dieu ! Mais, bien que la cité fût vaincue, la population, se barricadant dans les tours et les maisons entourées de murs, refusait de se livrer ou de se soumettre aux Turcs, mais se battait avec eux. Et ce jour-là beaucoup de soldats périrent, et de même des hommes, femmes et enfants, car ils combattaient fort courageusement les Turcs qui étaient autour et dans la cité. Et pendant le jour ils se cachaient dans les caves des maisons et autres cachettes, mais la nuit ils sortaient et tuaient les Turcs.

Et les pachas et les soldats, effrayés de cela, envoyèrent chez le Sultan lui faire dire : « Si tu n'entres en personne dans la cité, nous ne pourrons soumettre les citoyens ». Et le Sultan donna l'ordre que l'on cherche l'empereur, vu qu'il avait peur de lui. Et il envoya les boïars et les voévodes grecs, qui avaient été faits prisonniers pendant la guerre, ainsi que les pachas turcs, dans la ville, pour faire cesser le combat, promettant, sur sa parole, qu'il ne les massacrerait pas, ni ne les emmènerait en captivité, mais que, s'ils ne faisaient pas ainsi, alors tous, avec les femmes et les enfants, seraient passés au fil de l'épée. Et c'est ainsi que le combat cessa.

Puis, lorsque le Sultan apprit que les citoyens s'étaient soumis, il se réjouit fort ; il ordonna de déblayer toutes les maisons et les rues et que tous les cadavres des Turcs et des Grecs soient brûlés. Et, après que la cité fut prise, Mahomet rassembla tous les Pachas et les chefs et toutes les armées et entra dans la cité par la porte de Saint Romain, se dirigeant vers l'église de Sainte Sophie, où s'étaient rassemblés le patriarche et tout le clergé et un grand nombre de peuple, de femmes et d'enfants. Et l'empereur, arrivant devant l'église, descendit de cheval et se prosterna à terre, puis, prenant de la poussière du sol, il en mit sur sa tête, et, admirant la si belle merveille qu'est cette cité, il dit : « En vérité, ce furent des hommes, et ce n'est pas inutilement qu'ils ont tellement combattu pendant la guerre et qu'ils étaient heureux de mourir ». Puis il entra dans l'église, et la dévastation hideuse pénétra dans la demeure consacrée à Dieu, et se tint à l'endroit sacré. Et le patriarche et tout le peuple, se jetant à terre, pleurèrent abondamment. Mais le Sultan leur fit de la main signe de se taire et, lorsque le calme se fut rétabli, il dit : « C'est à toi que je parle, moi, Mahomet, lève-toi, et à tous tes compagnons, et à tout ce peuple : à partir de ce jour, ne craignez plus ma colère, ni pour votre vie, ni pour votre liberté ». Puis, se tournant vers les chefs de ses armées, il leur dit d'ordonner aux soldats de ne faire aucun mal à la population, et, si quelqu'un oserait lui désobéir, qu'il soit puni de mort. Et il ordonna que tous sortent de l'église, voulant voir l'ordonnement et le trésor de l'église. Mais, comme le peuple s'écoulait lentement, et comme le Sultan ne pouvait attendre qu'ils sortent tous, il sortit de l'église et, voyant que le parvis de l'église était tout plein de monde, il s'en étonna fort, et il se rendit vers le palais im-

périal. Là vint à sa rencontre un Serbe, portant la tête de l'empereur Constantin. Ce que voyant le Sultan, il s'en réjouit fort et demanda aux boïars grecs si c'était réellement la tête de l'empereur; et ils lui dirent que oui. Alors le Sultan, baisant la tête, dit: «Combien haut t'avait mis Dieu au monde, et empereur il t'avait fait; pourquoi as-tu voulu périr si inutilement?». Et il envoya la tête au Patriarche pour la cacher et la conserver comme cela sied. Et le patriarche, déposant la tête dans un cercueil en argent, la cacha, comme on l'affirme, dans la grande église, sous l'autel. Quant à son corps, on dit qu'il fut relevé par quelqu'un qui périt depuis, et fut enterré quelque part dans les palais impériaux. Quant à l'impératrice, après s'être séparée de l'empereur, elle a été emmenée, par les boïars restés là, avec les nobles dames et ses filles, et conduite sur les vaisseaux de Giustiniano, dans les îles de la Morée, chez leurs parents. Et à ce sujet le Sultan s'informa minutieusement, et on lui dit que l'impératrice avait été envoyée par le grand-duc Domitien et par André, fils du protostrator, et par son neveu Paléologue, et par l'éparque de la cité, Nicolas, et il ordonna qu'ils soient décapités tous le même jour. Quant aux fils du grand-duc, il les fit décapiter devant les yeux de son père. Et c'est ainsi que le Sultan Mahomet et le peuple turc (par la divine volonté) prit sous sa domination la très-glorieuse cité de Tzarigrade de l'Orient et tout l'empire grec. Et alors s'accomplit la prophétie faite par les hommes sages que, de même que par le premier Constantin a été renouvelé en elle le sceptre de la domination unique, de même par un Constantin elle verrait sa fin, vu que les péchés s'étaient accumulés sur sa tête et parce que la méchanceté renverse les trônes des puissants de cette terre. Donc, pour la chute si grande de cet empire glorieux, il est juste de verser des larmes. Oh, combien grande est la force de la pointe des péchés! Oh, combien d'iniquités et de méfaits l'orgueil des Grecs n'a-t-il provoqués! Oh malheur à toi, cité des sept collines, dominée par l'étranger!

Cromer et l'historien Strykowski, écrivent que ce fut un boïar grec nommé Guérépouc, qui aida aux Turcs à conquérir Tzarigrade, et, fuyant de Tzarigrade, il indiqua aux Turcs le côté où les murailles étaient plus faibles. Mais, lorsque Mahomet apprit que ce Grec avait joui de grandes faveurs de l'empereur Constantin, il s'indigna et ordonna qu'il soit taillé en morceaux, et de cette façon cet impur eut la récompense de sa trahison. Et Mahomet, ayant pris Tzarigrade, donna l'ordre aux habitants de mettre en tas leurs richesses, et devant leur quantité Mahomet d'étonna et leur dit: «Fous que vous êtes! Où avez-vous laissé votre cervelle? Car, avec tant de richesses, vous auriez pu me résister non seulement à moi, mais je ne sais qui vous n'auriez pu vaincre! C'est pourquoi vous ne méritez plus de vivre sur terre, car vous êtes seuls fautifs de la perte de votre héritage». Et il ordonna de trancher la tête à tous les grands boïars, n'épargnant que le peuple des basses classes, les femmes et les enfants. Puis, lorsqu'il eut pris cette si glorieuse cité, les autres cités se soumirent très facilement. Et c'est depuis

cette époque que les Sultans turcs ont transporté le siège de leur domination d'Andrinople (ou Odriiu) à Tzarigrade. Et Mahomet régna dans cette capitale impériale plus renommée que toutes les capitales du monde, et il vainquit celui qui avait vaincu le fier Artaxerxès, et il amena la perte de celui qui avait provoqué la perte de la splendide Troie, qu'avaient défendue soixante-quatorze empereurs, et il vainquit celui qui avec l'empereur Alexandre avait vaincu le monde entier.

C'est là que s'arrête le récit de Calvisio.

Fin de l'histoire de la captivité de Tzarigrade.
